







Kazuki Hoshino

Un jeune doté d'un attachement aussi irrationnel qu'extrême envers la normalité de son quotidien. Malheureusement, il est également devenu le sujet d'étude favori d'O, un être mystérieux offrant des Boîtes pouvant exaucer n'importe quel vœu.

Maria Otonashi

La jeune femme belle et déterminée qui s'est retrouvée piégée aux côtés de Kazuki dans les répétitions sans fin de la Boîte connue sous le nom de Classe Rejetée. Ses propres motivations la poussent à rechercher une Boîte.

— Il me semble avoir déclaré une fois que je serai toujours à tes côtés, peu importe le nombre des années, et ce serment m'a tout l'air encore d'actualité.

Les autres élèves ont formé un cercle autour de nous, nous plaçant dans l'œil de la tempête avec Maria en son centre, et elle me dit :

Je m'appelle Maria Otonashi. C'est un véritable plaisir de te rencontrer.

Elle a abandonné le nom d'Aya Otonashi, celui-là même qu'elle employait au sein de ces boucles infinies qu'était la Classe Rejetée.





Et pourquoi donc en aurait-elle besoin ? Elle n'a plus à endosser cette identité fictive, à présent.

Tout de même... je ne peux m'empêcher de m'interroger.

— Je ne suis pas forte.

Où est passée la fille m'ayant adressé ces mots?

Qu'est-il advenu de la fille qui a révélé sa vulnérabilité le jour de son tout premier transfert ?

Plus personne ne connaît cette fille. Plus personne ne la rencontrera.

Voilà pourquoi j'éprouve des difficultés sur ma façon de m'adresser à cette « Maria Otonashi » juste devant moi.

7 avril (Mardi) — Déclaration







Riko Asami

L'une des récentes admiratrices de Maria Otonashi après son discours à la cérémonie de rentrée. Une jeune fille aussi bornée que brillante.

Haruaki Usui

Un membre du club de baseball tête en l'air, adepte des pitreries en classe. En tant qu'ami de Kazuki, il se montre aussi bien décontracté que férocement protecteur.

Daiya Ômine

Un jeune homme arrogant et irascible avec des cheveux argentés et des piercings d'oreille. Toutefois, il compense par son intelligence et Kazuki peut compter sur lui dans les moments difficiles. C'est un ami d'enfance de Kokone Kirino.

Ryû Miyazaki

Un étudiant brillant dans toutes les matières et le délégué de la classe de Kazuki sur lequel on peut toujours compter.





- Observer Je-ne-sais-plus-son-nom m'a beaucoup appris. Une telle propension à l'égocentrisme constitue vraiment la chose la plus pitoyable qui soit, dit Daiya, en croisant le regard d'Asami.
 - ... Tu me cherches, ou quoi?
- Comment ça ? Tu veux dire que tu sais très bien à quel point tu te montres égoïste ? Ton cas est pire que ce que je croyais.
 - Toi, alors...

Je ne saurai jamais comment Daiya fait pour s'en sortir à chaque fois en s'adressant ainsi à tout le monde.

— Ha ha ha! Il essaie juste de te prévenir que Maria pourrait en avoir marre de toi si tu continues de lui tourner autour tout le temps!

Haruaki tente d'apporter son aide, même si je ne vois pas vraiment ce qu'il essaie de faire.

— Ferme-la! Tu te prends pour qui, à faire celui qui sait à quoi elle pense, abruti? réplique sèchement Asami.

Haruaki répond à son éclat de voix en lui tapotant gentiment la tête tout en arborant un étrange sourire doux.

— Me traite pas comme une gamine juste parce que je suis petite! Et me touche pas non plus!

Haruaki ignore les protestations d'Asami et continue.

- Ugh... Y a jamais rien qui rentre dans sa caboche, à celui-là...
- Absolument! Quoi que tu dises, ça ne m'atteindra pas!
- Il n'y a pas de quoi s'en vanter, franchement...

À ce moment, je prends conscience qu'une autre personne observe le trio de loin. Miyazaki, notre délégué de classe, a assisté à cette petite comédie avec un dégoût manifeste. Il pose soudain son regard sur moi et me dit d'une voix terne :

— J'envie vraiment leur capacité à s'amuser en permanence.

23 avril (Mardi) — Salle de classe







Kokone Kirino

L'amie joyeuse et extravertie de Kazuki et l'une des filles les plus populaires de la classe. Elle semble connaître Daiya Ômine depuis la maternelle, mais peut-être leur relation cache-t-elle autre chose...

Je raccroche le téléphone.

Mon cœur battant la chamade, je saute sur le lit et enfouis ma tête dans un oreiller.

— Qu'est-ce que je dois faire... ? Qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je dois faire ?!





Je suis prise de tremblements et commence à perdre les pédales alors que je crie dans l'oreiller.

Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Dans le cas contraire, je ne serais pas si confuse.

C'est juste que je l'ai toujours considéré comme un ami. Il y avait cette ligne entre nous dans mon esprit.

Mais je suppose que Kazu n'est plus satisfait par cette situation...?

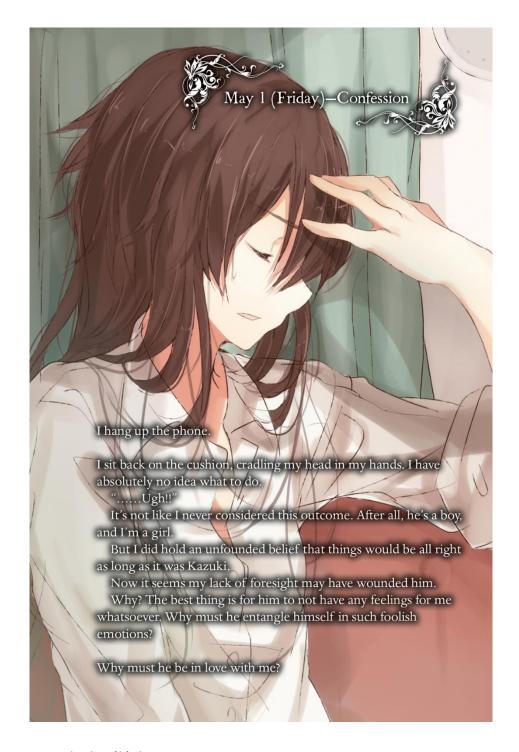
Je regrette simplement qu'il ne l'ait pas dit plus tôt. Je regrette qu'il ne m'en ait pas parlé avant que cela ne mette en péril ce que nous avons, rendant les choses plus difficiles pour nous deux.

Pourquoi s'est-il mis en tête de me le dire aujourd'hui...?

Pourquoi s'est-il mis en tête de me dire qu'il m'aime?







Je raccroche le téléphone.

Je m'assois sur le matelas et me prends la tête dans mes mains. Je ne sais absolument pas quoi faire.

- ... Ugh!!

Ce n'est pas comme si je n'avais pas envisagé cette possibilité. Après tout, c'est un garçon et je suis une fille.

Mais j'avais jusqu'à présent cette conviction infondée que tout irait bien tant qu'il s'agirait de Kazuki.





À présent, il semble que ce défaut d'anticipation puisse l'avoir blessé.

Pourquoi ? La meilleure chose pour lui serait de ne jamais ressentir quoi que ce soit envers moi. Pourquoi doit-il s'empêtrer dans des émotions aussi ridicules ?

Pourquoi doit-il être amoureux de moi?

1^{er} mai — Confession





...What
is
happiness,
really?



Designed by Toru Suzuki

... En quoi consiste réellement le bonheur ?







EIJI MIKAGE ILLUSTRATION BY TETSUO







Je suis au milieu d'un paysage dont je ne peux me souvenir qu'en rêves.

Je sais déjà qui se tient devant moi. Cependant, puisque j'ai refusé de prendre la Boîte, je n'ai aucun moyen de me rappeler sciemment ce qu'il se produit ici lorsque je suis réveillé. J'ignore également totalement quand cette conversation a eu lieu.

— Te souviens-tu de ce que je t'ai dit auparavant ? Sur le fait que je ne peux distinguer aucun être humain particulier parmi vous tous et que, pourtant, tu es parvenu à attirer mon attention ?

Je ne comprends pas. J'ai l'impression d'avoir déjà entendu cela, tout en ayant aussi le sentiment que c'est la première fois.

— Eh bien, grâce à ce récent incident, je commence à saisir la raison me permettant de te différencier du reste de ton espèce. Peut-être est-ce parce que tu ne rejettes rien, mais n'acceptes rien dans le même temps.

Il m'a juste l'air de jouer sur les mots.

— Cette « vie normale » que tu chéris autant n'est pas « normale » aux yeux des autres. Pour toi, même ce que tu serais prêt à abandonner fait partie de cette « vie normale », n'est-ce pas ? Les autres ne peuvent accepter les choses telles qu'elles sont de la même manière que toi.

Mon interlocuteur sourit tout en prononçant ces mots.

— Les humains sont tous déformés. Ce qu'un individu perçoit comme normal est tordu et altéré par ses propres convictions. Ainsi, on pourrait dire que mes Boîtes permettent aux penchants d'une personne d'empiéter sur autrui. Voilà pourquoi tu es si sensible et si opposé aux distorsions intentionnelles de ton quotidien sans intérêt produites par leur utilisation. Ai-je tort ?

Je ne sais pas du tout de quoi il veut parler. J'aimerais simplement qu'il me laisse tranquille.

— Cette fois-ci, cela s'appliquait directement à ta propre chair. Et, pourtant, tu es parvenu à maintenir ton identité sans ployer devant la force des convictions du propriétaire, car tu es capable de reconnaître les déformations de la réalité induites par quelqu'un. Et, une fois que tu en deviens conscient, tu refuses tout naturellement de t'y plier. En réalité, ton aptitude à déceler ces altérations est bien supérieure à la moyenne. C'est pourquoi... tu n'acceptes rien.

Je ne peux que me renfrogner en signe de confusion, mais il ne lâche pas l'affaire.

— Tes pouvoirs de perception sont grandement inférieurs aux miens, toutefois, je ne peux ignorer cette capacité unique que tu possèdes. Hmm, oui... il est possible que nous nous ressemblions un peu.

Je souhaite qu'il arrête.





Je le trouve carrément repoussant.

Quand je le lui dis, il sourit, et cet être qui peut ressembler à n'importe qui et personne à la fois prend l'apparence de quelqu'un que je ne connais que trop bien.

O est désormais une réplique exacte de moi, Kazuki Hoshino, et me dit :

— Peut-être cela explique-t-il pourquoi l'on dit que nous détestons plus que tout ceux qui nous ressemblent ?

Non.

Notre apparence peut être la même, mais nous n'avons rien d'autre en commun.











29 avril (Mercredi) — Jour de Shôwa

29 avril (Mercredi), 00 h 02

Le début du premier jour.

29 avril (Mercredi), 23 h 57

La fin du premier jour.











30 avril (Jeudi)

30 avril (Jeudi), 00 h 00

Le début du deuxième jour.

30 avril (Jeudi), 12 h 37

C'est la pause déjeuner.

Je laisse échapper un bâillement, probablement à cause de cet appel bizarre que j'ai reçu à six heures, ce matin.

— Je vais te faire un panier-repas pour ce midi.

Elle a raccroché avant que je puisse lui répondre.

Qu'est-ce que cela voulait dire...?

Nous sommes le dernier jour d'avril, et le reste du pays entame le long congé de la Golden Week, nos propres vacances scolaires approchant à grands pas. Je suis dans le couloir à attendre Otonashi, comme d'habitude. Nous déjeunons ensemble pratiquement tous les jours, mais c'est la première fois qu'elle me prépare quelque chose.

— Hé, Kazu! Je suis au courant! T'as un p'tit rendez-vous de midi un peu particulier avec Maria aujourd'hui, pas vrai?

Ainsi s'achève cet instant de paix et de tranquillité. Kokone déboule devant moi avec un Haruaki qui a le sourire jusqu'aux oreilles.

- ... Je pensais t'avoir dit de ne pas l'ébruiter, vu que ça ferait sensation, Haruaki, grommelé-je.
 - Tu peux me donner des ordres, mais rien ne m'oblige à t'obéir!

Ce type était vraiment irrécupérable.

- Enfin bref, Kazu, raconte-nous tout!
- ... Hmm, bah, j'en sais pas beaucoup plus. J'ai juste reçu un coup de fil ce matin, et...
- Elle t'a appelé ce matin ? Vous devez être sacrément amoureux !





J'aimerais bien qu'elle me laisse terminer.

— Elle l'a appelé ce matin..., marmonne quelqu'un derrière moi.

Je me retourne.

- ... Oh, super, une nouvelle pile d'ennuis se profile.
- Oh, salut, Riko-rin, dit Kokone.
- Bonjour...

La fille affublée d'un étrange surnom, merci Kokone, est Riko Asami, une petite élève de seconde aux cheveux courts. Elle est dans la même classe qu'Otonashi et fait partie du groupe d'adorateurs qui s'est formé à la suite de son discours à la cérémonie de rentrée. Habituellement, Otonashi et elle vont à l'école ensemble, mais, aujourd'hui, il semble que cette dernière soit arrivée en premier. Je me fais peut-être des idées, mais elle a l'air plus morose que d'habitude.

Asami a les yeux fixés sur moi, le regard vide.

— ... Hmm, ça va ?

J'ai fait quelque chose qui l'a mise en rogne?

- J'ai entendu des rumeurs. Comme quoi Maria t'a préparé ton repas de midi, aujourd'hui.
 - Euh, ouais. C'est ce que j'ai compris.

Ma réponse n'entraîne aucune autre réaction qu'un nouveau regard silencieux.

— ... J'aimerais bien que la batterie de ton téléphone explose... Je voudrais que ce soit l'une de ces batteries pourries qu'ils vendent pas cher dans d'autres pays... Il faudrait juste que ça te pète bien fort à la gueule... !

Tout ce qu'elle marmonne dans son coin me file la chair de poule, comme si elle me lançait une malédiction.

- Quoi... quoi qu'il en soit, je me demande pourquoi Maria t'a choisi, toi, Kazu ? interrompt Kokone avec un sourire, souhaitant peut-être alléger l'atmosphère. Tu sais, plusieurs garçons de cette école te regardent vraiment méchamment, ces temps-ci. J'ai même entendu qu'ils tenaient une liste des gens qu'ils voudraient éliminer en maquillant ça en accident. T'y tiendrais la première place!
 - Mais c'est quoi, cette histoire... ?! Qui est-ce qui dit ça... ?
- Moi, par exemple, dit Haruaki en levant la main. J'ai voté comme les autres. Rien que t'imaginer faire des mamours avec Maria suffit à me faire grincer des dents !

Mes épaules s'affaissent en signe d'épuisement.

Je sais au moins que Haruaki plaisante, mais j'ai bien remarqué que certains me jetaient des regards noirs récemment. Cependant, je ne pense pas que ma relation avec Otonashi explique entièrement cela...

- Hein? Qu'est-ce que tu regardes, Kazu?
- ... Rien.

Je me demande si Kokone en est consciente. Comprend-elle que toutes nos conversations amicales sont aussi probablement liées à l'attitude des autres envers moi ?





Face à ma réaction, Kokone penche la tête sur le côté, l'air interrogative. Depuis peu, elle arbore une nouvelle coupe de cheveux par rapport à celle qu'elle avait lors de ce mois de mars quasi-infini. À présent, elle les ramène sur le côté plutôt qu'au centre. Je suppose que l'on peut appeler cela une sorte de « queue de cheval latérale » ?

- Dis, ça fait un moment que je cogite sur un truc : comment t'as fait pour dompter
 Otonashi ?
 - « Dompter » ? C'est pas franchement sympa comme formulation.
- Allez, elle doit en voir défiler des types, alors je suis sûre que t'as dû faire preuve d'un peu plus d'audace que les autres pour lui mettre le grappin dessus. Tu as dû la convaincre que c'était le destin, que tu étais « quelqu'un de spécial » pour elle.

Sur un ton triomphant, Kokone se met à laisser libre court à son imagination, comme si elle était sûre d'avoir découvert le pot aux roses.

- C'est sûrement ça... Tu l'as peut-être sauvée d'un pervers... Ouais, c'est tout à fait possible. Un taré devait la harceler du genre : « Hé, ton nombril sent super bon ! Oh, et c'est quoi, ça ? C'est pas une croûte que je vois là ? Ça... ça me dérange pas du tout !! » Et puis, tu l'as éloignée des griffes de ce sale type, j'en suis sûre !
- Désolé de te décevoir, mais je doute d'être assez courageux pour me confronter à un timbré pareil... De plus, Otonashi et moi, on ne sort même pas ensemble, tu sais.

C'est indéniablement vrai, mais mon objection ne fait qu'accroître son sourire.

- D'accord, alors tu expliques comment ce qu'il s'est passé à la cérémonie de rentrée ?
 Hein ? Heeeiiin ?
 - C'était juste que...

Elle évoque la « déclaration » qu'Otonashi a faite à la cérémonie de rentrée de notre établissement scolaire cette année. Je peux comprendre que cela ait conduit à un certain malentendu. Je dois trouver un moyen d'expliquer la situation à Kokone de sorte à effacer son expression si joyeuse.

- O... Otonashi se comporte toujours un peu spécialement.
- ... Et dans quel sens suis-je spéciale?

Je connais cette voix. Terrorisé, je fais volte-face.

Elle appartient à Maria Otonashi.

Je ne peux m'empêcher de me figer sur place en voyant son visage, mais non pas en raison de ce qu'elle vient de dire. Je suis pétrifié parce que je n'ai pas eu le temps de me préparer avant de poser mes yeux sur sa remarquable silhouette.

Otonashi est incroyablement belle et *je ne suis toujours pas habitué à son attitude rigide*. Dès qu'elle est dans les parages, la nervosité m'envahit. Je compte jusqu'à trois, comme je le fais toujours avant de lui adresser la parole.

Nous avons passé pratiquement une vie entière ensemble. J'en suis parfaitement conscient. Ce temps écoulé me paraît juste irréel maintenant.

- Pourquoi as-tu l'air si tendu ? Penserais-tu que cela me mettrait en colère ? Tu sais bien qu'il en faut plus pour m'énerver.
 - Ou... ouais.





Alors que je me tiens là, troublé, Asami se glisse silencieusement derrière Otonashi.

- ... Hmm? Qu'y a-t-il, Asami?

Asami me fixe du regard sans répondre. Haruaki s'exprime à sa place :

- Y a quelque chose qui cloche avec elle ce matin. Je suis sûr que ça a un rapport avec cette histoire de panier-repas, comme si tu allais en profiter pour éloigner Maria d'elle.
 - ... Arrête de faire comme si tu la connaissais. Tu devrais lui montrer plus de respect... Asami reprend ses marmonnements, la tête basse.
 - Cela suffit. Allons-y, Kazuki.
 - Tu veux dire, à la cafétéria?

Otonashi laisse échapper un soupir en signe manifeste d'exaspération.

— Pourquoi n'as-tu pas été capable de comprendre ce que je voulais dire plus tôt, quand j'ai évoqué le fait de te préparer à manger pour aujourd'hui ? La cafétéria ne convient pas.

Vraiment?

Otonashi et moi nous rencontrons tous les jours à l'heure du déjeuner, principalement dans le but de pouvoir discuter d'O et des Boîtes.

Cela dit, il n'y a pas d'informations nouvelles tout le temps, alors nous évoquons rarement des sujets qui ne sont pas destinés à être entendus par d'autres. Je dis « rarement », mais, en vérité, nous n'avons jamais tenu de conversation top-secrète depuis qu'Otonashi est arrivée dans cette école.

Mais, pour une certaine raison, nous ne pouvons pas nous voir à la cafétéria aujourd'hui.

— Oh, j'ai compris. Voilà pourquoi tu m'as préparé un panier-repas... On aurait quand même pu acheter du pain ou quelque chose du genre à la cafétéria, dis-je doucement.

Otonashi se rapproche de moi et me murmure à l'oreille :

— J'ai consommé suffisamment de ce pain durant mon séjour dans la Classe Rejetée pour le restant de mes jours. Je suis sûre que tu comprends ce que je veux dire...

Oui, on peut dire cela, mais... Autant je peux saisir qu'elle ne veuille pas que d'autres captent l'expression « Classe Rejetée », autant je ne vois pas pourquoi elle se montre aussi proche de moi en face d'Asami ? C'est presque comme si elle remuait le couteau dans la plaie.

En lui jetant un rapide coup d'œil, je réalise que le regard d'Asami s'est durci davantage.

- Hmm, Maria? Je peux venir avec vous...?
- Désolée, Asami, mais aujourd'hui, je désire déjeuner avec Kazuki uniquement.
- Uniquement avec...
- Allons-y, Kazuki.

Otonashi me prend par le bras et se met en marche. Échouant totalement à comprendre correctement ce qu'il se passe, Haruaki ne peut s'empêcher d'émettre un sifflement.

... Je me demande ce qu'Asami pense de tout cela.





Je tourne la tête par curiosité et constate qu'elle fixe le sol en murmurant quelque chose.

— ... J'aimerais bien qu'un gros cafard femelle bourré d'œufs se fourre dans ta bouche et déverse toute sa couvée dans ton estomac... Je voudrais qu'ils éclosent et que ces bébés cafards te bouffent vivant de l'intérieur...!

Elle me fout les jetons!

30 avril (Jeudi), 12 h 43

— Nous retrouver derrière l'école, ça rappelle des souvenirs, pas vrai ?

Cet endroit derrière le bâtiment a été le lieu d'un grand nombre de nos discussions lorsque nous étions pris dans ces boucles sans fin.

Apparemment, Otonashi n'a pas l'air très attachée à cela, car elle se contente de me jeter un bref coup d'œil avant de prendre avec indifférence dans son sac un panier-repas recouvert d'un tissu et de me le donner.

- ... Mer... merci.
- Je t'en prie.

Je dénoue le tissu et ouvre le couvercle. Rien d'exceptionnel en vue, mais cela ne ressemble toutefois pas à ce que j'attendais.

Je décide de commencer par de l'asperge enroulée dans une tranche de bacon, mettant un morceau dans ma bouche.

- ... Oui, c'est un goût plutôt classique, également.
- Hmm... cette asperge au bacon est vraiment bonne.
- C'est du surgelé.
- ... Ah, d'accord, je comprends maintenant. Voilà qui explique cette saveur si banale.

Je m'intéresse ensuite à la viande hachée. Bien sûr, elle a une apparence et un goût tout à fait standards.

- ... Hmm, cette viande est bonne égale...
- Aussi du surgelé.
- ... Je m'en doutais.

Je parcours le panier-repas des yeux pour voir ce qu'il y a d'autre au menu. Je suis prêt à parier que les pommes de terre, les boulettes de viande, les boulettes de pâte et les légumes proviennent tous du congélateur.

- Inutile de vouloir te montrer gentil. Tu n'as pas besoin de me complimenter làdessus.
 - ... Alors, tu n'as jamais cuisiné une seule fois à l'intérieur de la Classe Rejetée ?
 Durant toutes ces boucles, Otonashi a appris des arts martiaux et tout un tas d'autres
- compétences, je pensais donc qu'elle s'était également essayée à la cuisine.

 Quoi, est-ce là ta manière de me signaler à quel point je suis mauvaise dans ce
 - Non, ce... ce n'est pas ce que je voulais dire...



domaine?



- Évidemment. Bien que je m'en fiche, en réalité. Si, j'ai cuisiné. J'ai même appris à préparer quelques plats plutôt élaborés. Je n'ai juste pas trouvé cela très plaisant. Je n'ai pas pu m'amuser autant dans la maîtrise de la cuisine que pour d'autres aptitudes.
 - Et c'est pourquoi ton panier-repas n'est pas terrible.
 - Je vois que tu te montres enfin honnête.

Oups.

Je me risque à guetter sa réaction... Au moins, elle n'a pas l'air en colère.

- Je suis curieux. Puisque la cuisine ne t'intéresse pas plus que ça, ça veut dire que c'est pareil pour la nourriture en général ?
- Au contraire. Je suis très heureuse lorsque je mange quelque chose qui flatte mon palais.
 - Qu'est-ce que tu préfères, alors ?
- Les tartes à la fraise. J'aime la plupart des pâtisseries faites à partir de fraises... Hé, que fais-tu planté là, la bouche ouverte ? Je vois ce que tu mâches...
 - Euh, c'est rien...

Qui aurait cru qu'elle aimerait quelque chose d'aussi basiquement mignon? Je l'imagine très bien aimer par exemple un yôkan de patate douce, mais des fraises... Cela ne lui ressemble pas.

Je m'apprête à le lui dire, avant de me reprendre au dernier moment. Ce n'est pas passé loin.

- Dis donc, il faut avoir du cran pour décider que les préférences d'autrui ne leur conviennent pas.
 - ... Je n'ai jamais dit ça.
- Oh ? Alors qui visais-tu en pensant « qu'elle serait plus du genre à apprécier la patate douce » ?
 - ... Comment a-t-elle fait pour deviner un truc aussi précis ?
 - Alors, tu aimes manger, mais pas cuisiner.

Je tente de basculer sur un sujet moins sensible pour moi.

— Je ne parviens pas à apprécier la nourriture que je me prépare. J'ai juste l'impression que c'est un travail.

Il va sans dire qu'Otonashi ne pouvait partager ses talents culinaires avec personne dans ce monde sans fin. Même moi, qui passe très peu de temps en cuisine, comprends que la moitié de l'amusement là-dedans réside dans le fait de voir la joie des autres lorsqu'ils dégustent un plat que l'on a préparé. Sans quiconque pour pratiquer ensemble cette activité, cela ressemble beaucoup à du travail en vain.

- ... Assez parlé de cela. Je ne t'ai pas amené ici pour discuter de ces absurdités.
- Bien... bien sûr que non.
- Passons aux choses sérieuses.

Ce faisant, Otonashi fouille dans son sac et en sort son téléphone.

- J'ai reçu un message en pleine nuit.
- Un message ? répété-je.





Otonashi brandit l'appareil sous mon nez sans dire un mot. Je vois écrit à l'écran : Mon vœu a été exaucé. Maintenant, toi et moi pouvons être réunis.

... D'accord, c'est quoi, ce bordel ? On dirait le genre de truc qu'un couple s'envoie quand leur relation démarre. Hmm ? Est-ce que cela veut dire qu'Otonashi fréquente quelqu'un ? *Elle*, tout particulièrement ?

Mon regard remonte vers elle et un sourire narquois se forme sur son visage tandis qu'elle observe ma réaction.

— En tout cas, j'ai compris ce qu'il se passait dès l'instant où je t'ai vu ce matin. Vérifie l'expéditeur, Kazuki.

Je suis son conseil. Après le mot « De »...

- Hein?
- ... il y a écrit « Kazuki Hoshino ».

Un instant, c'est moi qui ai envoyé cela ? ... N'importe quoi, c'est impossible ! Je n'en ai aucun souvenir. Mais il est évident que quelqu'un l'a bien envoyé, n'est-ce pas... ?

- Au début, j'ai cru qu'une personne imitait ton compte, mais je filtre tous mes messages, alors ce n'était probablement pas cela. Évidemment, je dois supposer que ce message provient bel et bien de ton téléphone.
 - Mais, Otonashi, je ne me rappelle absolument pas avoir...
 - Et si nous regardions ta boîte d'envoi, alors ? Il devrait y être, sauf si tu l'as supprimé.

J'acquiesce et m'empare de mon propre appareil. Après une rapide vérification, je trouve l'email en question.

— Mon vœu a été exaucé. Maintenant, toi et moi pouvons être réunis.

Le voilà, mot pour mot identique.

— Mais...

Mon sang se glace.

— Détends-toi, Kazuki. Un seul coup d'œil à ton visage me suffit pour savoir que ce n'est pas toi qui l'as volontairement expédié. En vérité, s'il s'agit de l'œuvre d'un tiers, il a dû se servir de ton téléphone peu après deux heures du matin.

Le message date du 30, il a donc été envoyé à 2 h 23 cette nuit.

À ce moment, mon téléphone était censé être à côté de mon oreiller. Le coup de fil d'Otonashi m'a réveillé ce matin, je suis donc au moins sûr de ce détail. Ce qui signifie que la personne responsable s'est glissée dans ma chambre aux environs de deux heures. Mais pourquoi ? Qui irait jusqu'à faire une telle chose... ?

- Kazuki, dit Otonashi pour me ramener dans la conversation, je me suis frayé un chemin à travers la Boîte appelée Classe Rejetée par le passé, n'est-ce pas ? Comment croistu que j'aie pu y parvenir ?
 - ... Hein?

Je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle essaie de me dire.

— Cela a un rapport avec le sujet de notre discussion. *J'en ai été capable, car je suis moi-même une Boîte*. Je te l'ai déjà expliqué de cette façon auparavant, mais cela ne te dit pas exactement comment j'ai fait, tu ne crois pas ?





- ... Vu sous cet angle, tu as raison.
- J'ai la capacité de détecter d'autres Boîtes et de les pister. J'ai également la possibilité de pénétrer à l'intérieur lorsque j'en trouve une.
 - ... Je vois.
- Donc, quelqu'un a envoyé ce message depuis ton téléphone vers le mien peu après deux heures du matin, ou du moins c'est à cela que ressemble la situation. Il y a probablement plusieurs méthodes, mais j'ai une théorie.

Otonashi expose son hypothèse:

- Cela a pu se faire en utilisant une Boîte.
- ... Une Boîte?
- Tu... tu en es certaine ? Qui pourrait donc s'embêter à en utiliser une pour faire un truc pareil ?
- Je te l'ai déjà dit, Kazuki. Je peux sentir leur présence... Comme tu l'as souligné, il est vrai que la Boîte n'a peut-être rien à voir avec le message en lui-même, mais je suis catégorique à propos d'une chose.

Otonashi me fixe d'un air déterminé tout en continuant.

— Près d'ici, quelqu'un se sert d'une Boîte en ce moment même.

Plus que ses mots, c'est bien son regard ferme qui me conduit à enfin comprendre ce qu'il se trame autour de moi.

Cela recommence.

Une autre Boîte est sur le point de ruiner mon quotidien.

- Revenons-en au message, Kazuki. Supposons qu'il ait été créé par le pouvoir d'une Boîte. Dans ce cas, que cela signifie-t-il ? Ce serait se montrer trop optimiste de penser que le propriétaire se soit servi de ce nouveau pouvoir pour faire une simple blague, tu es d'accord ?
 - ... Ce qui veut dire?
 - C'est une déclaration de guerre. Ou peut-être l'énonciation d'un fait.
 - ... D'un fait ?

De quelle nature ? Otonashi n'est pas vraiment du genre à se mettre soudain à sortir avec le détenteur.

— Cela peut symboliser une sorte de métaphore. Il est aussi possible que l'on utilise cette Boîte pour garantir que ce futur se produise. Toutefois, une chose est sûre...

Otonashi prend une petite inspiration avant de continuer.

— Qui que soit le propriétaire, nous sommes tous les deux impliqués dans l'usage de sa Boîte.

Oui, elle doit avoir raison. Rien d'autre ne justifie un tel comportement.

- Alors, on fait quoi ?
- Je suis absolument certaine qu'une Boîte est en action, alors ma priorité est de déterminer précisément de quelle manière elle est utilisée, ainsi que sa nature. Je voudrais que tu m'aides. Tu es sensible à toute altération de ton quotidien, peu importe le lieu ou le





moment, c'est exact ? Tu pourrais être capable de détecter de légères perturbations que je ne remarquerais pas.

- D'accord, je comprends. Je serai vigilant.
- Je te remercie. Je te tiens au courant si je trouve quoi que ce soit.

En partant du principe que cette conversation est terminée, je retourne à mon déjeuner. Cependant, je m'arrête à nouveau en constatant qu'Otonashi ne s'est pas encore remise à manger.

- Il y a autre chose dont tu veux me parler, Otonashi?
- Hmm... oui, on peut dire cela.

Otonashi continue, l'air apparemment embarrassée.

- Cela n'a pas vraiment d'importance, mais je n'arrive pas à m'en défaire. J'en suis troublée, alors je vais le demander une bonne fois pour toutes.
 - ... D'accord, vas-y.
 - Pourquoi as-tu changé ta manière de t'adresser à moi récemment ?
 - Pardon?

En voilà une question bizarre sortie de nulle part.

— ... S'il n'y a pas de raison particulière, cela me va.

Sur ces paroles, Otonashi reprend son déjeuner.

Je suis curieux de savoir pourquoi elle m'a demandé cela, mais, comme elle vient de le dire, cela n'a sûrement pas d'importance, alors je fais de même.

30 avril (Jeudi), 22 h 38

De légers changements dans mon quotidien.

Je me triture les méninges, assis au même bureau que j'utilise depuis l'école primaire, mais rien ne me vient à l'esprit. *Changements*. La vie n'est-elle pas faite d'une somme de changements ?

Je sais bien que de telles pensées ne me mèneront nulle part, alors j'ouvre mon téléphone.

L'écran affiche une photo de Mogi en pyjama, plus mince qu'avant, mais sans que cela fasse mal à voir. Elle se tient dans sa chambre d'hôpital en faisant le signe de la victoire avec sa main, un sourire lumineux aux lèvres.

— Hé, pourquoi t'as la banane comme ça, Kazu ? Tu mates sûrement du porno!

J'éteins rapidement mon téléphone dès que j'entends ma sœur, de trois ans mon aînée.

- Non, ce... ce n'est pas ça!
- Oh oh, tu es tout colère! Ça m'a l'air très suspect!

Arborant une expression stupidement joyeuse, ma grande sœur, Ruka Hoshino, grimpe au sommet de notre lit superposé. Il semblerait que Rû soit encore en sous-vêtements. Tss... Elle a beau avoir presque vingt ans, elle se balade toujours tout le temps à moitié nue dans la maison. Je suis un lycéen en première, donc presque un adulte aussi, tu sais.





- Oh, je sais! Tu regardais peut-être une photo de Kasumi Mogi!
- Quoi...?!

Comment l'a-t-elle su ?!

- Hu hu, j'ai vu juste? Hé hé hé...
- Attends une seconde. Comment tu la connais... ? Hé, tu as fouillé dans mon téléphone ?!
- Pas du tout. J'ai juste vu son nom sur l'écran quand elle a appelé une fois, alors je me suis dit que tu regardais un truc la concernant... En tout cas, tu fais un peu pervers, à sourire comme ça devant des images de filles, tu trouves pas ?

Voilà exactement pourquoi je déteste devoir partager ma chambre...!

Je m'empare de mon téléphone et me faufile dans le lit inférieur pour qu'elle ne voie pas la panique sur mon visage.

- Vas-y, dis-moi, c'est ta petite copine?
- Non!
- Il y a quoi alors entre vous deux ? Ou je devrais plutôt demander : tu ressens quoi pour elle ?
 - ... Hmm.

Ce qu'il y a entre nous deux... ? Ce que je ressens pour elle ?

Je me rappelle qu'elle m'a déjà avoué ses sentiments au sein de la Classe Rejetée, et si elle m'envoie ce genre de clichés, c'est qu'elle doit probablement toujours m'aimer, au moins un peu... Probablement.

Cette perspective n'est pas entièrement déplaisante.

Néanmoins... je n'en sais vraiment pas plus. Toutes les émotions que j'ai ressenties dans la Classe Rejetée se sont évanouies depuis longtemps. Il est possible que j'y ai aimé Mogi. Je me souviens d'avoir fait certaines choses le suggérant. Mais c'est peut-être exactement pour cela que je ne peux pas avoir une vision non biaisée d'elle. Je n'ai aucun moyen de savoir si ce que je ressens actuellement dans mon quotidien est authentique.

— Bon... disons, hmm, disons que c'est une amie.

Cette réponse m'a demandé beaucoup de réflexion, mais je ne perçois aucune réaction. *C'est étrange,* pensé-je en tendant l'oreille, simplement pour entendre ma sœur ronfler doucement.

... J'en ai toujours eu la certitude, mais elle s'endort vraiment trop facilement.

Je prends conscience que je n'ai toujours pas répondu à Mogi, alors je me mets à taper. Je vérifie l'heure dans le coin de l'écran : 22 h 59.

Je suis en pleine rédaction du message lorsque, soudainement, je m'évanouis.

30 avril (Jeudi), 23 h 18

Très bien, il est temps de passer ce coup de fil.











1er mai (Vendredi)

1er mai (Vendredi), 08 h 14

Kokone se montre froide lorsque je la salue, ce matin.

En temps normal, c'est elle qui m'aborde, mais, pour une raison que j'ignore, elle conserve ses distances, presque volontairement, et parle avec d'autres camarades de classe. Ses yeux se braquent si régulièrement sur moi que l'on pourrait penser que je lui fais peur.

Je suis complètement perdu. Qu'est-ce qui la pousserait à agir ainsi ? À ce rythme, je ne vais probablement pas pouvoir faire un brin de causette avec mes amis avant le début des cours, alors je gobe un Umaibo au fromage, afin d'avoir une excuse pour n'adresser la parole à personne.

— Tu as fait quelque chose à Kiri?

Typique de Daiya, toujours droit au but sans jamais faire preuve du moindre tact à mon encontre.

- ... Pas que je sache.
- Hmm... bon, d'accord, laisse-moi te confier un petit secret.
- Un secret?

Daiya en sait-il davantage que moi sur le comportement de Kokone ce matin?

— En sixième, elle a dû affronter des examens pour la première fois. Elle a tellement étudié, y compris la nuit précédant le jour fatidique, qu'elle a à peine pu se reposer. Alors, vu qu'elle était crevée, Kiri a fini par piquer du nez à la troisième heure. Personne ne l'aurait remarquée si elle s'était contentée de respirer comme tout le monde quand on s'assoupit. Mais non, cette imbécile s'est mise à parler toute seule dans son sommeil en plein silence d'une salle d'exam. Elle marmonnait un truc du genre : « Je rentre pas dans cette *plugsuit*, c'est trop serré… »





- ... Euh, Daiya? Pourquoi tu me racontes ça?
- À ton avis ? Je te file une sacrée munition contre Kiri. Il en faut beaucoup pour se faire détester par elle. C'est maintenant ou jamais que tu peux la pousser à vraiment te haïr et te débarrasser d'elle pour de bon. Tu y es presque. Il te suffit d'évoquer ce que je viens de te dire et tu seras tiré d'affaire.
- Hmm, ce n'est pas vraiment ce que je souhaite, pour être honnête... Et puis, ton anecdote est plus mignonne qu'embarrassante à mes yeux.
- Eh bien, c'est surtout là que ça devient hilarant. Je dois encore te raconter qu'elle a aussi bavé de façon incroyable.

J'ai l'intuition que je ne vais pas apprécier ce qui va suivre, alors je la mets en veilleuse et essaie de me boucher les oreilles. Malheureusement pour moi, Daiya est plus rapide et écarte mes mains de ma tête.

- Non, je refuse d'en entendre davantage !!
- Tu piges pas, oublie ces conneries. Regarde plutôt par là.

Je me tourne dans la direction que pointe Daiya et découvre Otonashi discutant avec un élève devant la porte de notre salle. Elle a l'air de méchante humeur, et c'est peu dire.

En face d'elle se tient un garçon aux yeux en amande brillant d'intelligence derrière une paire de lunettes noires : Ryû Miyazaki, notre délégué de classe. À l'inverse de Daiya, qui avait été désigné à ce poste en seconde en raison de ses notes, Miyazaki prend son rôle au sérieux. C'est un étudiant modèle qui ne fait pas son rabat-joie, ce qui le rend globalement populaire auprès de tous ses camarades de classe, qui voient en lui un chef sur lequel compter.

Je me faufile vers eux sans grand enthousiasme. Pour être franc, j'ai parfois un peu de mal avec la confiance débordante de Miyazaki.

- Il se passe quoi ? demandé-je, les deux se tournant alors vers moi.
- Oh, c'est toi, Kazuki. J'essaie de rentrer dans la classe, mais il m'en refuse l'accès.
- Bien évidemment. Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux te balader librement dans une salle attribuée à des élèves plus âgés ? Nous serions à la pause déjeuner, ce serait toutefois une autre histoire.

Maintenant qu'il le dit, Otonashi ne vient pratiquement jamais ici en dehors du créneau de midi. Elle tentait sûrement de montrer un minimum de respect envers les convenances.

- Tu ne cherches encore qu'à traîner Hoshino quelque part, n'est-ce pas ?
- Ce que je fais avec lui ne te regarde pas.
- Oh, mais si. N'oublie pas que je suis le délégué de cette classe. Veiller sur mes camarades fait partie de mes responsabilités. De plus, les cours sont sur le point de commencer. S'il te suit, il finira par revenir en retard.
 - Je m'en moque. Nous avons tous deux quelque chose de plus important à faire.

Pendant un moment, je ne saisis pas du tout de quoi parle Otonashi, mais je prends vite conscience qu'il ne peut y avoir qu'un seul sujet aussi crucial.

Ce doit être lié à la Boîte. Cela prime sur tout le reste pour moi aussi.

— Hmm... dis, Miyazaki ? Je, euh, en fait, je dois y aller, dis-je.





Miyazaki fronce les sourcils et se met à me fixer, comme pour me jauger. Je me sens contraint de reculer devant une telle inspection sans pitié.

- Obéis-tu à tout ce que dit Otonashi ?
- Non, mais...
- Tu es pathétique. Et si tu essayais de penser un peu par toi-même plutôt que de laisser une fille te traîner partout, comme un chien en laisse ?
- Hé, pour qui donc te prends-tu ? Tu as l'air d'insinuer que Kazuki n'agit pas de sa propre initiative.

Otonashi s'immisce dans notre échange tendu. Les coins de la bouche de Miyazaki se redressent en un sourire narquois face à son objection.

- Oh, je suis désolé. Tu es en colère parce que j'ai insulté ton cher amoureux ici présent ? Oh, ou peut-être n'as-tu pas apprécié ce que je sous-entends, à savoir que tu le mènes avec égoïsme par le bout du nez ?
 - Toi alors...

Le regard d'Otonashi est aussi glacial que le sourire de Miyazaki est mince.

- Si tu as quelque chose à dire, alors...
- Ton comportement est suspect.

Miyazaki s'arrête net devant les mots d'Otonashi.

- Ta position de délégué de classe est un prétexte bien pauvre pour nous causer autant d'ennuis, tu ne trouves pas ? Nous n'avions rien fait susceptible de te gêner auparavant, alors pourquoi avons-nous cette discussion ce matin ? Tu es pratiquement sur le point d'user de la force pour nous empêcher de sortir. Cherches-tu une excuse bidon pour essayer de nous gêner à partir de maintenant ?
 - ... Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.
- Si tu es sincère, alors très bien. Dans ce genre de situation, j'ai tendance à être un peu à cran, alors la moindre petite chose me saute aux yeux. Si je me trompe, nous pouvons en rester là, mais, dans le cas contraire, je t'aurai à l'œil à l'avenir.

J'assiste à leur échange dans un silence stupéfait. Comment en est-on arrivés là?

— Allons-y, Kazuki.

Et, sur ces mots, Otonashi me conduit hors de la classe.

— Euh, d'accord...

Miyazaki pose les yeux sur la main d'Otonashi enserrant la mienne sans dire un mot, arborant un air vaguement impassible. Habituellement, je ne le côtoie pas beaucoup, alors son comportement à l'instant me paraît un peu étrange.

En sortant de la salle, Otonashi me mène droit sur Haruaki, qui semble revenir d'un détour aux toilettes, avec Asami à ses côtés, qui a dû suivre Otonashi comme son ombre.

- Yo, quoi de neuf, Hosshi? Vous faites l'école buissonnière ou quoi?
- ... L'école buissonnière...

Grâce à un énième commentaire dispensable de Haruaki, le regard d'Asami se rive sur nos deux mains jointes. Il s'en écarte peu à peu, jusqu'à ce que ses yeux plissés se posent sur moi... Elle me fait carrément flipper.





— Hé, qu'est-ce qu'il t'arrive, Rikocchi ? Tu te conduis bizarrement, ce matin, déclare Haruaki.

En général, ce surnom la dérange, mais, aujourd'hui, je suis son unique centre d'attention.

- A... Asami est comme ça depuis hier, Haruaki, dis-je.
- Hein, vraiment ?

Franchement, quelle tête en l'air, pour oublier ce qu'il s'est passé la veille.

- ... Mlle Maria.
- Désolée, mais nous n'avons pas le temps aujourd'hui.

Otonashi se débarrasse abruptement d'Asami en la regardant à peine, avant de faire volte-face, laissant l'autre fille secouer la tête, abattue.

Sans bouger un muscle, Asami se met à marmonner.

— ... J'espère que les gens qui alimentent les infos secrètes de l'école pourriront ton nom... J'espère qu'ils ruineront toute ta réputation sous une pile de clichés photoshopés qui réduiront à néant la moindre parcelle de ta dignité...

Hé, ça va, hein, ce n'est pas ma faute si Otonashi est de si mauvais poil!

1^{er} mai (Vendredi), 08 h 31

Nous revoilà derrière l'école, tout comme hier.

— Je suis sûre que tu sais déjà quel sujet je vais aborder, dit Otonashi en s'appuyant contre le mur.

Je déglutis et acquiesce. Elle a dû découvrir quelque chose de nouveau sur la Boîte qu'une personne utilise récemment.

- J'ai plusieurs questions pour toi.
- D'accord.
- Pourquoi sommes-nous ensemble en ce moment ?
- Pourquoi... ? Je pensais que c'était parce que ça t'arrangeait d'être près de moi, non ? Comme ça, tu as plus de chances de recroiser O.
 - ... Exact.

Je n'ai pas l'impression de m'être trompé, mais Otonashi se contente de froncer les sourcils sans que j'en comprenne la raison.

- Attends un peu. Tu comprends donc parfaitement ta position au sein de toute cette histoire, et tu ne te méprends pas sur ce que nous faisons ?
 - ... Hein? Qu'est-ce que tu veux dire?
- Oh, allez ! ... Non, c'est bon. Tu n'es pas du genre à dire cela sans le penser. Je vais devoir aussi me montrer sincère. Inutile de tourner autour du pot. Kazuki, je...
 - Une seconde.

La voix d'Otonashi se durcit à la suite de mon interruption.

— Pourquoi m'as-tu arrêtée ?





- Dé... désolé... mais de quoi est-ce qu'on parle, exactement ? Je pensais que ça avait un rapport avec la Boîte.
- La Boîte... ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr, c'est important, mais tu dois savoir que je t'ai amené ici pour discuter de ton appel d'hier.
 - Quel appel?
 - Ah, hier, tu...

Otonashi s'arrête net, les yeux écarquillés pendant un instant, avant de déglutir.

- ... Je vois. C'est comme le message d'il y a deux jours. Non, mais... j'ai passé beaucoup trop de temps avec toi pour que cela fonctionne... Impossible qu'avec un téléphone, on puisse...
 - Otonashi...?
 - Kazuki, je dois te demander autre chose.

Otonashi cesse de murmurer et m'interroge d'une voix forte et claire :

— M'as-tu... avoué tes sentiments au téléphone hier ?

Avouer mes sentiments?

Du genre : « Je t'aime, veux-tu sortir avec moi ? »

- Hier, tu m'as dit par téléphone que tu répéterais ta confession en personne le lendemain, ce qui signifie donc aujourd'hui.
 - Je... je n'ai jamais fait...
 - Évidemment que non. En y réfléchissant, je viens de le comprendre.
- Bien sûr que je ne ferais pas un truc pareil! Comment est-ce que tu as pu croire un instant que je me conduirais comme ça...?!
 - Si tu en es si sûr, vérifie ton historique d'appels.

J'accepte sa requête énoncée avec calme et prends mon téléphone pour parcourir mes appels sortants.

Le premier nom qui ressort est Maria Otonashi.

Et la date indiquée est le 1^{er} mai, à 01 h 49.

C'est impossible. Je dormais à cette heure-là. Je ne me rappelle pas l'avoir contactée.

— Hier, tu... Non, techniquement parlant, ce serait plutôt aujourd'hui. En tout cas, tu m'as téléphonée peu avant deux heures du matin et tu m'as dit que tu m'aimais. De cela, je suis certaine.

Il n'y a absolument aucune chance que j'aie fait quelque chose comme cela. Dans le même temps, Otonashi n'irait pas aussi loin dans l'unique but de m'embêter.

Quoi qu'il en soit, je sais que ce n'est pas moi. Je suis catégorique sur ce point.

- Je ne sais pas comment on s'y est pris, mais c'est forcément quelqu'un qui nous fait une blague, tu ne crois pas ?
- Une blague, hein… ? Tu prétends donc qu'une personne s'est servie de ton portable pour m'avouer ses sentiments avec pour seul objectif de plaisanter ?

Cela paraît un peu tiré par les cheveux, mais je ne vois aucune autre explication. Je suis sur le point de le lui dire lorsqu'Otonashi continue.

— La voix était exactement la même que la tienne.





- Quoi?

Otonashi enfonce le clou tandis que je me tiens debout, la bouche ouverte comme un idiot.

- À moins que tu aies un frère jumeau perdu de vue depuis longtemps, je peux l'affirmer avec certitude. C'était incontestablement toi.
- Tu... tu as dû mal entendre. Tu as peut-être cru que c'était moi puisque l'appel venait de mon téléphone... Ça doit être ça...
- Kazuki, j'ai passé pratiquement une vie entière à tes côtés. Il est ridicule de penser que je ne reconnaîtrais pas ta voix en l'entendant.

Au vu de l'absolue conviction qui irradie de son visage, je sais qu'il n'est pas possible qu'elle se trompe.

Néanmoins, si elle dit vrai, il n'y a qu'une seule conclusion possible, n'est-ce pas ? Je l'ai vraiment fait. Mais non, voyons. Otonashi est certaine d'avoir entendu ma voix, mais je suis tout aussi sûr que je ne l'aurais jamais appelée pour lui dire de telles choses. Toutefois, cela ne change rien au fait que le coup de fil a bien eu lieu.

- Ça ne colle pas...
- Tu as raison. Les contradictions sont simplement trop importantes pour qu'une explication classique suffise. La seule réponse possible, c'est...

Oui.

De telles incohérences ne se produisent pas. À moins que...

Une Boîte doit être à l'œuvre.

Ce mot suffit à peser sur mon cœur. La peur qui se tapit à l'intérieur est quasiment insupportable, quand bien même nous n'avons pas encore la moindre idée de ce qu'il se passe.

- Nous devons établir immédiatement un plan. Il est évident que le propriétaire nous cible, le tout avec une attitude apparemment hostile.
 - Qu'est-ce que je peux faire...?
- Bonne question... Il me faut du temps pour évaluer notre situation. Pour l'instant, tiens bon jusqu'à ce que j'élabore quelque chose. Je vais concevoir une stratégie pour la suite.

J'acquiesce en silence.

— C'est tout pour le moment. Je retourne en classe, dit-elle.

Otonashi se retourne et me quitte sans même un regard dans ma direction.

1^{er} mai (Vendredi), 09 h 32

J'attends de revenir en classe au moment de la première pause et je trouve Kokone en train de surveiller le couloir avec une posture intimidante.

Nos regards se croisent et, pour une certaine raison, ses yeux se fixent sur moi. Elle a les joues légèrement rouges, peut-être est-elle en colère.

- ... J'ai attendu...
- Hein?
- J'ai attendu que tu viennes me parler!





Visiblement énervée, Kokone se met à crier :

— Mais t'es allé traîner avec une autre fille pendant la première heure! C'est quoi, ce bordel?! Je te comprends pas du tout! Ce que tu fais n'a aucun sens, Kazu!

De mon point de vue, rien ne justifie un tel emballement de sa part, mais, pour le moment, je me contente de rester muet.

Cela ne fait toutefois qu'empirer la situation, puisque Kokone grogne une sorte de « Nnngh! » et me pousse contre le mur du couloir.

- Euh... je suis désolé.
- Pourquoi tu t'excuses ?!
- Hein? ... Dé... désolé.
- Je te le répète, pourquoi tu t'excuses ?!

Kokone se rapproche encore plus de moi tandis que je demeure immobile et complètement effaré.

- À moins que tu aies quelque chose à te faire pardonner! Tu essaies de t'en sortir avec une simple excuse? Tu sais à quel point c'est dégueulasse? Bon... en fait, ça rend les choses plus faciles pour moi, mais...
 - A... attends une minute... De quoi tu parles ?

Nous sommes bien en train de faire référence à un événement passé, exactement comme lors de ma conversation avec Otonashi.

- ... Un instant. Pas si vite. Est-ce que cela veut dire...
- Pourquoi tu joues au con ?! Tu dois bien le savoir ! Allez... Tu...

Le visage de Kokone s'enflamme davantage, jusqu'à ce que la pointe de ses oreilles se mette pratiquement à rougeoyer.

Si nous en sommes arrivés là où je le crois, je refuse d'entendre la suite. Mais non, au lieu de cela, Kokone s'assure que personne d'autre ne traîne dans les parages, se penche vers moi et chuchote :

— Je parle de ton appel d'hier... où tu m'as dit que tu m'aimais.

Pardon? J'ai dit que j'aimais Kokone?

Ne sachant absolument pas quoi répondre, je demeure silencieux. Kokone lève les yeux et me regarde.

— Et c'est juste que... je...

Elle baisse la tête, gênée. Peut-être ma réaction lui a-t-elle indiqué quelque chose. Sa bouche s'agite, mais elle semble avoir du mal à trouver ses mots. Elle finit par continuer :

— Je suis désolée... C'est... c'est juste que je ne sais pas quoi en penser... Je veux dire... Je t'ai toujours considéré comme un ami, et je pensais que c'était réciproque. Et... ça compte pas vraiment, mais... il y a aussi Daiya dans cette histoire.

Rassemblant son courage, Kokone serre les poings et se concentre sur moi.

— ... Attends-moi. Je ne sais pas trop quand je pourrai te répondre, mais attends un peu... Je suis désolée.





Une douleur évidente se dépeint sur son visage et menace de me briser le cœur. Je veux lui crier que ce n'était pas moi, mais je sais que cela ne servirait à rien. En fait, la situation ne ferait que s'aggraver.

Interprétant mal mon air tourmenté, le sourire de Kokone devient le miroir du mien, formant une sombre ligne. Elle se retourne et revient précipitamment en classe.

Une fois qu'elle est hors de vue, je murmure : « Je te vois aussi comme une amie. » Mes mains se contractent.

Tout à coup, une chose me frappe et je m'empare de mon téléphone pour vérifier mes appels sortants... Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? Et le voici, à $01\ h\ 29\ du\ matin,$ le 1^{er} mai.

Juste sous Maria Otonashi se trouve le nom Kokone Kirino.

1^{er} mai (Vendredi), 11 h 00

À présent, voyons comment les choses vont évoluer.

1er mai (Vendredi), 12 h 00

La première chose que j'entends est une fille en train de pleurer.

Le visage de Daiya est pile devant moi. Nous sommes presque en contact. Je ne sais pas du tout ce qu'il se passe.

C'est quoi, ça?

Les yeux de Daiya sont emplis d'une émotion de pure hostilité. Mais contre qui ? La réponse est évidente. C'est forcément moi, puisque nous sommes si proches que je peux voir mon reflet dans ses yeux. C'est moi. Je suis l'objet de sa haine.

La douleur submerge soudainement mon corps comme si je venais brutalement de récupérer mon sens du toucher. Ma joue et ma bouche me font mal. De même pour mes poignets.

Daiya me chevauche en me tenant fermement les bras.

Je commence enfin à saisir la situation.

Nous sommes dans la salle de musique. Je devrais être dans ma classe, pour le cours de littérature en troisième heure, mais, sans que je ne sache pourquoi, je me retrouve ici, avec une heure d'avance. Du sang tache mon uniforme. À qui appartient-il ? ... Probablement à moi, si le goût métallique que je sens peut servir d'indice. Ma bouche est fendue. Certainement parce que Daiya m'a frappé.

Qu'est-il arrivé...? Bon sang, mais qu'est-ce qu'il se passe?!

- Daiya... Que...?
- Ferme-la, Kazu. Un mot de plus, et c'est moi qui m'en occupe.

La colère qui danse dans les yeux de Daiya est authentique. Je sais qu'il pense chacun de ses mots. À la moindre erreur, il me le fera payer cher.

Je dois forcément me trouver dans une sorte d'affreux cauchemar.





Mais si c'était le cas, la douleur ne paraîtrait pas si réelle et si aiguë. Pas de doute, je ne rêve pas.

La fille sanglote toujours... Qui est-ce?

Je tourne la tête pour voir Kokone Kirino pleurer.

La première pensée qui me traverse est un constat d'acceptation. Oh. C'est pour cela qu'elle n'a pas arrêté Daiya, même après que la situation s'est autant aggravée. Le deuxième sentiment qui m'envahit est la perplexité. Pourquoi Kokone pleure-t-elle ? Et le dernier est l'appréhension.

... Ce n'est pas possible.

Je rassemble les informations que j'ai collectées. Kokone sanglote et Daiya est livide. Qui est responsable de tout cela ? Je suis dans la salle de musique, nous sommes donc probablement à la quatrième heure de cours. Je ne me rappelle pas ce que j'ai fait entre la troisième et maintenant, mais je suis néanmoins ici. Je suis dans un endroit différent de celui où j'étais dans mon souvenir le plus récent. En d'autres termes...

... agirais-je sans en avoir conscience?

Comme envoyer un email à Otonashi sans le savoir et lui avouer mes sentiments.

Ou peut-être comme dire à mon insu à Kokone que je l'aime et tenter de détruire notre amitié.

Ou comme lui faire du mal sans m'en apercevoir et pousser Daiya dans un état de rage?

— Je pense qu'il a eu son compte, Daiyan.

Haruaki pose la main sur l'épaule de l'autre garçon tout en parlant.

Il a eu son compte?

Est-ce que cela signifie que Daiya m'a frappé une ou plusieurs fois dans cette position ?

Daiya projette mes bras au sol et s'écarte, avant de se redresser lentement en rivant toujours sur moi son regard sinistre. Ensuite, comme pour enfoncer le clou...

- Ungh!

... il me frappe aussi violemment que possible à l'estomac et se détourne.

Mon corps n'est plus qu'une grosse boule de souffrance. Je peux percevoir l'expression de tous ceux qui m'entourent. Mes camarades de classe, le professeur de musique, même Haruaki... tous me dévisagent comme s'ils ne me reconnaissaient pas. Kokone pleure même encore plus fort, sa tête posée sur la poitrine de Daiya.

J'essaie de me lever, mais la douleur est trop forte, impossible de me remettre sur mes pieds. Personne ne bouge le petit doigt pour m'aider.

Une pensée me traverse l'esprit alors que je gis là, recroquevillé comme si je m'aplatissais devant quelqu'un en signe d'excuses.

Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Je ne sais pas du tout ce qu'il s'est passé, mais j'en connais la cause.

... La Boîte.

Oui, c'est la faute de la Boîte, pas la mienne. Je n'ai rien fait !
Pourquoi faut-il que cela m'arrive, à moi ?!
Je me relève enfin.





Tous les autres sont là à me regarder, mais aucun ne fait un pas en avant pour m'aider. C'est logique. Il n'y a pas de raison que l'un d'eux devine qu'une Boîte a causé tout ce foutoir. Voilà pourquoi personne ne désire me toucher. Ou m'approcher. Ou me parler.

Personne. Pas Daiya, pas Kokone, pas même Haruaki. Personne. Personne personne

personne...

— Est-ce que tu vas bien, Kazuki ?

À part elle.

Je souris. Tout le monde se fige devant sa soudaine apparition, sans doute parce que nous sommes encore en plein cours. Néanmoins, je ne trouve pas cela étrange du tout.

— ... Maria, l'appelé-je instinctivement.

Alors qu'Otonashi se tient à l'entrée de la salle de musique, ses yeux s'écarquillent en entendant son nom. Toutefois, elle se ressaisit très vite et accourt.

Otonashi se fiche bien que personne ne souhaite m'aider. Elle s'approche si près que je peux voir l'ombre de ses cils tandis qu'elle tend doucement la main pour effleurer ma joue meurtrie.

- Il faut nettoyer tout cela. Allons à l'infirmerie.
- ... D'accord.

Elle s'en va et je la suis.

Nul ne prononce le moindre mot lorsque je sors.

En tournant le dos à la classe, les pleurs de Kokone se font encore plus bruyants. Du moins est-ce ainsi que je les perçois.

1^{er} mai (Vendredi), 12 h 17

La salle est vide, même l'infirmière est absente.

Une fois qu'elle s'en est assurée, Otonashi examine mes blessures en me palpant doucement ici et là. Elle ouvre une armoire et y prend une trousse de premier secours, avant de commencer ses soins avec une aisance apparente.

- J'étais venue discuter avec toi, car je venais d'avoir une idée à propos de la Boîte, mais je n'aurais jamais pensé te retrouver en si misérable posture... Qu'est-il arrivé exactement ? demande Otonashi tout en désinfectant mes coupures et mes égratignures.
 - J'aimerais bien le savoir.
 - Tu veux dire que tu ne t'en souviens pas?

Je hoche la tête. Otonashi pousse un soupir d'exaspération.

- Tu sais, que ce soit ici ou dans la Classe Rejetée, tu me sers toujours cette excuse.
 Même moi, je finis par m'en lasser.
 - C'est pas comme si je pouvais y faire grand-chose.
 - Je plaisante.

Tout en disant cela, Otonashi tend la main et applique un bandage sur mon visage.





- Je n'ai vu que la fin, lorsqu'Ômine t'a violemment frappé. Tu ne te rappelles rien sur ce qui a précédé ?
 - ... Daiya était déjà sur moi quand j'ai repris conscience.
 - Et tu n'as pas la moindre idée sur les motivations de son acte?
 - Non, aucune.

Pensive, Otonashi croise les bras devant ma réponse.

- As-tu ton téléphone avec toi, Kazuki?
- Mon téléphone ? Il doit être dans ma poche...
- Il contient peut-être un enregistrement quelconque. Voyons si nous trouvons quelque chose à l'intérieur.

Je presse rapidement le bouton.

Appels entrants et sortants, boîte d'envoi, boîte de réception, aucun changement de mon point de vue. Je parcours mes dossiers.

Mémos vocaux.

Était-ce là auparavant ? Je l'ouvre.

J'y trouve un seul fichier, avec un nom à douze chiffres. Ce doit être son horodatage. Si cette information n'a pas été altérée, il semble que cet enregistrement date de deux heures du matin, le 1^{er} mai, en d'autres termes, en plein milieu de la nuit dernière.

Je lance la lecture du fichier et porte le téléphone à mon oreille.

L'enregistrement se lance.

— Bonjour, Kazuki Hoshino. Ou peut-être est-ce bonsoir ?

Bordel, c'est quoi, ce truc?

J'interromps la lecture. Pourquoi ai-je un mémo vocal d'un inconnu dans mon téléphone ? Pourquoi s'adresse-t-il à moi ?

— Un problème, Kazuki ? As-tu trouvé quelque chose ?

J'ignore la question d'Otonashi et appuie de nouveau sur le bouton de lecture d'un doigt tremblant.

— Bon, ça n'a pas d'importance. Je suis sûr que tu t'en fiches, de toute manière. Non, ce qui te taraude le plus à l'heure actuelle, c'est bien qui je suis, n'est-ce pas ? Ah oui, tu es au courant pour les Boîtes, pas vrai ? Du moins, c'est ce qu'O m'a dit. Je peux zapper tous ces détails, on est d'accord ?

Cette personne connaît l'existence d'O et des Boîtes. Cela implique-t-il qu'elle est un propriétaire ?

— Je suis convaincu que tu as remarqué à quel point ton quotidien est en train de s'effondrer. Oui, c'est merveilleux. Je le fais volontairement, après tout. Pourquoi, tu te demandes ? Afin de te détruire.

La différence entre le ton enjoué et plaisant qu'il emploie et ses propos suffit à me donner des palpitations.





— Je vais ravager ta vie. Je vais piétiner tout ce à quoi tu tiens. Maintenant que je possède une Boîte, tout ce que tu détenais te sera arraché. Après tout, je...

L'enregistrement s'arrête. Non, s'il vous plaît. Je lâche le téléphone.

- Kazuki...! Tu vas bien? Qu'écoutais-tu?
- Ah...

La malveillance qui émane de ce mémo est claire comme de l'eau de roche. Impossible de le nier. Un individu avec une Boîte, l'arme la plus puissante et la plus terrible, me cible et essaie de ruiner ma vie.

Otonashi s'empare de l'appareil et lance l'enregistrement.

— C'est...!

Son expression se durcit au fur et à mesure de l'écoute. Après un moment, elle ferme le téléphone et me le rend sans dire un mot, avant de croiser les bras d'un air songeur.

Kazuki.

Elle brise son silence au bout d'un certain temps et prononce mon nom avec une rudesse alarmante.

— J'ai bien réfléchi à ce qu'il s'est produit ce matin, et j'avais conçu une ébauche de plan pour la suite. Malheureusement, je n'ai pu aboutir à aucune conclusion valable. En entendant ce mémo, je suis cependant certaine d'une chose, à présent.

Otonashi me dévisage d'un regard perçant alors qu'elle énonce son verdict :

- Je ne croirai plus à aucun de tes propos ni aucun de tes actes.
- ... Hein?

Je ne parviens pas à comprendre ce qu'elle veut dire, et ma bouche se contente de rester ouverte, me donnant un air idiot.

— Même toi, tu as dû comprendre maintenant. Le pouvoir de cette nouvelle Boîte t'affecte directement. Il est plus que probable que tu sois déjà tombé dans les griffes du propriétaire. Je suis dans l'impossibilité de me fier à toi tant que tu seras sous son influence.

Je retourne ses mots dans ma tête.

Elle ne peut pas me croire...?

- Pou... pourquoi ? C'est pas comme si j'avais fait quoi que ce soit pour te trahir!
- C'est exact, tant que tu es bien Kazuki Hoshino.
- Quoi?
- Es-tu vraiment Kazuki Hoshino, ou le détenteur ?
- Mais qu'est-ce que tu racontes, Otonashi ? C'est justement lui qui a créé cet enregistrement !
- $-\dots$ Ne l'as-tu pas écouté en entier ? Même sans cela, tu as sûrement dû reconnaître la voix...
- Otonashi, tu sais qui a fait ça ? Tu as déjà pu deviner l'identité du propriétaire ? On le connaît ?





— ... Je suppose que je ne devrais pas être surprise de le voir mettre autant de temps à comprendre. Il est possible qu'il n'ait jamais entendu cette voix dans ce genre de circonstances, sans compter que son ton est ordinairement très différent.

Otonashi ne répond pas à ma question, se contentant de parler toute seule. Elle se tourne et s'éloigne pour quitter l'infirmerie.

— A... attends! Dis-moi au moins à qui appartient cette voix!

Elle s'arrête mais ne fait pas volte-face.

— Kazuki, reprends-toi et essaie de réécouter cet enregistrement.

Et, sur ces mots, elle s'en va.

Je n'ai rien à dire face à un rejet aussi évident.

J'ouvre donc à nouveau le mémo vocal et la vérité m'apparaît enfin tandis que je reconnais la voix qui résonne toujours à mes oreilles, mais que je n'avais encore jamais vraiment « entendue ».

— Ha ha ha…

Il ne me reste plus qu'à en rire. Que pourrais-je faire d'autre ? Je ne serais pas non plus en mesure de me faire confiance après avoir écouté cela.

— ... Bon sang.

Bon, et maintenant, comment je me sors de ce foutu guêpier?

— Il n'y a rien de plus facile. Après tout...

J'entends enfin le reste de l'enregistrement que j'avais raté en laissant tomber mon téléphone.

— ... je partage le même corps que toi, Kazuki Hoshino.

La voix sur ce mémo vocal est la mienne.

1^{er} mai (Vendredi), 13 h 00

Je pense que je vais faire profil bas pour le moment.

1^{er} mai (Vendredi), 14 h 00

Je perds conscience.

Puis, je me réveille.

Je m'assieds. Ce devrait être la pause de midi, *mais, pour une raison que j'ignore, je suis déjà en classe.* Je vérifie l'heure. L'aiguille indique deux heures de l'après-midi, ce qui signale la fin de la cinquième période de cours. Mon regard balaie rapidement les environs. Le bureau de Kokone et celui de Daiya sont vides. Je suppose qu'ils sont rentrés chez eux plus tôt. La plupart des autres élèves sont concentrés sur le cours. Rien ne semble sortir de l'ordinaire. Sur mon propre bureau, je trouve mon agenda, mon cahier et de quoi écrire. Néanmoins, je n'ai pas eu l'air d'avoir pris la moindre note.

Le doute n'est plus permis à présent.





Quelqu'un d'autre se sert de mon corps. Il y a « moi » et cet « autre moi » que je ne peux percevoir.

Et cet autre moi était en possession de mon corps il y a encore quelques minutes.

La cloche retentit.

Même si c'est la pause, tout le monde prend ses distances vis-à-vis de moi en raison de ce qu'il s'est déroulé dans la salle de musique. Je suis sûr que cet autre moi l'a fait exprès. Après tout, il a affirmé vouloir me détruire. C'était sûrement l'une de ses attaques.

Je m'affale sur mon bureau.

Comment suis-je censé combattre cet autre moi, surtout en considérant que même Otonashi m'a abandonné ?

Hosshi.

Je redresse la tête en entendant mon nom. L'expression de Haruaki est dénuée de sa gaité ordinaire. Ce ton si sérieux ne lui va pas du tout.

— Bon sang, pourquoi est-ce que tu as fait un truc pareil à Kokone ?

Je demeure muet. Je n'ai nulle réponse à lui fournir, principalement parce que j'ignore l'acte même que j'ai commis.

— Ça n'engage que moi, mais je pense pas que tu ferais quelque chose comme ça sans raison. J'en ai foutrement aucune idée, mais je suis convaincu que tu devais bien en avoir une. Allez... crache le morceau. Me laisse pas sans savoir.

Haruaki paraît souffrant.

— Si tu ne peux pas m'aider à comprendre, alors je ne sais pas si je vais pouvoir te suivre dans cette histoire.

Son aveu me fait prendre conscience de quelque chose.

Haruaki est l'ultime bastion de normalité de mon existence.

Me croirait-il si je lui racontais qu'une autre personne prend possession de mon corps ? ... Nous parlons bien de Haruaki, alors c'est possible. Mais tout de même...

— ... Je peux pas te le dire. En tout cas, pas maintenant.

Je ne détiens que des pièces très éparses du puzzle, je n'ai donc aucune confiance dans ma capacité à lui présenter la situation d'une manière convaincante.

— Mais, t'en fais pas, je te mettrai bientôt au parfum.

Je m'assure de regarder Haruaki dans les yeux pour lui montrer au moins que je suis sincère.

— Pigé. Je vais attendre que tu sois prêt.

Il n'en dit pas plus, ravalant toutes les autres choses dont il aimerait sûrement me parler. Il se retire en silence.

Il m'attendra, m'a-t-il dit. Dorénavant, je serai contraint de lui expliquer lorsque le moment sera venu. Si je ne fais pas attention, je pourrai le perdre.

Et, sans Haruaki, le seul élément qui n'a pas changé, je perdrai alors probablement tout espoir de maintenir mon quotidien tel que je le connais.

... Fini de lambiner. Je sais ce que je dois faire. Je dois découvrir la vérité sur cette mystérieuse Boîte et cet autre moi.





La question est, comment faire ? Je n'ai nullement l'intention d'interagir avec cet imposteur qui est dans mon corps.

— ... Oh.

Mais bien sûr. Comment ai-je appris son existence? Il m'a contacté.

Je sors dans le couloir et prends mon téléphone. Je vais enregistrer un mémo à l'attention de mon alter-ego.

Je n'ai évidemment aucune garantie qu'il me réponde, mais cela ne coûte rien d'essayer.

— Ravi de te rencontrer, on peut dire, non ? Je m'adresse à toi, mon autre moi.

Je lance l'enregistrement.

— J'ai bien compris que tu partages mon corps avec moi. Mais il y a quelques trucs que je ne saisis pas encore. Je veux que tu m'en dises plus sur ta Boîte. Je veux aussi savoir qui ou qu'est-ce que tu es.

Je me demande s'il répondra à une question aussi directe. Après tout, il tente de réduire en cendres mon quotidien.

Voilà pourquoi je décide de lui lancer un défi.

— Pas besoin de me le dire si tu ne veux pas. Qu'importe ta réponse, ça ne changera pas ce que je vais faire. Je me fiche que tu agisses au nom d'une noble cause, pour une raison qui devrait t'attirer ma sympathie, ou juste parce que tu me hais.

Je suis étonné de voir à quel point ma colère se manifeste aussi naturellement. Cela ne me ressemble pas. Cependant, j'ai le sentiment que je dois l'exprimer sous cette forme :

— Je ne te permettrai pas d'exister.

Il doit savoir que je suis déterminé.

Qui se contenterait de baisser les bras et de laisser faire ? C'est impensable. Il essaie de m'arracher tout ce que j'ai.

Mes jambes tremblent tellement que je dois m'appuyer contre le mur. Mon corps n'est pas prêt à encaisser le fait que, sans doute pour la première fois de ma vie, quelqu'un tente de s'en prendre sérieusement à moi.

Je referme mon téléphone et inspire profondément.

J'écraserai cet « autre moi ».

Quoi qu'il arrive, je ne tolérerai pas son existence.

1^{er} mai (Vendredi), 15 h 34

Je remarque que Kazuki Hoshino a enregistré un mémo vocal.

1^{er} mai (Vendredi), 16 h 00

En face de moi se trouve le visage d'une lycéenne que je ne connais pas. Je suis si déstabilisé que je lâche la sangle dans ma main et tombe au sol. Ignorant les moqueries de ceux qui m'entourent, je me redresse et essaie de reprendre mes esprits.





Cette sangle signifie que je suis à bord d'un train.

Je n'ai même pas besoin d'y réfléchir à ce stade. L'autre moi était encore en train de contrôler mon corps. Je sors mon téléphone pour vérifier et, bien sûr, il y a un nouveau mémo vocal qui m'attend.

Je presse le bouton de lecture.

— Je vois... C'est donc un bon moyen pour rester en contact. Je commençais à m'inquiéter qu'il n'y ait que moi pour prendre la peine de communiquer, alors, pour te remercier, je vais répondre à tes questions.

C'est ma propre voix qui sort du haut-parleur.

— J'ai reçu une Boîte, et mon vœu a été exaucé. C'est comme ça que je suis devenu toi, Kazuki Hoshino.

Je déglutis nerveusement.

— J'ai pris possession de ton corps à présent, mais ce contrôle n'est pas permanent, ce qui me fait dire que le terme « possession » est peut-être un peu excessif. Alors, détends-toi. C'est juste temporaire. Ces petites permutations s'achèveront une semaine pile après que je me suis servi de la Boîte. Le 6 mai, soit le dernier jour de la Golden Week, ton âme sera détruite. Moi seul resterai dans ce corps.

Ce qui signifie qu'il ne me reste qu'un peu plus de quatre jours pour trouver et détruire la Boîte.

— J'espère que cela rend la situation plus claire. Tu as aussi demandé qui je suis. Hé hé hé, c'est une question difficile. Qui suis-je réellement ? Pour être honnête, je ne sais pas trop. Je veux dire, là, maintenant, je suis Kazuki Hoshino, n'est-ce pas ? Mais je ne pense pas que ce soit ça que tu veuilles entendre, pas vrai ? Alors, j'ai décidé de te simplifier un peu les choses en me trouvant un nom temporaire. Tu peux m'appeler...

Se servant de ma voix, il donne son nom.

— ... Yuhei Ishihara.

C'est la première fois que je l'entends. Je grave ce nom inconnu dans ma mémoire, et je ne suis pas près de l'oublier.

- Maintenant, laisse-moi te présenter mon point de vue. Tu ne me permettras pas d'exister, c'est bien ça ? Ne le prends pas mal, mais ça m'a bien fait rigoler. Tu ne vois pas ? On n'a aucun moyen de se rencontrer face-à-face. On n'a pas d'autre choix que de s'enregistrer des messages. Comment tu crois pouvoir te débarrasser de moi ?
 - « Yuhei Ishihara » se met à ricaner avec ma voix.
- Mais j'ai un peu pitié de toi, alors je vais te filer le seul moyen d'en finir avec moi. Je contrôle déjà plus de la moitié de Kazuki Hoshino, c'est donc vraiment très simple...

Il continue.

— Tu n'as qu'à te suicider.

Son rire insupportable résonne à nouveau. L'enregistrement n'est pas encore fini, bien que je sois à deux doigts de l'arrêter.

Ayant ri tout son soûl, « Yuhei Ishihara » achève son mémo.





— Oh, oui. J'ai reçu un message d'un de tes amis. Tu ne l'as peut-être pas encore remarqué, alors je me disais que je devrais te le dire.

Un ami...?

Déglutissant avec difficulté, j'ouvre ma boîte de réception. Au sommet de la liste, je vois *Haruaki Usui*. Le message a déjà été lu, même si je n'en ai aucun souvenir.

Qu'est-ce qu'il a...

Qu'est-ce que ce salopard a fait à Haruaki...?!

J'inspire puis expire profondément, mais je ne parviens visiblement pas à me calmer et finis par me mordre nerveusement la lèvre. Cela me fait mal de l'avouer, mais j'ai les mains qui tremblent.

J'ouvre le message.

— Ne m'adresse plus la parole pour le moment.

Oh non...

Et c'est ainsi que j'ai perdu mon dernier refuge, la seule chose qui préservait encore mon quotidien.

1^{er} mai (Vendredi), 23 h 22

Je suis en train de rêver.

J'ai déjà eu ce rêve de nombreuses fois.

















2 mai (Samedi)

2 mai (Samedi), 00 h 11

Mes yeux s'ouvrent au son d'une vibration sur mon bureau.

Je m'extrais du lit, m'empare de l'appareil responsable et jette un œil à l'écran LCD. *Maria Otonashi*.

Maria Otonashi ? Pourquoi est-ce qu'elle m'appelle ? Si elle tente de le joindre en dépit des circonstances actuelles, peut-être que « Kazuki Hoshino » ne lui a vraiment rien dit à propos de ce qui lui arrive... Oui, je suis sûr qu'il a compris que même sa petite amie aurait dû mal à avaler une histoire pareille. Toutefois, cela ne m'étonnerait pas qu'elle remarque que quelque chose cloche chez lui... Enfin, qu'importe.

Je mets ces pensées de côté pour le moment et réponds au téléphone. Inutile de lutter contre mon désir de parler à celle que j'admire tant.

- Allô?
- Kazuki ? Viens me rejoindre tout de suite.

Oh là ! Elle lui parle tout le temps comme cela ? Et maintenant, que dois-je faire ? Je prends le temps d'évaluer la situation.

La Boîte me permettra de posséder pleinement le corps de Kazuki Hoshino au bout d'une semaine. Si je ne désirais que cela, il me suffirait alors d'attendre sagement dans mon coin. Bien sûr, il serait aussi préférable de limiter mes interactions avec Maria Otonashi autant que possible.

Cependant, ce n'est pas mon véritable objectif. Je ne peux pas me laisser perdre de vue l'essentiel.

Pour le moment, je sais ce que je veux faire. *Infliger une souffrance telle à Kazuki Hoshino qu'il sera prêt à s'en arracher la tête, le soumettre si intégralement qu'il m'offrira son*





corps à genoux en me suppliant de l'accepter. Et ensuite, lorsque surviendra le 5 mai, le dernier jour, je veux qu'il soit si mutilé, si dépouillé de tout ce qui faisait de lui « Kazuki Hoshino », qu'il ne restera plus de lui qu'une coquille vide n'existant que pour me céder son contrôle.

Et pourquoi est-ce que je poursuis un tel objectif ? Parce que je pourrai alors vraiment ressentir ce que cela fait d'être Kazuki Hoshino.

Si la possession ne semble pas réelle, je ne serai jamais rien de plus qu'une espèce de présence parasite au sein de son corps, ce qui rendrait tout cela inutile.

Peut-être est-ce la raison expliquant pourquoi nous cohabitons pour l'instant. Si je n'agis pas comme il le faut, je ne deviendrai jamais vraiment lui. Franchement, cette Boîte, c'est quelque chose.

— Dis, pourquoi restes-tu silencieux?

Ah, oui. Bon, mon chemin est tout tracé. Maria Otonashi est indiscutablement quelqu'un d'important dans sa vie. La perdre lui causerait un immense tourment.

Voilà pourquoi « Yuhei Ishihara » est sur le point de la lui arracher. C'est une condition sine qua non à la concrétisation de mon désir ô combien crucial.

— Oh, désolé, je pensais juste à un truc.

Je me rappelle comment « Kazuki Hoshino » s'exprime avant de continuer.

— Hmm, chez toi, donc. Ça marche, si tu passes me prendre.

En me basant sur ce qu'elle a dit tout à l'heure, il doit lui rendre visite assez régulièrement.

- Pourquoi me demandes-tu cela ? Tu peux très bien utiliser ton vélo pour aller chez moi, non ?
 - Il n'est pas en très bon état actuellement.

J'avance une excuse plausible. En vérité, j'ignore où elle habite. Si je ne peux pas la convaincre de venir me chercher, j'irai au-devant des ennuis.

- Franchement, quel homme demande à une femme de passer le prendre ? Cela fonctionne dans l'autre sens, normalement... Enfin bref, d'accord. J'arrive avec ma moto. Je suppose que cela te convient ?
 - Une moto? ... Tu veux dire, une mobylette?
 - Non... c'est une 250cc.

Bon sang. Il n'y a aucune raison que Kazuki Hoshino ne sache pas que Maria Otonashi conduit une véritable moto.

- Oh, c'est exact. Je ne t'en ai pas parlé... J'ai acheté une moto récemment.
- Ah oui, tu me l'avais pas dit.

Ce n'est pas passé loin. En réalité, une boulette de ce genre ne suffirait pas à gâcher ma couverture, alors peut-être suis-je trop prudent. Néanmoins, j'ai affaire à Maria Otonashi, je ne peux pas m'empêcher d'être tendu.

— De plus, je ne suis pas encore en âge d'avoir le permis.

Elle ne possède pas de permis ? Ne pas avoir feint de tout savoir était peut-être le bon choix, en fin de compte.

— En tout cas, je serai chez toi dans quinze minutes. Attends-moi dehors.





Elle raccroche avant que j'aie eu le temps de répondre.

— ... C'était qui, Kazu ? J'ai cru entendre la voix d'une fille. Pourquoi tu n'es pas sorti dans la véranda ? demande une jeune femme en sous-vêtements, probablement la grande sœur de Kazuki Hoshino.

Je vois, il ne doit pas téléphoner dans cette pièce quand elle est là. Je note cela dans un coin de ma tête.

— C'est sans doute pas ta Kasumi Mogi, à cette heure...
Kasumi Mogi ? Qui c'est, celle-là ?

2 mai (Samedi), 00 h 31

Exactement quinze minutes plus tard, Maria Otonashi arrive sur une moto simple et sans fioritures.

— Tiens.

Elle me balance un casque. Il atterrit dans mes bras, mais je ne suis pas sûr de la marche à suivre. Elle m'observe cependant en silence, alors je décide que le mieux à faire est de m'en équiper tout de suite.

— Est-ce que tu portes un casque pour le simple plaisir de t'exhiber avec ? Allez, grimpe. J'enfourche la moto derrière elle comme elle me l'ordonne et passe avec hésitation mes bras autour de sa taille. Maria Otonashi ne réplique rien. Son torse est très mince. C'est le sien, à elle que j'admire tant.

Moins de dix minutes plus tard, elle arrête sa moto face à un complexe d'appartements de cinq étages.

Bien que cela me peine un peu de me séparer d'elle, je me glisse hors du deux-roues et retire mon casque pour inspecter son domicile. La façade extérieure est en briques, et probablement du genre coûteux. Le verrouillage est également automatique. Le loyer ne doit pas être donné.

J'ai du mal à croire qu'elle amènerait son petit ami chez ses parents, surtout à cette heure. Elle doit vivre seule. Et elle le ramène chez elle. Ce qui signifie... Je sais ce qu'il va se passer. Il n'y a pas trente-six possibilités.

Mon cœur bat la chamade. Sans avoir aucunement conscience de ma nervosité, Maria Otonashi me conduit vers un ascenseur, puis ensuite dans un couloir jusqu'à l'appartement 403.

La première chose que je remarque en entrant est l'odeur de menthe poivrée. C'est un studio d'environ 15 à 20 mètres carrés, de quoi caser dix tatamis, mais il paraît plus grand, car il est presque vide.

- Pourquoi tu donnes l'air de découvrir cet endroit ? Il n'y a rien de nouveau depuis la dernière fois.
 - ... Oh, vraiment?

Je me ressaisis et m'assieds sur l'un des coussins posés au sol. Maria Otonashi me regarde du coin de l'œil, puis va fouiller dans un des placards.





— Très bien, Kazuki, tends tes mains.

Tendre mes mains? Elle va les embrasser?

— Qu'attends-tu? Fais comme cela.

Maria Otonashi me fait la démonstration, plaçant ses deux bras tendus en face d'elle. Je suis ses instructions.

Clic.

Quel est ce son? Je m'interroge, lorsque je sens une pression autour de mon poignet droit. Je baisse les yeux.

Des menottes.

- Est-ce que c'est une sorte de blague, Otonashi?
- Une blague ? Je pourrais très bien te demander la même chose. C'est bien ce que l'on fait d'habitude, tu ne t'en souviens pas ?
 - Ce que l'on fait toujours?

Elle lui passe les menottes?

- Eh bien quoi ? Te sens-tu d'humeur bagarreuse aujourd'hui ? Que vais-je bien pouvoir faire de toi... ?
 - Oh là!

Arborant un sourire espiègle, Maria Otonashi tord mon bras dans mon dos avec dextérité, rabattant l'autre partie des menottes sur mon poignet gauche. Elle fait de même avec mes mollets, me laissant choir au sol. J'essaie de bouger un peu. Je pourrais probablement me lever si j'y mettais du mien, mais guère plus.

— Cette nuit, nous nous servirons également de ceci.

Maria Otonashi saisit un morceau de tissu noir et le maintient autour de mes yeux. À présent, je ne vois plus rien non plus.

Tout va bien. Je suis pieds et poings liés, les yeux bandés, et coincé au sol en train de gigoter comme un asticot. On dirait presque que j'ai été capturé par l'ennemi.

- ... Hein? Un instant, c'est exactement ce qu'il vient de se produire, n'est-ce pas?
- Cela devrait convenir. Et si nous commencions?

Maria Otonashi a dû remarquer que quelque chose n'allait pas avec Kazuki Hoshino. Elle n'a donc plus aucune raison de se comporter avec lui de la façon habituelle.

Si tout cela est exact, alors avec qui Maria Otonashi interagit-elle en ce moment même ?

— Bien...

Elle continue.

— Je sais que tu n'es pas Kazuki Hoshino, alors qui es-tu?

J'ai compris. Toute cette histoire n'était qu'une mise en scène destinée à ligoter ainsi cette personnalité.

Hé hé...

Incroyable. Je n'en attendais pas moins de Maria Otonashi. Voilà pourquoi je l'admire autant. Je suis ravi de voir que ses actions sont toujours à la hauteur de l'image que j'ai d'elle.

— Pourquoi t'esclaffes-tu? Tu n'as pas l'air de bien comprendre la situation.

Tentons de jouer le jeu aussi longtemps que possible.





- Allez... Otonashi, c'est ridicule. Qu'est-ce que tu racontes?
- Cesse cette comédie superflue.

Bon, apparemment, c'était vraiment inutile. C'est pour cela que je ne peux pas m'empêcher de rire.

- Tu es étrange. Je viens de te duper dans les grandes largeurs, mais tu n'en as l'air que plus heureux.
- Je peux te poser une question ? Pourquoi tu ne crois pas que je sois Kazuki Hoshino ? demandé-je, faisant tomber le masque.
 - Je connais l'existence de la Boîte et j'ai écouté ton mémo.
- Sa réponse honnête clarifie beaucoup de choses. Je comprends à présent non seulement comment elle m'a percé à jour, mais également pourquoi elle est si spéciale.
- Même en sachant pour la Boîte, et même si tu as entendu ce message, tu ne devrais quand même avoir aucun moyen de me distinguer « moi » de « Kazuki Hoshino ». Quand as-tu pu nous différencier ?
 - Je l'ai su dès que tu as répondu « Allô » à mon appel.
 - ... Tu plaisantes.

Il est impossible qu'elle puisse faire la différence entre deux personnes ayant la même voix à travers un téléphone.

- Kazuki décroche toujours en disant « Oui ». Il ne dit jamais « Allô ». Bien sûr, j'aurais pu laisser passer un détail aussi minime dans d'autres circonstances. Néanmoins, puisque je sais qu'il est actuellement piégé par les effets de la Boîte, je me montre naturellement suspicieuse à son sujet. Après cela, ce n'était qu'une affaire de vérification. Si tu te montres négligeant, il y a toujours des indices à suivre. Je vais t'en apprendre une bonne : Kazuki n'a jamais visité cet appartement.
 - Eh bien, je suis absolument ravi de le savoir.

Cela me rendrait malade qu'un type aussi fade que Kazuki Hoshino rende régulièrement visite à une femme aussi noble que Maria Otonashi.

- Alors, tu m'as piégé et, maintenant, tu t'assures que j'existe vraiment, « moi ».
- Inutile de procéder à cela à présent. Ce que je désire réellement savoir est *si Kazuki* et toi partagez les mêmes souvenirs. Mais il semble que je tienne ma réponse. Tu ignores ce qu'il sait.

— ..

Elle a donc déjà atteint le prochain stade de l'enquête.

C'est assurément une question importante. Si « Yuhei Ishihara » et « Kazuki Hoshino » possédaient les mêmes souvenirs, même une personne aussi futée qu'elle ne serait pas en mesure d'empêcher une information de fuiter, peu importe le soin qu'elle et « Kazuki Hoshino » apporteraient à leurs plans.

- Alors, je te le demande encore : qui es-tu?
- Tu ne peux pas le deviner simplement en me regardant ? Je suis Kazuki Hoshino!
- Arrête ton cinéma et réponds-moi.

Je hausse les épaules comme je peux dans ma position.





- Je ne te raconte pas de craques. Je suis Kazuki Hoshino. *Je suis destiné à prendre sa place grâce au pouvoir de la Boîte*.
 - Que veux-tu dire?
- C'est pourtant clair. Je désire devenir Kazuki Hoshino. Les Boîtes exaucent les vœux, n'est-ce pas ? Voilà pourquoi je suis lui. Il n'y a pas d'autre façon de le présenter.

Maria Otonashi demeure silencieuse après m'avoir écouté.

- Tu veux devenir Kazuki Hoshino ? C'est absurde... Pourquoi lui en particulier ? D'un point de vue physique, je ne vois rien de spécialement impressionnant à son sujet.
 - Car tu es toujours à ses côtés, répliqué-je immédiatement.
 - ... C'est à cause de moi ?
- Oui. Je t'admire sincèrement. Être près de ma Maria Otonashi bien-aimée, cette simple perspective justifie que je m'empare de son corps.

Je l'entends pousser un soupir de lassitude.

— ... Je n'aurais jamais pensé avoir incité quelqu'un à voler le corps de Kazuki.

Après cette plainte temporaire, Maria Otonashi se reprend rapidement et dit :

- Maintenant que je sais que tu tentes de te substituer à Kazuki, je ne peux plus vraiment t'appeler par son nom.
 - Pas de problème. Tu peux m'appeler « Yuhei Ishihara », alors.
- « Yuhei Ishihara » ? Hmm, c'est la première fois que je l'entends. Ne me dis que c'est ton véritable nom ?
 - Peut-être.
- Hmph, très bien. Je vais tout de même avoir besoin que tu me dises comment tu permutes avec Kazuki.
 - Et à quoi ça t'avancera?
 - Je n'ai pas à répondre à tes questions.
 - Dans ce cas, c'est pareil pour moi.
 - Tu as un sacré cran pour quelqu'un dans ta position.
- Ne joue pas à ça avec moi. Je sais que tu ne me feras rien. Me faire du mal reviendra à faire du mal au corps de Kazuki Hoshino.
- Il y a tout un tas de méthodes d'interrogatoire qui n'ont pas d'effet sur le corps, mais bon... la violence n'a jamais vraiment été une option pour moi, de toute façon, dit-elle doucement.
 - Tu viens de dire un truc, là?
- Ce n'est rien... Ce qui compte, c'est que tu n'as pas l'intention de me révéler ce que je souhaite, c'est bien cela ?
- Oui. Pour être honnête, je me fiche de te le dire ou non, mais je ne vais quand même pas te répondre.
 - Tu t'en fiches?
- Eh bien, tu vois, tant que rien n'arrive à la Boîte, « Kazuki Hoshino » disparaîtra de ce corps à la première seconde du 6 mai, quoi que tu fasses. Alors, qu'est-ce qui te fait croire qu'en





savoir plus te permettra de changer la donne ? Et je ne te dirai jamais comment mettre la main sur la Boîte, donc tu vas faire quoi ? Me tuer ? Ça signifiera aussi la mort de Kazuki Hoshino!

Je fais exprès de rire méchamment.

Alors, que dis-tu de cela, Maria Otonashi ? C'est une situation sans aucune chance de victoire, tu ne t'attendais sans doute pas à un tel désespoir, n'est-ce pas ?

— Hé hé...

Quoi ? Pour une raison que j'ignore, elle se met à glousser.

- ... Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? Est-ce qu'il ne te reste plus que ça face à un tel dilemme dénué d'espoir ?
- Tu appelles cela « dénué d'espoir » ? Tout cela est aussi dangereux qu'un vulgaire moustique par rapport au rejet que j'ai dû affronter par le passé. Hé hé... La seule chose menaçante ici est le fait que, pour le moment, tu ne montres pas la moindre envie de me dire comment tu contrôles le corps de Kazuki. Crois-tu réellement qu'il s'agisse d'une situation dénuée d'espoir ?
- Dans la phrase « Le seul moyen de mettre à terme à tout ça, c'est de tuer Kazuki Hoshino. », quelle partie tu ne comprends pas ?
 - C'est bien pour cela que je ris. Je veux dire, c'est un mensonge, n'est-ce pas ?
 Je me tais brusquement.
- J'apprécie que tu essaies de me berner, mais j'ai le regret de te dire que je ne vais pas me laisser avoir par une tentative aussi évidente.
 - Qu'est-ce qui te fait croire que je mens ?
- Tu l'as dit toi-même. Tu as dit que tu étais Kazuki Hoshino. Il ne possède pas de Boîte. Cela signifie donc que tu n'es pas le détenteur.
 - Ah, on joue sur les mots, maintenant ? Ça ne t'aidera pas à fuir la dure réalité, tu sais.
 - Tu ne saisis toujours pas, n'est-ce pas ? Bien, voyons si tu peux répondre à ceci. Maria Otonashi s'exprime avec fermeté.
 - Penses-tu sincèrement que ton esprit puisse se loger dans le corps d'autrui?
 - C'est...

C'est...

— Tu ne peux pas répondre, je me trompe ?

Argh... Je me suis planté. Je ne sais pas vraiment comment, mais je peux affirmer que mon erreur est une grave bévue.

— Les Boîtes ont la capacité d'exaucer n'importe quel vœu. Mais personne encore sain d'esprit à ce stade n'accepterait cela sans remettre un minimum en doute ce fait. Que tu ne puisses pas répondre avec conviction prouve assurément que tu ne crois pas non plus entièrement qu'un tel vœu soit réalisable. La Boîte prend en considération ce doute dans le souhait lorsqu'il est accordé. *C'est pour cela que le propriétaire est incapable de contrôler Kazuki Hoshino*.







— Autrement dit, le détenteur ne dérobe pas le corps de Kazuki, il est toujours là quelque part, à vivre normalement... À l'inverse de toi.

Elle formule une autre question, ignorant mon silence maussade.

— Si tu n'es pas le propriétaire, alors qui es-tu?

Je n'ai pas la réponse.

— Si tu l'ignores, permets-moi de te le dire. Tu es une fausse existence invoquée ici par la nature distordue du vœu. Une imitation du détenteur, rien de plus qu'une pâle copie. Eh oui, tu es une pure invention.

Avec un léger sourire satisfait sur son visage, elle continue.

— Et, dans ce cas, tu n'es pas le propriétaire que je recherche.

Hein, mais oui, elle a raison. Je suppose que c'est pour cela... que je n'ai jamais eu la Boîte.

— Ha ha ha.

Mais cela a-t-il en fait la moindre importance?

Si j'ai utilisé la Boîte pour exaucer un vœu, c'était uniquement pour me débarrasser de mon existence misérable. Je ne suis pas le propriétaire ? Je suis une invention ? Eh bien, tant mieux ! Si je n'ai jamais été quelqu'un de réel, je n'ai aucun doute de pouvoir devenir Kazuki Hoshino.

- Qu'y a-t-il de si drôle, « Yuhei Ishihara » ?
- Hé hé, quelle importance ? J'ai surtout une question pour toi, maintenant. Je vais accepter d'être une invention. Et toi, qui tu es ? Comment tu peux comprendre tout ça ?
 - Qui suis-je, tu demandes...

Pour une raison inconnue, Maria Otonashi semble avoir du mal à trouver les mots.

- Tu es une fausse existence. Et moi...
- Bah alors, pourquoi ça te tracasse autant? Je te demande juste comment tu en sais autant sur les Boîtes.
 - ... Je vois. C'est ce que tu veux savoir, n'est-ce pas ?

Sa voix retrouve sa force habituelle en comprenant cela.

- Je suis moi-même une Boîte. En tant que telle, il est normal que leur nature me soit familière.
 - ... Une Boîte? C'est censé être une image, une métaphore?
 - Si tu veux le voir ainsi.

Elle est donc une Boîte. Si cela est exact, alors rien ne pourrait être plus parfait.

- Hé, il y a un truc que je dois te dire, pas vrai?
- ... Qu'entends-tu par là?
- Hein? Je suis sûr de t'avoir dit la nuit dernière que j'aurais un truc à t'avouer aujourd'hui. Eh bien, ça y est, nous y sommes, alors je vais te le dire.

Je souris autant que possible, même si cela me chagrine qu'elle ne puisse en voir qu'une partie à cause de mon bandeau.

— Je t'aime, Maria Otonashi.

Elle s'est présentée comme une Boîte.





Je n'aurais pas pu rêver mieux. Cela la rend encore plus idéale, à la fois comme prix à remporter et comme adversaire.

2 mai (Samedi), 07 h 06

J'étais en train de dormir dans un endroit inconnu avec des menottes aux poignets.

— ... Qu'est-ce que...?

Je suis encore dans les vapes et essaie petit à petit de me réveiller. La pièce est blanche et une bonne odeur y flotte. Je peux entendre quelqu'un sous la douche. Mon dos me fait mal. Je suis recouvert d'une couverture, mais je suis menotté.

Une minute.

C'est quoi, ce bordel?

En un instant, ma torpeur se dissipe. Ma tentative paniquée de me redresser sur mes pieds échoue lamentablement et je me retrouve le visage écrasé au sol. Tout en pressant mes deux mains contre mon nez meurtri, je m'efforce de prendre une position assise et de regarder à nouveau les alentours. Il y a un grand lit et une table avec un ordinateur portable, des hautparleurs, ainsi que tout un tas de livres apparemment compliqués posés dessus, mais la pièce ne contient guère plus que cela. Quand je remarque le chemisier d'un uniforme marin accroché à la porte des toilettes, je réalise que je suis dans l'appartement d'une fille.

Est-ce l'œuvre de « Yuhei Ishihara » ? Oui, c'est forcément cela.

Le bruit de la douche s'arrête. Après un moment, j'entends un sèche-cheveux. La personne s'y trouvant doit occuper les lieux. En d'autres termes, une personne du sexe opposé...

Cela veut donc dire qu'il y a une fille nue de l'autre côté du mur... ? Mais que se passet-il ? Qu'est-ce que je... non, « Yuhei Ishihara » lui a fait ?!

Le sèche-cheveux s'interrompt à son tour, et la porte menant à la salle de bains s'ouvre.

— Aaah !!

Je détourne rapidement les yeux de la personne vêtue uniquement d'une chemise.

Oh, tu es réveillé.

Mon cerveau se fige pendant une seconde tandis que je reconnais une voix très familière.

— Hein i

Ma tête se relève avant que je ne m'en empêche et je contemple un visage que je ne connais que trop bien.

- Hein, Otonashi...?
- Et à qui d'autre pourrais-je ressembler ?

Ses mots me poussent à la regarder de la tête aux pieds. Oui, c'est bien Maria Otonashi et personne d'autre. Gêné, mes yeux se posent ailleurs lorsque je prends conscience que je la fixe intensément alors qu'elle ne porte qu'une chemise et ses sous-vêtements.

- Hé, tu devrais faire plus attention quand tu sais que je suis dans les parages!
- Allons, pourquoi réagis-tu ainsi? Il n'y a pas vraiment de quoi s'exciter, si?





- ... Ce n'est pas exactement ce qu'une fille dirait en temps normal. En réalité, cela ressemble plus à une de ces répliques que Haruaki peut sortir quand il taquine Kokone. Je m'apprête à le lui dire, mais ce qu'ajoute Otonashi est bien plus choquant.
- Hier, tu en as vu bien plus, après tout. Il est un peu tard pour jouer les « puceaux effarouchés », tu ne penses pas ?
 - ... Quoi ?
- Tu as peut-être l'air tout gentil et innocent, mais tu n'as pas perdu de temps une fois arrivé ici. Je n'aurais jamais cru cela de ta part.
 - Mais... mais de quoi tu parles?

Tout ce que je peux déduire des circonstances actuelles tend toutefois à appuyer les dires d'Otonashi. Nous sommes dans son appartement, elle vient de prendre une douche, et elle se tient maintenant là comme si elle n'avait plus rien à cacher...

- Tu... tu plaisantes, pas vrai ? demandé-je avec appréhension.
- Absolument, répond-elle du tac au tac.
- Pardon ?
- ... Hmph, je vois. Tu es bien « Kazuki Hoshino ». Personne ne pourrait imiter ta manière de garder la bouche ouverte comme un imbécile.

Comme je l'espérais, rien de tout cela n'est vrai, mais une émotion écrasante que je ne peux pas identifier me submerge.

— ... Dis, hmm, Otonashi ? Comme j'ignore comment je suis arrivé là, je vais partir du principe que tu as parlé avec « Yuhei Ishihira »... ?

Tandis que je parle, elle s'approche de ma position inconfortable au sol, jusqu'à pratiquement me dominer. Elle est si près que je peux presque sentir l'effluve d'un parfum agréable, peut-être celui du shampooing ou de l'après-shampooing.

— Qu'est... qu'est-ce que tu fais ?

J'entends deux clics et comprends qu'Otonashi est en train de me retirer les menottes placées à mes chevilles.

- ... Non pas que je ne lui en sois pas reconnaissant, mais j'aurais apprécié qu'elle me prévienne avant. Une fois que je suis libéré de mes entraves, Otonashi s'assied.
 - Très bien...

Je la suis et m'assieds également.

Un certain temps s'écoule, puis elle dit :

— Qui suis-je, Kazuki?

Pourquoi me demande-t-elle cela tout à coup ?

Elle est Maria Otonashi. Je le sais sans réfléchir. Je ne peux m'empêcher de m'interroger sur la raison de cette question, au vu de la situation.

- Souviens-toi du temps passé ensemble dans la Classe Rejetée.
- Hein?... Oh!

Son indice me rappelle la scène où elle nous avait forcés à écrire son nom, un peu comme maintenant.





À l'époque, Otonashi avait essayé de voir si l'un de nous écrirait *Maria*, un nom que seule une personne capable de conserver ses souvenirs pourrait savoir. C'est donc pour cela qu'elle reproduit quelque chose de similaire ?

Ce doit être pour nous différencier. Elle souhaite voir si je suis vraiment « moi » ou « Yuhei Ishihara ». Si je me sers du nom que le véritable moi connaît, elle saura avec certitude qu'elle n'a pas affaire à un imposteur.

— ... Aya Otonashi, répliqué-je en employant le patronyme qu'elle utilisait dans la Classe Rejetée et que ce faux « moi » ne peut pas savoir.

Cependant, me demande-t-elle cela car elle n'est pas encore capable de me distinguer de l'autre ? A-t-elle réellement besoin d'aller aussi loin dans ce but ?

D'une certaine façon, c'est vraiment... démoralisant.

- Alors, tu m'appelles Aya ? murmure Otonashi, d'un ton qui implique que cela ne la ravit guère.
 - ... C'était la mauvaise réponse ?
- Non, c'est exact. Je ne m'attendais tout simplement pas à ce que tu arrêtes ton choix aussi vite, c'est tout.
- ... Quoi qu'il en soit, est-ce que ça veut dire que tu es bien sûre que je suis « moi », maintenant ?
- Pour le moment, oui. Je suis certaine que tu l'as deviné à présent, mais j'ai gardé un œil sur à peu près tout ce qui est arrivé. J'ai déjà écouté le mémo qu'il a laissé.
 - Oui.
 - Je lui ai même parlé.
 - ... Il ressemble à quoi ? Tu as pu en tirer quelque chose ?
 - Eh bien, pas exactement.

Je peux sentir une touche de froideur dans sa réponse.

- Il a dû se montrer violent, pas vrai ? C'est pour ça que tu l'as ligoté ?
- Cette éventualité explique en partie pourquoi j'avais ces menottes sous la main, oui, mais il me semble plus approprié de dire que je m'en suis procuré pour toi.
 - ... Quoi ?
 - Qu'as-tu pensé en te réveillant entravé ? Qu'as-tu fait ?
 - J'ai flippé... Et je me suis étalé au sol en pleine face pour rien.
 - Je désirais provoquer ce genre de réaction en toi.
 - ... Tu voulais me persécuter ?
- Non. Je pensais qu'en te faisant paniquer, je pourrais apprendre à reconnaître le moment où tu passes de « Yuhei Ishihara » à « Kazuki Hoshino ». Malheureusement, je l'ai raté en étant sous la douche. Cela aurait pu être fascinant, et je suis véritablement navrée de ne pas avoir été là.

Si elle n'essaie pas de me persécuter, je ne sais pas ce que c'est.

- Enfin bref, assez parlé de cela. Il est temps de passer à la suite, Kazuki.
- ... Pardon ?

Pour une raison inconnue, Otonashi paraît exaspérée.





- Tu dois rentrer chez toi. Sais-tu quelle heure il est?
- Euh...

Je balaie la pièce du regard et repère une horloge au mur. Il est sept heures du matin.

- Comptes-tu arriver en retard? Il est temps d'aller en cours.
- Ugh...

Notre école n'enseigne pas le deuxième et quatrième samedi du mois, mais pour les autres, nous avons quatre heures de cours.

— Eh bien, pourquoi fais-tu une tête pareille ? Aller à l'école sans tes affaires te semble être une bonne idée ?

Elle a raison. Je dois d'abord passer chez moi.

- ... Hmm, ça te va si j'y vais seul?
- Sérieusement ? Tu ne connais même pas le chemin depuis ici. Crois-tu sincèrement pouvoir réussir sans moi ? De plus, en y allant à pied, tu ne seras jamais à l'heure en cours. Je vais te conduire à moto.
 - ... D'a... d'accord.

Que faire...?

Je n'en avais pas vraiment l'intention, mais j'ai passé toute la nuit dehors sans le dire à personne, sans demander la permission à quiconque. Et, à présent, je reviens à la maison le lendemain matin. Je vérifie mon téléphone et vois, comme je le pensais, que j'ai raté plusieurs appels de ma mère. C'est déjà en soi mauvais signe, mais si, en plus, j'apparais aux côtés d'une fille de mon âge...

- Euh, dis, Otonashi. J'ai besoin que tu restes hors de vue quand on va arriver chez moi...
 - Pourquoi ?

Otonashi a l'air perplexe. Je suppose qu'elle n'a pas compris ce que je sous-entendais. On dirait bien que ma seule option sera de rentrer sans me faire voir et d'être prêt à repartir sans que Maman ne le remarque.

2 mai (Samedi), 07 h 34

Mes efforts pour passer inaperçu chez moi n'auraient pas pu échouer de manière plus spectaculaire.

- J'ai fait une erreur, me murmure Otonashi après que nous avons garé sa moto devant ma maison et commencé à nous diriger vers la gare.
 - ... Oui, et en beauté.

J'acquiesce en soupirant.

Ma mère m'a repéré juste au moment où j'allais grimper l'escalier.

Évidemment, elle s'est mise à m'enguirlander vertement.





C'était à prévoir. Je comprends que cela fasse partie de son rôle de mère de se mettre en colère quand son fils passe la nuit loin de la maison sans permission. Elle devait le faire, mais...

Je savais également qu'Otonashi se montrerait de plus en plus impatiente à force d'attendre dehors.

Quand Otonashi est enfin apparue, comme prévu, ma mère l'a fixée d'un air menaçant, la considérant comme responsable de mon retour tardif.

Otonashi a répondu à ce regard par un sourire étonnamment faible, avant d'expliquer :

- Kazuki n'est pas sorti s'amuser toute la nuit, pour votre information. Il était avec moi dans mon appartement durant tout ce temps. Nous n'avons fait venir personne. C'était juste lui et moi. Vous n'avez pas à vous inquiéter.
 - ... Cela n'a fait, hmm, qu'empirer les choses.

Ma mère n'a pas encore vraiment appris à laisser ses enfants sortir du nid, et les paroles d'Otonashi l'ont plongée dans une stupeur telle que je me suis senti navré pour elle.

Ignorant la raison expliquant la réaction de ma mère, Otonashi a froncé les sourcils et insisté.

— Eh bien, qu'y a-t-il ? Je viens de vous dire que Kazuki a dormi chez moi et n'a pas passé la nuit dehors. Où est le mal ? Certes, je me suis montrée un peu dur avec lui.

Les yeux de ma mère se sont lentement posés sur mes poignets, qui étaient tout rouges à cause des menottes.

Elle s'est effondrée par terre.

Ce n'est qu'une fois après avoir accouru auprès de ma mère qu'Otonashi a enfin saisi.

- Oh. Nous avons le même âge et nous sommes de sexe différent, n'est-ce pas ?
- Comment je vais pouvoir regarder Maman en face, maintenant...?

Je pousse un long soupir en repensant à la scène.

- De quoi parles-tu ?
- De quoi je parle ? Tu viens de dire que tu t'es plantée.
- En effet, mais je parlais de ma moto.
- Ta moto?

Je prends conscience que nos sources d'inquiétude diffèrent.

- Je t'ai laissé grimper dessus, n'est-ce pas ? Deux fois, si j'inclus « Yuhei Ishihara ». Voilà ce que j'appelais une erreur.
 - ... Hein? Pourquoi?
- Imagine que « Yuhei Ishihara » prenne le contrôle de ton corps lorsque tu es sur ma moto. Il pourrait prendre peur et me lâcher, de la même manière que toi, tu as paniqué et trébuché parce que tu étais entravé.
 - Oh.

Voilà donc pourquoi Otonashi a laissé son véhicule chez moi.

— J'ai fait preuve de négligence... Je dois me montrer plus prudente à compter de maintenant.





— Oui... Au fait, Otonashi, tu ne crois pas qu'il serait temps de me dire ce qu'il s'est passé avec « Yuhei Ishihara » ?

Je sens avoir touché un point sensible dès que la question franchit mes lèvres.

— ...

Otonashi s'arrête et tourne la tête vers moi.

Le visage parfaitement inexpressif.

— Hein...?

Pourquoi me regarde-t-elle ainsi?

Elle me répond, toujours sans une once d'émotion :

- Je ne peux pas te le dire.
- Pou... pourquoi?
- Pourquoi donc ? Je pensais te l'avoir déjà expliqué.

Elle rejette ma question avec indifférence.

— Je ne peux plus croire un seul de tes mots ni le moindre de tes actes.

En effet, elle me l'a bien dit. Je me souviens l'avoir entendue proférer de telles paroles. Impossible pour moi de l'oublier. Néanmoins...

— Est-ce que la donne n'est pas censée avoir changé ?

Je veux dire, sur le moment, nous ne savions clairement pas grand-chose, mais la situation est différente à présent. Otonashi connaît la raison de mon mystérieux comportement.

- Je n'en serais pas si sûre si j'étais toi. Je suppose que tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ? Je n'ai aucun moyen de démêler le vrai du faux dans ce que m'a dit « Yuhei Ishihara ». Il pourrait très bien avoir tous tes souvenirs et se servir de vos deux personnalités pour me berner.
 - Pas possible.
- Oui, peut-être que je réfléchis trop, mais je n'ai tout de même encore aucune preuve du contraire.
 - Mais c'est...
- Supposons que tout ce que « Yuhei Ishihara » ait dit sur sa Boîte soit exact. Quand bien même...

Otonashi frappe soudain dans ses mains en produisant un « pop » retentissant.

Je sursaute devant ce bruit inattendu.

— Disons qu'il vient juste de reprendre le contrôle. Je n'aurais aucun moyen de le confirmer. Cela signifie que je m'adresserais à lui en croyant qu'il est « Kazuki Hoshino ». Je ne peux pas savoir quand vous permutez. Je pourrais accidentellement révéler un détail important à « Yuhei Ishihara ». C'est pour cela que la situation est dangereuse. C'est globalement le même souci qu'avec mon exemple de la moto, tout à l'heure.

Je ne peux nier que ses propos sonnent juste... mais je sais qui je suis : « Kazuki Hoshino ».

- Voilà une autre illustration : tu penses être « Kazuki Hoshino », c'est bien cela ?
- Bien évidemment.





- Et si tu étais juste quelqu'un étant convaincu de l'être ?
- C'est...

Je m'apprête à dire que ce n'est pas possible, mais je m'interromps en cours de route.

Dans ce cas, qu'est-ce qui prouverait que je suis vraiment « Kazuki Hoshino » ? Mon apparence ? Ma personnalité ? Mes souvenirs ? De la même manière, qu'est-ce qui caractérise « Yuhei Ishihara » en dépit du fait qu'il occupe mon corps ?

Non, c'est faux.

Je suis « Kazuki Hoshino ». Aucun doute là-dessus. Je ne me laisserai jamais questionner ce fait.

— Je ne faisais qu'évoquer une possibilité. Ne rumine pas trop sur ce sujet. Mais tu comprends bien que je ne peux pas te faire confiance, n'est-ce pas ? Je dois encore assembler le puzzle de cette Boîte, cette « Semaine en eaux troubles », si je puis dire. Tant que ce ne sera pas fait, je ne peux pas me permettre de croire quiconque se trouve dans le corps de Kazuki Hoshino.

Alors, quand est-ce qu'elle obtiendra le fin mot de cette histoire et recommencera à me faire confiance ? Je suppose que ce moment ne viendra jamais tant que je cohabiterai avec « Yuhei Ishihara ».

Elle n'a plus foi en moi. Otonashi est censée être de mon côté, mais cela ne l'empêche pas de ne plus me croire.

J'aperçois la gare.

Mes jambes cessent de fonctionner.

- Pourquoi t'arrêtes-tu? Le train est sur le point d'arriver.
- ... Pourquoi me donner la peine d'aller à l'école ?

J'avais oublié, puisqu'Otonashi était avec moi. En temps normal, bien sûr que j'irais. Et même dans le cas contraire, je m'y rendrais sans doute en signe de lutte. Cependant, dans les circonstances actuelles, plus je vais en cours, plus je suis susceptible de ruiner irrémédiablement toute place éventuelle qu'il me resterait là-bas.

- Nous y allons afin de rassembler des informations sur « Yuhei Ishihara ». Il est forcément quelqu'un de notre entourage, et les seules personnes capables d'interagir avec nous deux sont très probablement d'autres élèves de notre école. Il est évident que nous y rendre et mettre la main sur ce que nous pouvons représente une tâche capitale.
 - Mais tu pourrais sûrement faire ça sans moi...
- Glaner des informations dépendra grandement de ta présence. Aujourd'hui marque aussi notre dernier jour de classe avant les vacances, alors nous ne pouvons pas gâcher cette opportunité, dit-elle.

Elle est simplement en train de me dire qu'elle se fiche que mon quotidien s'écroule tant qu'elle parvient à dénicher la Boîte.

Je me suis fourvoyé depuis le début. Je me disais qu'Otonashi était vraiment mon alliée, mais c'est entièrement faux. Elle ne me fréquente pas pour m'aider, elle est ici en mission pour rencontrer à nouveau O et obtenir une Boîte.

Qu'est-ce que je représente donc pour elle ? Probablement...





... un simple appât pour ferrer O.

— ... Kazuki, je comprends que tu puisses être déprimé par cette perspective, mais tu dois bien te douter que c'est ce qu'il y a de mieux à faire, non ? Cela ne te ressemble pas de rester là les bras ballants alors que tu sais ce qui doit être fait.

Otonashi tente de me réprimander, mais je suis sûr que cela ne fait que servir ses propres intérêts.

Après tout, elle n'a pas confiance en moi.

Tout de même, puisque je ne peux pas voir « Yuhei Ishihara », et encore moins l'affronter, il me faut un allié, et elle est la seule personne qui me vienne à l'esprit.

Me confier à quelqu'un à propos de cette situation équivaut littéralement à placer ma vie entre ses mains. Je ne peux que me persuader qu'elle dit vrai. Si Otonashi désirait me piéger, ce serait ridiculement facile pour elle.

— ... Bon, et on doit faire quoi, à l'école ?

Néanmoins, en dépit de tout cela, je n'ai pas d'autre partenaire.

— Bonne question. Par exemple...

Elle avance plusieurs idées, qui me conviennent toutes. Je ne suis pas surpris de son aptitude à proposer de bons plans, mais cela me fait également peur de penser à ce qu'elle serait capable d'imaginer si elle décidait de me trahir.

— As-tu des idées ?

Je réfléchis, mais je n'aboutis qu'à une seule conclusion.

- Et si je commençais par t'appeler autrement ?
- Qu'entends-tu par là?
- J'emploierai Aya au lieu d'Otonashi. « Yuhei Ishihara » ignore ce nom, il ne s'en servira donc jamais. De cette façon, quand je t'appellerai Aya, tu sauras que c'est vraiment moi. Qu'en penses-tu ?

Otonashi reste silencieuse pendant un moment.

- Tu penses que ça ne marchera pas ?
- ... Non, je vois cela comme un bon plan. Tentons cela, accepte-t-elle.

Mais, pour une certaine raison, elle n'en paraît pas heureuse.

Alors, nous revoilà avec « Aya Otonashi ».

Je réalise qu'Aya Otonashi est le nom d'une personne fictive qui n'a jamais existé dans mon quotidien. C'est également l'identité de quelqu'un que j'ai considéré pendant un temps comme mon ennemi.

2 mai (Vendredi), 08 h 11

Je peux sentir la température de la salle de classe baisser de plusieurs degrés dès l'instant où Otonashi et moi-même y entrons.





Comme prévu, personne ne me salue.

Pas Daiya, évidemment, ni même Haruaki. La place de Kokone est toujours inoccupée. Elle ne viendra peut-être pas aujourd'hui. À cause de ce que j'ai fait ? ... Oui, forcément.

Je me mords la lèvre et m'assieds à mon bureau.

Je suis convaincu qu'Otonashi ne connaît pas tout à fait la réalité de ma situation. Elle pose un regard attristé sur moi pendant quelque temps, puis reprend vite son expression coutumière. Après un bref coup d'œil autour d'elle, elle frappe dans ses mains avec force deux fois.

— Puis-je avoir votre attention ?

Tous les regards se braquent instantanément sur nous, bien que nous soyons déjà l'attraction principale de la classe.

— Quelqu'un parmi vous connaît-il une personne appelée Yuhei Ishihara?

Plusieurs élèves ont un air dubitatif devant cette question.

Otonashi a dit qu'il était presque certain que le détenteur soit l'un de nos camarades de classe. Je peux saisir son raisonnement, puisqu'il est hautement improbable qu'un individu ne nous connaissant pas aille jusqu'à se servir d'une Boîte pour dérober mon corps.

Mais le propriétaire n'est-il pas ce « Yuhei Ishihara » qui cohabite avec moi ? Est-elle en train de suggérer que le détenteur serait quelqu'un d'autre ?

Je ne comprends pas, mais je sais qu'interroger nos camarades à ce sujet est une bonne idée.

Hé, où est-ce que tu te crois ? demande quelqu'un avec un dégoût évident.
 C'est Miyazaki.

— Encore toi? Que veux-tu? Connais-tu Yuhei Ishihara?

Miyazaki pousse un grognement narquois et ignore totalement la question.

— Comment pouvez-vous vous balader tous les deux l'air de rien après ce qu'il s'est passé ?

Qu'entend-il par là?

Je jette un coup d'œil aux autres élèves. La colère transparaît sur leur visage, probablement motivée par leur vertueuse indignation envers moi.

Ce qui signifie que mes camarades ne peuvent supporter ma présence aux côtés d'Otonashi ?

— Alors, qu'as-tu à dire pour ta défense, Hoshino ?

Déjà, je ne comprends pas pourquoi notre relation les énerve, donc je n'ai pas de vraie réponse à fournir. Pire encore, savoir ce que « Yuhei Ishihara » a fait est bien la dernière chose que je désire. Je ne peux que garder la bouche fermée.

Miyazaki réagit à mon silence par un soupir exagéré.

— Qu'importe. Je ne te le redemanderai plus. À présent, laissez-moi vous partager un détail d'ordre personnel.

Avec répugnance, il dit d'un ton sec :

— C'est le compagnon de ma mère... Oh, je suppose qu'il faut dire ça plus clairement. Yuhei Ishihara est en couple avec ma mère.





En voilà une révélation abrupte.

- ... Miyazaki. Peux-tu nous en dire plus sur lui?
- Voyons, Otonashi... Tu dois bien te douter que leur relation est un sujet sensible ?
- Nous avons nos raisons de demander. Le simple fait que nous évoquions son nom n'est-il pas suffisant pour engager la conversation sur lui ?

Miyazaki arbore un air de désapprobation manifeste, mais il se résigne à accepter avec un : « ... D'accord, je comprends. »

Peut-être à cause de la nature du sujet, Miyazaki demande que nous sortions dans le couloir.

— Je n'essaie pas vraiment de garder cela secret, on est d'accord ?

Ensuite, Miyazaki entame son explication.

Ses parents ont divorcé durant sa première année de collège, chacun d'eux tombant amoureux de quelqu'un d'autre. Tous deux ont trouvé quelqu'un avec qui ils ont fini par emménager et, dans le cas de sa mère, il s'agissait de Yuhei Ishihara.

Ni le véritable père de Miyazaki ni sa mère ne souhaitaient avoir la garde de leur fils dans leur nouveau domicile, peut-être parce qu'il leur rappelait leur passé commun. Bien qu'ils ne l'aient jamais exprimé à haute voix, ils ne parvenaient pas à masquer complètement ce sentiment, et Miyazaki en a pris conscience.

Je ne sais pas pourquoi la situation s'est aggravée entre ses parents, mais je suis sûr que cela n'avait rien à voir avec leur fils. C'était une trahison indéniable, et pas quelque chose que l'on peut aisément et entièrement pardonner.

Après une dispute, son père a fini par accepter de le prendre avec lui. Mais, ce faisant, Miyazaki s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas non plus accepter l'idée de construire un nouveau foyer avec son père et sa nouvelle mère. Il a rejeté l'idée de vivre sous le même toit, choisissant plutôt d'habiter seul dans un appartement tout en recevant de quoi couvrir les dépenses courantes. Cela s'est produit pendant la deuxième année de collège.

C'était le genre de famille malheureuse que l'on voit tout le temps dans certaines séries télévisées, mais jamais dans la vraie vie, et Miyazaki semblait s'être convaincu qu'il était le collégien le plus malchanceux du monde.

Sans surprise, il s'est mis à tous les détester. Ses parents pour avoir fait voler en éclats leur famille, sa nouvelle mère, et Yuhei Ishihara.

— Ils n'ont qu'à crever sur place, je n'en ai rien à faire.

En dépit de cette remarque pleine de fiel, la voix de Miyazaki est étonnamment vierge d'émotion.

- Je peux comprendre ce que tu ressens, mais je ne pense pas que tu devrais dire des choses pareilles.
- Merci infiniment pour tous ces bons sentiments, réplique-il d'un ton mordant. Êtesvous satisfaits, maintenant ?
- Oui. J'apprécie que tu nous aies dit tout cela. Je sais que cela n'a pas dû être facile, répond Maria.
 - Hmm, cela ne te ressemble pas du tout, dit-il.





- Il semble que tu aies traversé bien plus d'épreuves que je ne le pensais.
- Merci de faire preuve de compassion.

La cloche retentit.

— Bon, je retourne en classe. Au fait, Hoshino...

Miyazaki ne m'a pas regardé une seule fois durant son exposé sur Yuhei Ishihara, mais, tandis que nous revenons dans la salle, il tourne son attention vers moi.

— J'ai peut-être répondu aux questions d'Otonashi, mais ne te méprends pas. Je pense toujours que tu es méprisable, lâche-t-il en retournant vers sa place.

Le reste de la classe est tout sourires, adressant des félicitations silencieuses à Mizayaki après une telle saillie.

Je suis certain qu'il a fait exprès d'attendre pour me sortir une remarque pareille, permettant ainsi à tous mes camarades d'entendre.

... Quel connard.

Je m'affale sur mon bureau, enfouissant mon visage dans mes mains.

— Kazuki, je retourne dans ma classe. N'oublie pas ce dont nous avons parlé en allant à l'école, d'accord ? Tâche d'essayer.

Résigné, je relève la tête, prends mon téléphone, et envoie à Otonashi un message vide.

Otonashi vérifie ses emails et hoche la tête. Je vais dans ma boîte d'envoi et efface la preuve.

N'oublie pas de le faire aussi en cours.

Je suis supposé faire cela toutes les dix minutes. Ce sont les ordres d'Otonashi. Cela est censé nous aider à apprendre quand je permute avec « Yuhei Ishihara ».

Puisque je suis le seul de nous deux à connaître ce plan, « Yuhei Ishihara » n'a aucun moyen de savoir qu'il doit envoyer quelque chose.

Cela dit, nous ne savons pas encore tous les détails de cette « Semaine en eaux troubles », donc il est impossible d'avoir la garantie que cette méthode est infaillible.

- Y a-t-il autre chose?
- Non, rien, Aya.

Un voile de tristesse recouvre le visage d'Otonashi, et elle finit par tourner les talons et quitter la classe sans rien ajouter.

Je soupire lentement et longuement.

... Alors, Yuhei Ishihara est le compagnon de la mère de Miyazaki. C'est lui qui se trouve dans mon corps ? Cela n'a pas de sens que la personne cherchant à dérober mon identité soit un adulte que je n'ai jamais rencontré.

Mon téléphone vibre dans ma poche, là où je l'ai mis sans y penser. Je m'en empare sur-le-champ. J'ai reçu un nouveau message, alors j'ouvre ma boîte de réception.

L'expéditeur est Maria Otonashi.

Peut-être a-t-elle oublié de me dire quelque chose ? Ou peut-être la communication est-elle plus facile par texte ?





Affichant l'email, je ne vois qu'une seule phrase, un message si simple qu'elle a sûrement dû prendre en considération la possibilité que j'aie cédé ma place à « Yuhei Ishihara ».

— Ne te fie à rien.

Ah, je pense comprendre ce qu'elle implique.

Pourquoi Miyazaki cherche-t-il à interférer avec nous depuis hier ? La raison derrière cela. Tout y réfléchissant bien, une possibilité me saute aux yeux.

Et si... Miyazaki travaillait en fait avec « Yuhei Ishihara »?

Cela expliquerait pourquoi il nous approche si souvent ces temps-ci, afin de pouvoir transmettre ce qu'il voit. Impossible pour moi de prendre ses paroles pour argent comptant s'il joue ce rôle.

Je dois dire que j'ai du mal à croire que le Yuhei Ishihara qu'il connaît soit le même « Yuhei Ishihara » qui tente de voler mon existence. Dans le même temps, je doute que tout ce qu'il ait raconté soit un mensonge. Les émotions qu'il laissait transparaître pendant son discours sur sa famille ne semblaient pas du tout feintes.

Je baisse les yeux vers mon téléphone et relis le court email d'Otonashi.

- Ne te fie à rien.
- ... Oh, elle pourrait me transmettre un message différent. Elle ne fait peut-être pas référence à ce que nous a dit Miyazaki.

Après tout, je ne peux me permettre de me fier... à quoi que ce soit.

Mon seul moyen de savoir ce que « Yuhei Ishihara » fait quand il prend possession de mon corps est de demander à d'autres personnes.

Mais aucun d'eux n'est mon allié. Ni Miyazaki, ni Haruaki, ni Kokone, ni Daiya, ni même *Aya Otonashi*. Pas un seul d'entre eux n'est vraiment de mon côté, cette fois.

J'efface le message. Otonashi m'a incité à supprimer tous ses emails dès que je les ai lus.

Je serre les poings.

— ... Pourquoi?

Même « Yuhei Ishihara » a des alliés. Pourquoi n'en irait-il pas de même pour « Kazuki Hoshino » ?

2 mai (Samedi), 09 h 05

Je suis surpris de voir que « Kazuki Hoshino » est allé en cours. Je m'attendais vraiment à le trouver ligoté dans l'appartement de Maria Otonashi, me voilà donc pris au dépourvu. « Kazuki Hoshino » a du cran de venir à l'école alors que toute sa classe l'a dans le collimateur.

Maria Otonashi l'a peut-être forcé à y aller afin de collecter des informations ? Dans ce cas, elle se montre plus insensible que je le pensais.

Tout cela n'a pas beaucoup d'importance, en réalité. L'issue n'en sera pas différente. Cela ne changera pas le fait que la vie de Kazuki Hoshino sera dévastée.





Après tout, être aux côtés de Maria Otonashi est suffisant pour faire de son existence un enfer, grâce à mes manigances.

Pourquoi ai-je avoué mes sentiments à Kokone Kirino ? Pour semer davantage de chaos dans la vie de Kazuki Hoshino, bien sûr.

Si j'ai choisi cette méthode parmi d'autres, c'est tout simplement parce qu'elle recèle le meilleur potentiel de revanche. Je veux dire, qui ne voudrait pas se venger de ce type ? Pour qui se prend-il, à se conduire tout gentiment avec toutes les filles autour de lui, alors qu'il a déjà Maria Otonashi ?

C'est pour cela que j'ai décidé que mettre un terme à ces relations via des confessions amoureuses était le plus adéquat.

J'ai été récompensé par des résultats immédiats qui ont entrainé de spectaculaires répercussions. Ma petite déclaration à Kokone s'est avérée bien plus explosive que je l'espérais.

Ômine lui a vraiment mis une raclée. La remarque qui a mis tout en branle n'était même pas destinée à blesser Kirino. Je n'ai fait que dire : « Hé, dépêche-toi et donne-moi ta réponse. »

Je tentais juste de déterminer ce qu'il s'était produit entre eux deux après ma confession initiale.

Mais, pour une certaine raison, ces mots ont déclenché un choc considérable chez Kirino, qui s'est effondrée en larmes, ce qui a poussé Ômine à sortir de ses gonds.

Pourquoi la situation a-t-elle basculée ainsi ? Au début, je n'ai pas compris, mais j'ai vite trouvé la réponse en réfléchissant bien. « Kazuki Hoshino » et « Yuhei Ishihara » ne partagent pas leurs souvenirs. Imaginons que Kirino ait déjà répondu à ce qu'elle pensait être une déclaration amoureuse de la part de Kazuki Hoshino. Par la suite, j'interviens et prononce les paroles que j'ai évoquées. Comment aurait-elle encaissé cela ? Impossible de le savoir avec certitude, mais je peux supposer sans trop me tromper que cela l'aurait blessée.

Je ne suis pas très sûr de la raison ayant conduit Ômine à répondre aussi violemment. Toutefois, j'ai bien entendu des rumeurs sur des sentiments particuliers qu'il nourrirait envers elle. Ils ne sont pas forcément très visibles au vu de la façon dont il s'adresse à elle, mais il y a peut-être un fond de vérité dans ces bruits de couloir.

En fait, je n'ai pas vu ce qui a suivi, et je ne l'ai appris qu'après de la bouche de Haruaki Usui.

Une fois qu'Ômine s'est défoulé sur Hoshino, la plupart des autres élèves de la classe 2-3 ont su que la rixe avait éclaté à cause de la déclaration amoureuse de Kazuki pour Kirino. Tout cela était très bien.

Les problèmes sont apparus par la suite, lorsque Maria Otonashi a fait son entrée en scène.

Hoshino s'est précipité auprès de sa petite amie sans une once d'hésitation, comme s'il désirait qu'elle le réconforte. Il ne s'est pas accordé l'ombre d'un instant pour considérer les sentiments de Kokone Kirino tandis qu'elle sanglotait non loin, alors qu'il était supposé lui avoir déclaré sa flamme.

Et il y a pire, Kazuki Hoshino a continué de s'associer avec Maria Otonashi comme si de rien n'était.





Évidemment, malmener une personne aussi populaire que Kokone ne peut que faire enrager ses camarades. Pourtant, Hoshino n'a pas d'autre choix que de s'accrocher à Maria Otonashi.

Voilà comment sa vie normale si précieuse s'est effondrée.

Non pas en raison de mes actes, mais au travers des actions de « Kazuki Hoshino » luimême.

Rien au monde ne pourrait me rendre plus heureux.

J'annonce au professeur que je vais aux toilettes, et je sors dans le couloir. Dès que j'y suis, je repère Maria Otonashi qui se tient là et me regarde. Ses sourcils se froncent davantage alors qu'elle demande :

— Pourquoi souris-tu?

Apparemment, j'ai du mal à contenir ma joie.

- Peut-être parce que tu es ici à m'attendre, Otonashi.
- Hmph, je suppose que tu essaies d'imiter « Kazuki Hoshino », n'est-ce pas, « Yuhei Ishihara » ?

Elle a découvert mon identité avec ce simple échange ?

Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Elle a accouru au seuil de la classe 2-3 dès que j'ai repris le contrôle.

- « Kazuki Hoshino » et elle ont dû mettre au point une sorte de technique pour m'identifier.
 - Suis-moi, ordonne-t-elle.
 - Que va-t-on faire?

Elle sourit très légèrement devant ma question.

- Allons, que racontes-tu là ? Tu viens de dire où tu comptes te rendre il y a quelques instants, pas vrai ?
 - Hein ?
 - Tu vas aux toilettes.

2 mai (Samedi), 09 h 14

—Tu es sûre que ça va aller ? Si on apprend que tu t'es retrouvée ici avec Kazuki Hoshino, vous pourriez avoir de gros ennuis.

Maria Otonashi m'emmène dans les toilettes pour filles.

— ... Hé.

J'y entre sans réfléchir, et elle me jette un regard froid. Que complote-elle donc ? Certes, les toilettes du troisième étage de la deuxième annexe servent peu, puisqu'il n'y a rien d'autre que des salles de classe spécialisées. Mais je suis parfaitement incapable de deviner pourquoi elle irait s'embêter à m'amener là.

— Tu as raison. Si nous sommes repérés, nous serons suspendus. Toute l'école nous détestera.





- Tu sombres déjà dans le désespoir ? Eh bien, pourquoi ne pas commencer par faire un peu de bruit, si c'est ce que tu veux ?
 - Vas-y, fais donc, si tu le souhaites.

Son sourire contient un soupçon de dérision... Elle doit déjà savoir que je ne suis pas sincère. Mon plan est d'investir l'existence de Kazuki Hoshino telle qu'elle est actuellement. Bien que j'aie causé plus de ravages que je ne le croyais possible, je ne désire pas qu'il ait de sérieux ennuis au-delà de cela.

- À présent, « Yuhei Ishihara », prends le téléphone de Kazuki.
- ... Hmm, c'est un peu inattendu.
- Affiche ses photos. Surtout la troisième en partant du haut.

J'hésite à refuser, mais je finis par jouer le jeu puisque je n'ai aucun intérêt à m'opposer à elle.

J'ouvre la photo en question. C'est un selfie pris par une jolie fille en pyjama.

- Bien, peux-tu me dire qui est-ce?
- ... Cette question a-t-elle vraiment un sens?
- Je crains de ne pouvoir répondre pour plusieurs raisons.

Hmm, je m'attendais à ce qu'elle soit moins directe. Je regarde encore la photographie. Je n'ai aucune idée de l'identité de cette fille, mais je suis certain que je n'ai rien à y gagner à l'avouer.

J'examine l'arrière-plan. Elle est assurément dans un hôpital. Maintenant que j'y pense, j'ai bien entendu parler d'un grave accident qui s'est déroulé près d'ici il y a deux mois. Seraitelle la victime ?

Malheureusement... impossible de me rappeler le nom qui était mentionné.

- ... Bon, vu que je n'en sais rien, je me contente d'avancer le premier nom qui traverse mon esprit, en espérant viser juste.
 - Kasumi Mogi.

Je tente le nom que j'ai entendu l'autre nuit de la part de la fille en sous-vêtements, Ruka Hoshino.

— Désolée, mais c'est incorrect.

Bon sang. Je souris amèrement.

- J'ai dit ce qui me passait par la tête, vu que je ne sais pas, en fait.
- J'ai menti.
- Quoi ?
- J'ai menti lorsque j'ai dit que tu t'étais trompé. Il s'agit bien de cette fille, même si, visiblement, tu ne l'as jamais rencontrée, dit Maria Otonashi en conservant rigoureusement la même expression.
 - ... C'était un coup bas.
- Et en quoi, puis-je savoir? C'est ta faute si tu t'es abaissé à croire que tout s'arrangerait en devinant au hasard. Question suivante. Quel est le lien entre Kazuki Hoshino et Kasumi Mogi?





Je ne comprends toujours pas où elle veut en venir avec ses questions. Néanmoins, je suis sûr qu'elle tente de m'embrouiller.

Je réfléchis à une réponse acceptable.

- ... Ils sont amis.
- Et ?

Elle ne compte pas lâcher l'affaire aussi facilement, donc.

— Je ne sais même pas qui est cette Kasumi Mogi, alors comment veux-tu que j'en sache plus ?

C'est une conclusion évidente. Je lui ai déjà dit que je ne la connaissais pas, quelle autre réponse pourrais-je donc donner ? Je n'ai pris aucun risque sur ce coup.

— Tu ne connais pas Kasumi Mogi?

Malgré tout, Maria Otonashi semble impliquer que je viens de commettre une grave erreur.

- Je pensais te l'avoir dit tout à l'heure. Je n'avais jamais vu cette fille avant que tu me montres cette photo.
- C'est vrai... tu ne l'as jamais vue. J'ai bien entendu ce que tu as dit. *Mais, en quoi cela implique-t-il que tu ne la connaisses pas ?*
- ... Allons, tu délires, là. Bon sang, si je viens seulement de découvrir à quoi elle ressemble et quel est son nom, comment est-ce que tu veux...
 - ... Non, un instant.
- Intéressant. Ma foi, grâce à ce petit jeu, je pense avoir fait un grand pas en avant vers la découverte de ton identité. Tu ne peux pas appartenir à la classe 2-3.
 - ... Voilà donc son objectif.

Il paraît cohérent d'avancer que Kasumi Mogi n'est pas venue en cours à cause de son hospitalisation. Cela explique pourquoi je ne l'ai jamais croisée. Cependant, les autres élèves de ma classe devraient au moins connaître son nom, même sans l'avoir jamais rencontrée en personne. Il est impossible qu'ils ne connaissent pas l'identité de celle détenant le seul bureau vide, sans compter toutes les autres opportunités qu'un de ses camarades aurait de l'apprendre.

Ainsi, le but de toutes ces questions était de réduire la liste des suspects.

— Hmph. Pour être franche, j'avais considéré comme hautement probable que Ryû Miyazaki soit le propriétaire, mais, puisque tu n'appartiens pas à la 2-3, cette théorie tombe à l'eau.

Ryû Miyazaki?

Pourquoi mentionne-t-elle son nom?

Il n'aurait quand même pas... décidé d'agir de sa propre initiative, puisque je me retrouvais piégé chez Maria Otonashi sans pouvoir lui donner d'instructions ?

— Tu n'es pas, ou, pour être plus précise, le détenteur n'est pas l'un des camarades de classe de Kazuki, pourtant, il en sait beaucoup sur nous. De mon point de vue, peu de gens peuvent remplir de telles conditions. Il s'agit probablement d'une personne à laquelle Kazuki ou moi pourrions penser, non ?





Bien évidemment, je ne compte pas répondre à cette question.

— J'ai pris en compte autre chose, au sujet de Yuhei Ishihara. Ryû Miyazaki a dit que c'était le nom du compagnon de sa mère. Toutefois, lorsque je réfléchis aux raisons qui le pousseraient à nous avoir fait pareille révélation, il apparaît naturel de parvenir à certaines conclusions quant à ses intentions. En effet...

Maria Otonashi s'exprime avec confiance.

— ... il n'y a aucune personne appelée Yuhei Ishihara.

Je déglutis.

— Ce n'est qu'une invention depuis le début. Je suis certaine que c'est Miyazaki ou toi qui as trouvé cette idée. Vous avez voulu donner l'impression que Yuhei Ishihara existait vraiment, afin de nous éloigner de la piste du véritable propriétaire, n'est-ce pas ? Mettre au point une fausse relation compliquée avec le nouveau compagnon de sa mère était probablement un autre moyen de nous empêcher d'obtenir les bons indices.

Il n'existe pas et constitue une simple diversion, hein ? Ouah, elle nous a vraiment bien percés à jour.

Néanmoins, dans le même temps, elle se fourvoie totalement. Yuhei Ishihara est vraiment le compagnon de la mère de Ryû Miyazaki. C'est simplement qu'il n'existe plus.

Il est mort, après tout.

— Tu as fini? Je peux en caser une, maintenant?

Maria Otonashi se renfrogne, se montrant sans doute méfiante devant mon désir soudain de m'exprimer.

- ... Et de quoi veux-tu parler?
- Je suis sûr que cela t'intéressera aussi. En fait, je me dis que tu as dû te triturer les méninges pour comprendre son fonctionnement.

J'arbore un franc sourire tout en continuant.

— Je vais t'expliquer comment marche la Semaine en eaux troubles.

2 mai (Samedi), 10 h 00

Petit à petit, je rassemble des fragments d'informations et reprends le contrôle de Kazuki Hoshino. Ciel. Béton. Sol. Gravier. Maria Otonashi. Mes mains. Kazuki Hoshino. Nous sommes derrière l'école, et je suis... moi.

Après autant de permutations, je finis enfin par m'y habituer, mais cela s'accompagne également d'une certaine prise de conscience.

J'expérimente une mort temporaire.

Il y a un « moi » qui est là lorsque je ne le suis pas. Durant ces périodes, je disparais intégralement. Je ne rêve même pas. La mort me rend visite par intervalles. Si je ne peux pas mettre un terme à la Semaine en eaux troubles avant que le 5 mai ne s'achève, je m'évanouirai pour de bon, sans possibilité de retour. Autrement dit, je mourrai.

— Kazuki?





C'est Otonashi, qui se tient debout devant moi. J'acquiesce en silence avant de réaliser que ce n'est pas suffisant.

C'est exact, Aya.

Otonashi regarde sa montre et fronce les sourcils. Je remarque la guitare électrique à ses pieds.

— Oh, ceci? Je l'ai empruntée dans la salle du club de musique légère.

L'instrument semble très vieux, mais au vu de l'aspect neuf des cordes, il doit être régulièrement entretenu.

- ... Et je parie aussi qu'elle n'a pas demandé la permission.
- Je m'en servais comme moyen de tuer le temps dans la Classe Rejetée.

Otonashi prend la guitare et commence à gratter quelques notes. Elle est bien meilleure que moi, j'ai à peine appris que l'accord de Fa. Elle s'arrête aussi brusquement qu'elle a démarré et me tend l'instrument.

- Hein?
- Joue quelque chose. Je sais que ta sœur t'a donné la sienne.
- Oui, mais... je suis vraiment nul. Je ne connais aucun morceau.
- Cela n'a pas d'importance. Je souhaite que tu joues pendant tout le temps où je vais parler. De cette façon, nous saurons le moment exact où « Yuhei Ishihara » reprendra le contrôle, tu comprends ?

Ah, je vois. Voilà pourquoi elle est allée chercher la guitare.

Mon niveau est si mauvais que j'en suis gêné, mais je me mets tout de même à jouer la chanson d'un groupe de rock connu que j'ai vue il y a longtemps dans un manuel.

- Je suis étonné que tu saches que ma sœur m'a donné une guitare.
- Il n'y a rien à ton sujet que j'ignore, répond-elle sans aucune honte.
- ... Aya, as-tu oublié quoi que ce soit ayant eu lieu au sein de la Classe Rejetée ?

Mes doigts continuent de triturer maladroitement les cordes alors que cette question me traverse l'esprit.

— Eh bien, je me souviens de tout. Toutefois, si je devais être complètement honnête, il serait plus juste de dire qu'il y a certaines choses que j'ai oubliées en raison de la simple quantité de temps que j'y ai passé, surtout en considérant le fait que le même jour se répétait encore et encore. Mais, dans l'ensemble, je me souviens bien de tout.

Otonashi me jette un regard interrogateur.

- N'en va-t-il pas de même pour toi ?
- Pas vraiment, je ne me rappelle plus grand-chose. Je n'ai aucune émotion à rattacher à ces souvenirs, alors c'est facile de les oublier. Un peu comme réussir à se souvenir du visage de tous ceux qu'on croise dans la rue, c'est mission impossible.

Otonashi reste silencieuse un moment, les yeux grands ouverts.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Oh, ce n'est rien...

Sa détresse évidente finit par me perturber.





- Tu me dis donc que tu te souviens à peine de ce que nous avons vécu ensemble dans cette Boîte ?
 - Oui.
 - Je... vois.

Pour une raison que j'ignore, Otonashi demeure une nouvelle fois muette. Lorsque je lève les yeux vers elle, attendant qu'elle reprenne la parole, elle détourne précipitamment le regard.

— Je suppose que c'est assez logique si l'on présente la situation de cette façon. Rien ne justifie que tu sois capable de retenir les choses de la même manière que moi. Tu n'es pas non plus un détenteur. Ah, je crois que je commence enfin à comprendre...

Refusant toujours de croiser mon regard, elle murmure :

- C'est bien pour cela que tu m'appelles Aya, n'est-ce pas ?
- Hein?
- Oublie cela.

Otonashi reprend son attitude habituelle en un clin d'œil, et me fixe d'un air réprobateur.

— Hé, Kazuki, tu as arrêté de jouer.

Troublé, je me remets à gratter. J'ai oublié où j'en étais dans la chanson, alors je recommence à zéro.

- Grâce à tes absurdités, nous ne sommes toujours pas rentrés dans le vif du sujet.
- Désolé. Bon, et de quoi il s'agit?
- ... Bien. Je suis toujours en train d'évaluer si nous pouvons croire ce que nous a dit « Yuhei Ishihara », alors mettons cela de côté pour le moment. Je dois te transmettre ce que j'ai appris sur cette Boîte tant que je peux être sûre que tu es bien « Kazuki Hoshino ».

Je hoche la tête pour l'inciter à continuer.

- En réalité, il y a différents types de Boîtes. Pour faire simple, même si cela pourrait s'avérer insuffisant, il y a des Boîtes qui agissent au sein d'elles-mêmes et d'autres dont les effets affectent le monde extérieur. La Classe Rejetée était plutôt du genre interne, tandis que cette récente Semaine en eaux troubles est plus probablement de type externe.
 - ... Hmm, en quoi diffèrent-elles?
- Les Boîtes internes sont obtenues lorsque le propriétaire n'est pas vraiment certain que son vœu soit réalisable dans le monde réel. Kasumi Mogi, la détentrice de la Classe Rejetée, n'était pas entièrement persuadée qu'elle pourrait remodeler le passé. Voilà pourquoi la Boîte a créé un espace particulier où elle pourrait croire que son souhait prenne forme, au lieu d'influencer directement notre monde. Mogi et ses camarades ont été placés à l'intérieur de cette Boîte lui apportant la conviction nécessaire.

J'acquiesce tout en continuant de jouer mon morceau.

— Les Boîtes externes se manifestent quand leur propriétaire est fermement convaincu que son vœu peut être exaucé dans le monde réel. Il semble que le responsable de la Semaine en eaux troubles ait le sentiment que son souhait puisse devenir vrai ici même, tant qu'il utilise le pouvoir de la Boîte. S'emparer du corps d'autrui ne paraît pas trop





extravagant. C'est crédible, il n'y a donc nul besoin de créer une dimension spécifique. Je pense que cela fait partie des raisons expliquant mon incapacité à détecter correctement cette Boîte.

- ... Je ne suis pas certain d'avoir tout compris, mais si le propriétaire n'est pas sûr que le miracle produit par la Boîte se concrétise dans notre monde, cela crée une Boîte de type interne. En revanche, s'il y croit, cela engendre une Boîte de type externe, c'est ça ?
- Tu as saisi l'essentiel. Si je veux rendre cela encore plus aisé à comprendre, nous pouvons décerner à chaque Boîte une note allant de un à dix. La Classe Rejetée serait d'un niveau interne neuf, tandis que la Semaine en eaux troubles serait autour d'un niveau externe quatre. Plus le niveau d'une Boîte externe est élevé, plus celle-ci influence la réalité.

La Classe Rejetée n'a eu pratiquement aucun impact, puisqu'aucun des élèves piégés à l'intérieur n'en garde le moindre souvenir.

Ainsi, je suppose qu'elle est en train de me dire que cette nouvelle Boîte, la Semaine en eaux troubles, est différente ?

— Ah...

Je prends soudain conscience de la dure réalité que cela implique.

Actuellement, tous mes camarades de classe me détestent. Ma relation avec Daiya, Kokone, et Haruaki a été détruite.

- Donc... donc tu veux dire que ma vie...
- ... ne redeviendra jamais comme avant, oui.

Je m'arrête de jouer. Le son de la guitare s'évanouit.

Rien ne reprendra sa place habituelle ? Ma vie normale ne reviendra pas ? Je ne pourrai jamais retrouver mon quotidien tranquille et banal ?

Alors... il ne me reste plus rien.

Je n'ai plus aucune raison de simplement essayer de lutter.

Dès que cette vérité s'abat sur moi, tout vire au noir, comme si l'on venait de faire sauter le fusible régissant toute lumière de ce monde. Je n'ai plus rien à récupérer. Il n'y a plus d'intérêt à détruire la Boîte. J'ai vraiment tout perdu.

Plus rien n'a d'importance.

Je trébuche. Otonashi me dit quelque chose, et je lui réponds. Je ne sais pas ce qu'elle et moi venons de nous dire, mais, de toute manière, quelle importance ?

Je veux crier.

Cependant, même si je le fais, personne ne viendra m'aider.

2 mai (Samedi), 11 h 00

Pour une raison inconnue, je me trouve dans une supérette. Je tiens en main un magazine hebdomadaire de mangas. Je vérifie l'heure sur le téléphone de Kazuki Hoshino. Nous sommes au beau milieu de la troisième heure de cours, alors... pourquoi suis-je ici ?

J'observe les environs, mais je ne vois nulle part Maria Otonashi.

Que cela signifie-t-il ? Ne me dites pas qu'ils ont finalement abandonné ?





Bien qu'un soupçon de peur se tapissant dans mon esprit me susurre qu'il s'agit d'un piège, je dois saisir cette chance pour communiquer avec Ryû Miyazaki.

Je tape le numéro de tête. Le portable continue de sonner pendant quelque temps. Ryû Miyazaki est encore en classe, donc il ne répondra sûrement pas tout de suite.

Je raccroche, et juste au moment où je m'apprête à supprimer la trace de cet appel, j'en reçois un.

- Allô? Ryû Miyazaki?
- ... Pourquoi faut-il toujours que tu m'appelles par mon nom et prénom ? répond-il d'un air irrité.
- Je ne suis personne. Je suis sûr que la personne à laquelle tu penses ne t'appelait pas comme ça, mais j'ai eu l'impression que c'était ce qu'il y avait de plus naturel pour moi dans ces circonstances.
 - ... Je vois. Bon, tu n'as pas normalement quelque chose à faire? Que veux-tu?
 - Tu es en cours, pas vrai ? Ça ne te dérange pas ?
 - ... Tu es prioritaire.
- Je me demande si un délégué de classe peut vraiment dire un truc pareil. Mais, dans le même temps, ça me réjouit de l'entendre. Bref, je voulais voir avec toi ce qu'on va faire pour la suite...
- Il est probablement plus sage de ne pas évoquer ce sujet lorsque je suis à l'école. Et si tu venais chez moi ?
- Ça me va... mais tu vois où est le problème, n'est-ce pas ? Je ne suis pas sûr que ce soit mon tour quand il sera midi.
- C'est bien pour cela que j'ai dit « chez moi ». Nous pouvons maîtriser « Kazuki Hoshino » avant que cela se produise. Tu reprends la main à une heure, c'est exact ?
- Ah, je vois. Eh bien, que dis-tu d'une très bonne méthode pour ligoter quelqu'un ?
 En fait, c'est la même que Maria Otonashi a utilisée contre moi...

Je lui explique pour les menottes et les entraves aux jambes.

- Des menottes, hein ? Je suppose que cela devrait convenir. Peux-tu en prendre avant de venir ?
 - Aucun souci.
 - Tu sais où j'habite, pas vrai ?
 - Oui. À plus tard.

Je raccroche et efface immédiatement l'appel de l'historique du téléphone.

Le domicile de Ryû Miyazaki, hein ?

Maintenant que j'y pense, ce sera ma première visite là-bas. Je me suis toujours retenu d'y aller. Il est assez ironique de se dire que ce sera avec ce corps.

2 mai (Samedi), 11 h 47





L'appartement de Ryû Miyazaki se situe dans un immeuble de deux étages à la façade en bois, bien moins huppé que celui de Maria Otonashi. Pas de verrouillage automatique ici. Je grimpe à son appartement au deuxième étage et sonne à la porte.

Ryû Miyazaki se montre instantanément.

— J'ai un cadeau pour toi.

Je lui tends un sac en papier marron. À l'intérieur se trouvent les menottes et les entraves pour les jambes. Ryû Miyazaki le prend sans pratiquement manifester le moindre changement d'expression.

Je retire mes chaussures et m'avance dans l'appartement. La pièce fait sans doute un peu plus de 9 mètres carrés, de quoi mettre environ six tatamis. C'est petit mais bien organisé. Tandis que je m'assieds par terre, une pensée me vient en tête. *Ouah, ce PC occupe presque tout son bureau*.

— Ah oui, j'étais sur le point de t'engueuler. Tu l'as joué en solo et en as trop dit à Maria Otonashi, pas vrai ?

Un sourire narquois apparaît sur le visage de Ryû Miyazaki comme pour me signaler : « Es-tu vraiment le mieux placé pour dire cela ? »

- Elle a remarqué que tu as essayé de l'embrouiller. Je pense qu'elle a même deviné qu'on est complices.
 - Oui, comme je m'y attendais.

Je fronce les sourcils devant son air détaché.

- ... Je ne comprends pas. Tu as révélé volontairement que tu bossais avec moi ?
- Il semblerait bien.

Non, j'en doute... Cela ressemble plus à une excuse pour rattraper son erreur.

- Maria Otonashi m'a eu dans le collimateur dès l'instant où je suis entré en contact avec Kazuki Hoshino. Elle n'est pas comme les autres. J'en ai conclu que je n'avais aucun moyen de continuer à la duper.
 - Tu n'avais pas non plus à lui en dire autant.
 - Ton objectif est de briser « Kazuki Hoshino » jusqu'à ce qu'il craque, on est d'accord ?
 - Oui, et alors?
- Eh bien, tu vas devoir mater Otonashi pour y arriver, puisque tu ne peux pas interférer directement avec lui. Tu ne peux l'atteindre qu'à travers elle. Mais inutile de te dire à quel point elle est rusée. Elle pourrait bien réussir à atténuer les effets de toutes les attaques que nous lancerons contre elle.
 - Je vois où tu veux en venir, mais...
- Je suis en train de te dire que nous devons trouver une autre personne à utiliser pour l'atteindre, sans impliquer Otonashi. Et il va sans dire que j'en suis le seul capable.
 - ... Exact.
- Montrer clairement que je suis ton complice était le moyen le plus simple pour y arriver. Néanmoins, si je m'étais dévoilé de façon trop évidente, ils auraient été encore plus sur leurs gardes. Cela explique pourquoi je me suis conduit de la sorte, explique-t-il d'un ton neutre.





Sans m'en rendre compte, j'arbore un sourire en coin. Ouah, il a vraiment pensé à tout. J'ai toujours su que je pouvais compter sur lui, mais il dépasse toutes mes attentes les plus folles.

- J'ai déjà conçu un plan.
- Il ressemble à quoi?
- Je vais lui montrer les corps, dit Miyazaki.
- Tu comptes donc anéantir la dernière lueur d'espoir de Kazuki Hoshino ? Je suis sûr que contempler deux cadavres va lui filer un sacré choc...

Les commissures des lèvres de Ryû Miyazaki se redressent pour former un sourire devant ma question.

— Et si je lui disais que tu les as tués juste avant qu'il ne les voie ?

Là, cela m'intéresse déjà davantage.

Je ne peux m'empêcher de sourire également.

— Je vais montrer à « Kazuki Hoshino » à quoi ressemble vraiment le désespoir. Il te suffit d'attendre, lâche-t-il.

Ryû Miyazaki s'empare du sac et me lance les entraves contenues à l'intérieur.

2 mai (Samedi), 12 h 00

Qui est ce type en face de moi ? Son regard perçant refuse de quitter mon visage, et je réalise qu'il appartient à Ryû Miyazaki, sans ses lunettes habituelles.

Pourquoi suis-je avec lui?

Je me trouve dans une petite pièce, pieds et poings liés. Je suis dans de beaux draps, c'est évident.

Qu'est-ce que je faisais avant de perdre le contrôle ? ... Je n'arrive pas à m'en souvenir. Tout a viré au noir dès l'instant où j'ai compris que je ne pourrai plus jamais retrouver mon ancienne vie... Et maintenant, je suis ici.

— J'ai bien affaire à « Kazuki Hoshino », là ? demande Miyazaki en remettant ses lunettes.

Cette question doit être sa manière de signaler qu'il connaît déjà toute l'histoire et qu'il n'a pas l'intention de s'en cacher.

- J'habite ici. C'est moi qui t'ai ligoté.
- ... Et pour quoi faire ?
- Dans quel but ? Je pensais que « Yuhei Ishihara » te l'avait déjà expliqué. Pour que tu baisses les bras.

Est-ce que cela signifie que Miyazaki agit au nom de « Yuhei Ishihara » et non pour luimême ?

Hoshino. Otonashi t'a-t-elle dit comment cette Boîte marchait ?
 Je secoue la tête.





— Alors, elle te l'a sciemment caché. Bon, je suppose que cela se comprend. « Yuhei Ishihara » m'a dit qu'il avait fourni des explications à Otonashi en partant du principe qu'elle te relaierait ensuite les informations.

Je me rappelle vaguement qu'elle a tenté de me transmettre ce qu'elle avait appris de la bouche de « Yuhei Ishihara ».

- Je vais m'en charger à sa place... Ha ha, tout est tellement plus simple maintenant que je peux être ouvertement ton ennemi.
 - ... Mon ennemi? Qu'est-ce que tu racontes?
- Rien... Tu sais donc déjà que la Boîte va supprimer ton existence dans une semaine, pas vrai ?
 - Oui... Avant d'aller plus loin, je peux clarifier un truc ?
 - Quoi ?
- Je ne crois pas un mot de ce que tu dis. Je veux dire, tu es bien mon ennemi, non ? Pas moyen que j'accepte quoi que ce soit venant de toi alors que tu as déjà essayé de me duper.
 - Effectivement.

Miyazaki accueille mes propos sans sourciller.

— Tout cela me fait penser que je pourrais faire un escroc pas mauvais, tu sais. Je me découvre un nouveau talent. Cependant, ce que je m'apprête à te dire est la vérité. Si tu ne désires pas l'entendre, très bien, bouche-toi les oreilles... même si tu risques de trouver l'exercice périlleux en raison de ces menottes, m'informe-t-il d'un air impassible.

Il s'approche de moi et me tend un morceau de papier issu d'un cahier.

00 h — 01 h 01 h — 02 h 23 h — 00 h	Premier jour	
02 h — 03 h 03 h — 04 h 04 h — 05 h	Deuxième jour	
11 h — 12 h 13 h — 14 h 15 h — 16 h	Troisième jour	
09 h — 10 h	Quatrième jour	
	Cinquième jour	
	Sixième jour	·
	Septième jour	La fin

— « Yuhei Ishihara » m'a donné cela.

Cela veut aussi dire que « Yuhei Ishihara » a probablement écrit cette note lui-même. Le style est plus rond et élégant que ce à quoi j'aurais pu m'attendre.

— Nous sommes au quatrième jour.

La seule chose qui est écrite sur la ligne correspondante est « 09 h - 10 h ». Les trois jours précédents ont chacun trois séries d'horaires, mais celui-ci n'en a qu'un. Il n'y a rien d'écrit après cela.

- Hoshino, tu as sûrement dû remarquer maintenant qu'à chaque jour qui passe, tu contrôle de moins en moins souvent ton corps ?
 - ... Quoi ?





— Chaque jour, « Yuhei Ishihara » dérobe un peu plus de temps à « Kazuki Hoshino ». Ce papier te montre les créneaux horaires qui te sont pris. Ainsi, par exemple, « 00 h - 01 h » indique que « Yuhei Ishihara » a volé une heure à « Kazuki Hoshino ».

Je regarde à nouveau la note. Aujourd'hui contient la série « 09 h - 10 h ». Cela implique donc que « Yuhei Ishihara » s'est servi de mon corps entre neuf heures et dix heures ce matin. Je suis certain de ne pas avoir été conscient à ce moment.

- Mais tout ça me dit juste que je perds trois heures par jour. Ça n'augmente pas.
- Et si tu réfléchissais un peu avant de l'ouvrir ? J'ai dit que ces heures t'étaient dérobées, n'est-ce pas ? Ce raisonnement ne s'applique pas uniquement au jour concerné. Ces créneaux restent sous le contrôle de « Yuhei Ishihara ». Par exemple, ces soixante minutes entre minuit et une heure du matin que tu as perdues le premier jour ne reviendront pas.

Je ne parviens toujours pas à saisir le sens de ce qu'il m'explique.

— Bon sang, tu n'as encore rien compris, pas vrai ? Voyons si c'est plus simple de cette manière. Divisons chaque journée en vingt-quatre blocs, eh bien, chaque jour, trois de ces blocs te sont volés. Après le premier jour, il t'en restait vingt-et-un. Après le deuxième, tu en avais dix-huit, puis, au troisième, quinze. Au bout de sept jours, tu n'auras plus que trois créneaux. Et, dès l'instant où le huitième jour commencera, il ne te restera plus rien. En d'autres termes, la partie sera finie pour toi.

Je comprends enfin.

Je vois aussi pourquoi il me présente tout cela. Me livrer des renseignements sur la Semaine en eaux troubles ne peut que désavantager « Yuhei Ishihara ». Il n'y a qu'une seule raison qui me vienne à l'esprit pour qu'il m'en dise tant...

— Ah, je vois que le neurone s'est enfin allumé. Franchement, il était temps. Je ne te mens pas. Les mensonges donnent de l'espoir aux gens lorsque leur vraie nature est révélée. À l'inverse, quand une personne doit faire face à une implacable et inaltérable vérité, elle sombre alors dans un désespoir encore plus grand. Il te suffit de repenser un peu à ta situation pour voir que je dis vrai.

Il a raison. Je peux le ressentir au plus profond de moi.

— Dois-je faire le calcul à ta place ? Aujourd'hui, « Kazuki Hoshino » a encore sept blocs restants, en comptant cette heure-ci. Demain, le 3 mai, tu en auras neuf, le 4, tu en auras six, et le 5, tu en auras trois, soit un total de vingt-quatre heures en comptabilisant les créneaux complets. Tu as saisi ? Il te reste moins d'une journée entière.

Miyazaki continue, m'acculant davantage.

— « Pousser Hoshino au bord du gouffre en lui annonçant la vérité. » Voilà pourquoi « Yuhei Ishihara » souhaite que tu saches tout cela. Tout ce que tu viens d'entendre n'est donc absolument pas un mensonge.

Je pensais avoir quatre jours restants. Malheureusement, c'était une grave erreur de calcul de ma part. La balance penche dramatiquement en faveur de « Yuhei Ishihara ».

Par rapport au temps qu'il me reste dans ce corps, c'est moi qui représente l'élément anormal, désormais. Et comme si cela ne suffisait pas, Ryû Miyazaki est aussi de son côté.

Oh là là. Je suis vraiment dans un sale pétrin.





— Tu encaisses cela plutôt bien, dit-il.

C'est exact. En dépit du caractère indéniablement désespéré de ma situation, je suis assez détendu.

Mais je peux sans doute deviner pourquoi. J'avais déjà abandonné tout espoir bien avant qu'il me dise tout cela.

- Dis, Miyazaki, je peux te poser une question ?
- Qu'y a-t-il?
- Pourquoi est-ce que tu aides « Yuhei Ishihara »?

Ma requête doit l'avoir pris par surprise, car il demeure silencieux pendant un moment.

- Tu ne serais pas son allié sans une bonne raison, pas vrai ? De plus, le fait qu'il soit dans mon corps ne doit sûrement pas être facile à avaler, même s'il l'affirme. Je me trompe ?
 - ... Oui. Voyons voir si je peux le pousser à en révéler plus.
 - Que dis-tu de ça : et si « Yuhei Ishihara » n'était autre que toi ?

Si ma folle théorie est fausse, il devrait exploser de rire.

Cependant, pour une raison inconnue, Miyazaki me fixe intensément quelques instants sans dire un mot.

— ... Donc, je suis « Yuhei Ishihara » pour toi ? Eh bien...

Un sourire amer s'affiche l'espace d'une seconde sur son visage, puis il continue :

- Tu as vu juste.
- ... Hein?

Je ne me serais jamais attendu à une réponse pareille, même dans mes rêves les plus fous, et j'en reste sans voix.

— Je vais te rejoindre sur ce coup, tout cela me fatigue. Je ne pensais pas que maintenir une telle attitude pouvait être aussi épuisant. C'est pour cela que je veux me débarrasser de plusieurs choses qui me pèsent, et alléger ainsi mon fardeau.

Miyazaki soupire péniblement.

- Hoshino, possèdes-tu quelque chose que tu chéris plus que tout ?
- ... Oui.

Ou, pour être plus précis, *j'en avais une*, mais, à présent, mon quotidien tranquille est en lambeaux.

- Eh bien, tu vas peut-être pouvoir comprendre comment je vois tout cela. Ce qui t'est le plus précieux n'est pas ce pour quoi tu te dévoues, ni ce que tu prétends aimer en permanence. Non, ce qui compte réellement pour quelqu'un forme l'essence même de son être. Si tu le perds, tu deviens une coquille vide, un tas de chair aussi flasque que si l'on t'avait retiré la moelle épinière. Voilà pourquoi ce que tu chéris vraiment de tout ton cœur... te définit entièrement.
- Donc, quand tu as avoué que j'avais vu juste, tu ne voulais pas dire que tu étais
 « Yuhei Ishihara », n'est-ce pas ?
- Bien sûr que non. Dans le cas contraire, je n'aurais jamais cautionné toutes ces conneries.





Pourtant, Miyazaki aide bien « Yuhei Ishihara » à commettre toutes ces conneries parce que c'est important pour lui.

— Si c'est ce que cet imbécile veut, alors je serai son bouclier et ferai tout ce qu'il faut pour que ses désirs deviennent réalité. Même si c'est mal.

Son attitude ne reflète aucune fierté ni aucune obstination. Il se mord la lèvre avec une sorte de résignation, mais son regard demeure résolu.

— Je comprends ce que tu ressens. Mais pourquoi « Yuhei Ishihara » compte autant à tes yeux ?

Miyazaki marmonne:

— ... Je suppose que tu voudras savoir cela d'abord...

Puis il développe :

— C'est probablement... Non, pas « probablement ». C'est un fait. Évidemment que j'ai une raison de m'impliquer autant.

Il semble souffrir tout en avouant :

- ... Après tout, je suis son grand frère.
- Grand frère ? Pardon ?

C'est trop soudain pour que j'assimile l'information immédiatement.

- Alors, tu dis que le lien que tu m'as révélé l'autre fois entre Yuhei Ishihara et toi était un mensonge ? ... Mais, euh...
 - Yuhei Ishihara est bien le compagnon de ma mère.
- Donc Yuhei Ishihara et « Yuhei Ishihara » sont deux personnes totalement différentes ?
- Oui. Se servir du nom de ce connard a rendu les choses encore plus compliquées,
 mais c'est exact.
 - La personne qui occupe mon corps est ton petit frère, pas Yuhei Ishihara...?

Ainsi, Miyazaki est en train de dire qu'il accorde tellement d'importance à son frère, jusqu'à prendre son nom, simplement parce qu'ils sont de la même famille ? ... Non, cela ne tient toujours pas debout. Dans mon cas, j'ai une grande sœur. Bien sûr que Rû compte pour moi, mais je ne dirais pas que notre lien est si fort que je serais prêt à faire *n'importe quoi* pour elle.

— Je t'ai présenté ma situation familiale, n'est-ce pas ?

Au lieu de répondre à ma question, Miyazaki explique :

— Tout ce que je t'ai dit est vrai, même si je t'ai caché que nous étions en réalité une fratrie. Ma vie telle que je la connaissais s'est effondrée quand mes parents ont divorcé. Les enfants n'ont pas d'autre choix que de se reposer sur leurs parents, mais les miens ont dit qu'ils ne voulaient pas de moi. Ils m'ont traité de déchet, de nuisance, d'erreur du passé. Cela m'a brisé de l'intérieur. C'est peut-être un peu cliché de le présenter comme cela, mais le désespoir m'a submergé. À l'époque, je ne me serais même pas qualifié d'être humain.

Un sourire rempli d'autodérision se dessine sur le visage de Miyazaki tandis qu'il continue son histoire.





— Mais le destin a fait que je n'ai pas été le seul à connaître la déchéance. La personne que tu connais comme « Yuhei Ishihara », que ma mère avait prise avec elle, a sombré elle aussi. Ne plus être le seul rejeté m'a sauvé. Je suis sûr que certains verraient cela comme de l'interdépendance, mais cette relation m'a redonné goût à la vie. Ce second membre de notre fratrie est devenu le cœur de mon être, une part de moi qui serait aussi dure à retirer que ma propre colonne vertébrale.

Miyazaki me fixe d'un regard déplaisant.

— Je refuse de perdre à nouveau mon humanité. Je ferai ce qu'il faut... pour me protéger.

J'ai parfaitement compris, à présent. Le petit frère de Miyazaki constitue une partie essentielle de lui-même.

— ... Mais je ne peux toujours pas l'accepter.

Miyazaki m'incite silencieusement à continuer.

- Devenir Kazuki Hoshino ne le rendra pas vraiment heureux. Et je ne crois pas non plus que tu l'auras protégé en faisant ça. À mon avis, la meilleure chose à faire pour lui serait de le laisser trouver sa propre voie.
 - Tu as raison.

L'aveu inattendu de Miyazaki me surprend.

- Alors
- Inutile de le dire. Je sais. Je ne le sais que trop bien. Mais il est simplement trop tard.
- ... Hein ?

2 mai (Samedi), 14 h 00

J'ai appris peu après ce que Miyazaki sous-entendait par « trop tard ».

Je ne saisissais pas vraiment ce qu'il se passait, mais il m'a montré tout à coup quelque chose d'inattendu, qui m'a bien fait comprendre que nous avions dépassé le point de non-retour.

— Voici les cadavres de Yuhei Ishihara et de ma mère.

Je suis dans une autre maison inconnue. Le salon est plutôt quelconque, si l'on excepte les traînées rougeâtres.

Je pose mes yeux sur les corps sans vie.

Le premier appartient à une femme d'âge moyen. Son crâne est défoncé. Il se creuse comme un croissant de lune baigné de matière cérébrale.

Le second est celui d'un homme d'âge moyen. Ce doit être le véritable Yuhei Ishihara.

Sa tête a subi le même traitement, mais le reste de son corps est aussi salement amoché. Ses membres forment tous des angles impossibles, comme s'il n'avait pas d'articulation. La simple contemplation d'un tel spectacle suffit à comprendre la haine viscérale qui habitait le tueur pour laisser le corps dans un état aussi ravagé.

Et comme si cela ne suffisait pas, l'odeur est... insupportable.

— Aaah...





Mon esprit encaisse de plein fouet le choc de ces corps gisant dans un air putride. Pourquoi... pourquoi est-ce que je vois cela ?

C'est une attaque contre toi.

Une lampe fluorescente projette une lumière blanche sur les formes inanimées.

— Les meurtres ont été commis avec ton corps. Je vais considérer que tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Tant que tu seras Kazuki Hoshino, tu ne pourras pas te détourner de ce crime. Si la police t'attrape, tu devras en subir les conséquences.

Sa voix paraît si distante qu'elle ne m'atteint pas vraiment.

Miyazaki laisse échapper un petit soupir devant mon attitude.

- ... Bon, en réalité, nous avions imaginé te placer dans cette situation pour te forcer à ployer, mais nous avons finalement écarté cette possibilité. Comme je te l'ai dit auparavant, quand le désespoir naît d'un mensonge, il se transforme en espoir quand la vérité éclate. Ces cadavres sont *la cause de toute cette histoire*. Ils constituent la raison pour laquelle « Yuhei Ishihara » désire prendre ta place.
 - La cause de toute cette histoire… ?

Le meurtre de ces deux personnes a donc été le déclencheur l'ayant poussé à vouloir me voler mon corps ?

En me basant sur ce que m'a dit Miyazaki jusqu'à maintenant, le détenteur s'est senti condamné à être malheureux. Qu'a-t-il bien pu souhaiter pour obtenir une Boîte après avoir commis un tel acte ? Certainement pas un moyen de retrouver son existence passée.

Il a dû refuser de rester lui-même. D'où l'envie de dérober l'identité de quelqu'un d'autre.

- ... Je comprends mieux pourquoi le propriétaire serait attiré par ce genre de vœu. Mais, quand même... je ne vois toujours pas ce que tu y gagnes en l'aidant à la création et au déroulement de la Semaine en eaux troubles. J'ai l'impression que tu ferais mieux de détruire la Boîte et de le convaincre de se rendre à la...
- Je peux difficilement me tenir aux côtés d'une personne placée en prison, tu ne penses pas ?

Il marque un point. Tout de même, la personne comptant le plus aux yeux de Miyazaki pourrait tout aussi bien finir incarcérée ou devenir quelqu'un de complètement différent. Je me dis que la deuxième option est préférable, mais...

— Tu sembles perdu... Oh, je vois. Tu n'as toujours pas trouvé, pas vrai ? Cela m'étonne que tu n'y aies pas pensé par toi-même. La personne dont je suis le grand frère est à l'intérieur de Kazuki Hoshino maintenant. Dans ce cas, où est son corps ?

Maintenant qu'il en parle, je n'avais pas vraiment fait attention à ce détail-là. J'ai dû supposer dans un coin de ma tête que sa présence au sein de mon corps impliquait que le sien avait tout bêtement disparu.

— Je vais te donner la réponse. Prends ton téléphone.

Les pièces du puzzle s'assemblent dès que j'entends ces mots. Je m'empare de mon portable, ouvre le répertoire contenant mes données, et vérifie les mémos vocaux. Il y a un nouvel enregistrement. Je le lance.





J'ai déjà tué mon ancien corps.

Ma respiration se coupe. Cela signifie-t-il qu'il s'est suicidé après avoir assassiné Yuhei Ishihara et sa mère ? Bon sang, pourquoi est-ce qu'il ferait une chose pareille... ?!

- Je veux dire, il prenait juste de la place pour rien, après tout. Je n'en aurai plus besoin, puisqu'il ne représente plus qui je suis à présent.
 - ... Une minute. Cela implique que...
- Tu vois ? Je te l'ai dit, il est trop tard. Je ne peux plus veiller sur la personne que j'ai tant essayé de protéger.
 - ... Oui, il est trop tard.

Pas seulement pour Miyazaki, mais également pour moi.

L'individu qu'il était avant n'est plus là. Le propriétaire est donc mort. De là en découle un constat évident : il n'y a plus aucun moyen de détruire la Boîte.

Autrement dit, il n'est plus possible de neutraliser la Semaine en eaux troubles.

Il est bien trop tard. Terriblement, misérablement et désespérément trop tard.

— Je n'ai plus d'autre option que celle d'aider à l'accomplissement de la Semaine en eaux troubles, affirme Miyazaki.

Mais son ton se veut trop indifférent, comme s'il tentait d'étouffer ses émotions. Cela ne l'empêche toutefois pas d'énoncer clairement son objectif.

— Alors, tu vois, Hoshino... je vais te faire disparaître.

Il relève lentement son visage blême, et ses yeux... sont vides.

— Je vais détruire la moindre pensée de résistance de ta part.

Miyazaki continue, sans jamais croiser mon regard.

— Mais même cela ne suffit pas pour que nous nous relâchions. Il nous faut encore régler le problème que représente Maria Otonashi. C'est pour cela que j'ai conçu un plan. Un qui me permettra de te briser et de l'arrêter. Un moyen de faire d'une pierre deux coups, si tu veux.

Il sourit légèrement.

- Nous allons capturer Otonashi. Et c'est toi qui vas t'en charger.
- Et ça va m'anéantir ?
- Oui. Réfléchis bien. Si nous enlevons Otonashi et la maintenons enfermée jusqu'au 6 mai, elle ne sera alors plus un obstacle. Si elle ne peut pas agir, tu n'as aucun moyen de mettre un terme à la Semaine en eaux troubles.

Trahir Otonashi équivaudrait à jeter aux orties ma seule chance de sortir éventuellement indemne de ce foutoir.

Voilà pourquoi cela me briserait réellement.

— Maintenant, il est temps de mettre ce plan en action... Hoshino, je vais te laisser coincé dans mon appartement en tant qu'appât. Tu peux résister si le cœur t'en dit, mais je réussirai à t'enfermer que tu le veuilles ou non. Je n'ai pas peur de recourir à la violence, tu sais. Bon, une fois que tu auras cédé ta place, tu ne pourras plus vraiment nous arrêter, de toute façon.





- Donc... je suppose que tu n'as qu'à attendre que ton partenaire reprenne le contrôle.
- Voilà qui te donnerait une bonne excuse pour dire que tu étais détenu contre ton gré. Toute cette mise en scène ne rime à rien si tu ne choisis pas volontairement de trahir Maria Otonashi. Nous tentons *sincèrement* de te briser, après tout.
 - ... Je vois.
 - Alors, que décides-tu ? Tu te bats ?

Miyazaki sort une paire de poings américains de sa poche et les enfile. La lueur dans ses yeux me signale bien qu'il est sérieux.

Vais-je la poignarder dans le dos?

Vais-je trahir Maria Otonashi... Non, Aya Otonashi?

Même si je passe à l'acte, de toute manière, elle n'a pas confiance en moi. Miyazaki ne semble pas encore l'avoir remarqué, mais, puisque je sais maintenant que mon ancienne vie est définitivement hors de portée, je n'ai plus la force de me battre. Affronter Miyazaki ? C'est complètement dingue. Pourquoi est-ce que j'irais risquer de me faire du mal ?

— ...

Et pourtant, je ne peux pas le dire.

Je ne peux faire sortir ces quelques mots, ceux qui reconnaîtraient ma trahison.

Pourquoi ? Je ne comprends pas. Ce n'est pas comme si quoi que ce soit changera si je me tais. Je ferais mieux d'abandonner, ils m'enlèveront quand même à la prochaine permutation, donc le résultat sera identique. J'ai beau le savoir, dès que je tente d'annoncer ma trahison, une douleur cuisante irradie dans ma poitrine.

- Mi... Miyazaki, je...

Ват.

— ... Guh...

Miyazaki met à l'exécution ses menaces. Je tombe à genoux, incapable de dire un mot. Il baisse les yeux sur moi avec ce même regard un peu vide. Je peux affirmer qu'il n'a pas du tout l'intention de m'écouter. Il va juste se contenter de me frapper à nouveau si je montre le moindre signe de rébellion.

Je le sais, désormais. Il ne me reste qu'une seule chose à faire : choisir de la trahir.

Où est le mal ? Aya Otonashi était bien mon ennemie, de toute façon.

Miyazaki me saisit par les épaules et me relève. Tandis que je chancelle sans défense, il dirige son poing vers mon estomac une nouvelle fois.

- Allez. Dis-moi que tu vas le faire. Dis-le.
- Tu peux...

Cela ne changera rien, alors il n'y a pas de raison d'hésiter.

Quand bien même, pourquoi...?

— Tu peux... m'enfermer.

Pourquoi cette ignoble requête me brise-t-elle autant le cœur ?





2 mai (Samedi), 23 h 10

Je suis en train de rêver. C'est encore une fois le même rêve.











3 mai (Dimanche) — Jour de la Constitution

3 mai (Dimanche), 07 h 12

Je me réveille. La sensation est différente de celle que je ressens lorsque je reprends le contrôle de mon corps, c'est simplement ma routine d'éveil classique.

Je suis étendu sur le sol de l'appartement de Miyazaki, pieds et poings liés.

Miyazaki est assis sur son lit. Ses yeux sont cernés. On dirait bien qu'il n'a pas beaucoup dormi ces derniers jours.

Remarquant que je ne dors plus, il m'essuie le visage avec une sorte de gant de toilette. L'odeur rafraîchissante de menthol aide à dissiper ma torpeur.

Voici tes instructions.

Dès qu'il a terminé, Miyazaki ne s'embarrasse même pas à me saluer et rentre directement dans le vif du sujet.

- Tu vas montrer ton intention de trahir Otonashi en lui attachant les bras et les jambes. Concentre-toi uniquement sur cela. Simple, pas vrai ?
 - ... Tu ne me mens pas, hein?
 - Quoi?
 - Si je fais ça, tu reconnaîtras que j'ai capitulé ?

Qu'ils l'acceptent ou non ne dépend que de « lui ». Même si je capture Otonashi pour eux, ils pourraient très bien me dire qu'ils ne sont pas encore convaincus de ma reddition et qu'ils souhaitent m'imposer d'autres ordres encore plus insensés.

- « Yuhei Ishihara » se réjouira *de te voler Maria Otonashi*, d'après plusieurs conversations que nous avons eues par le passé.
 - Me la voler...?





Bon sang, mais qu'est-ce qu'il entend par là ? Je suis perdu. Puis, je me souviens de ce fameux email :

— Mon vœu a été exaucé. Maintenant, toi et moi pouvons être réunis.

Et là, je comprends.

Il a présumé à tort qu'Otonashi et moi étions en couple. C'est pour cette raison qu'il croit pouvoir hériter de mon lien avec elle si la Semaine en eaux troubles parvient à son terme.

Mais c'est absurde. Il aura beau s'emparer de mon corps, cela n'impliquera pas nécessairement qu'il prenne le contrôle de tous les aspects de ma vie.

- Aucun moyen qu'il me la vole, dis-je à voix basse.
- Oh que si.

Je faillis bondir sur mes pieds. La réponse provient d'une voix que je ne devrais pas pouvoir entendre.

— Je suis le seul et unique Kazuki Hoshino. Voilà pourquoi Maria Otonashi m'appartiendra, juste avec ce simple fait.

Le son sort des haut-parleurs de l'ordinateur installé sur le bureau, celui que Miyazaki utilise.

— Tu te dis sûrement que ça paraît fou. Tu dois penser que je ne deviendrai jamais Kazuki Hoshino, puisque c'est précisément toi.

Évidemment. Je suis Kazuki Hoshino, il est impossible que quelqu'un d'autre le soit.

— Vois ça de cette façon, alors : qu'est-ce qui caractérise Kazuki Hoshino ? Ça ne peut pas se résumer uniquement à ta personnalité. Si tu n'as pas croisé une personne depuis longtemps, tu vas probablement supposer qu'il s'agit bien d'elle, même si son aura ou sa manière d'être a complètement changé, n'est-ce pas ?

Cette question me rappelle une remarque similaire que j'ai entendue auparavant.

- Si tu vois quelqu'un ne pas agir comme d'habitude, penseras-tu qu'il s'agit d'une autre personne ? Qu'elle est possédée ?
 - ... Ngh!

En effet. Daiya, Kokone, Haruaki... Ils ont tous cru qu'« il » était Kazuki Hoshino. Y compris Otonashi, qui est à mes côtés depuis si longtemps...

- Même Maria Otonashi est incapable de nous distinguer, pas vrai ?
- ... Ugh.
- Toutefois, elle sait qu'une Boîte est impliquée, elle pourrait donc considérer la perte de « Kazuki Hoshino » comme la perte de Kazuki Hoshino lui-même. C'est pour ça que je vais lui montrer qu'il ne disparaîtra pas, même si « Yuhei Ishihara » endosse son identité. Dans son esprit, Kazuki Hoshino sera toujours vivant.

Un gloussement sort des haut-parleurs.

— Si je peux réussir ça, alors Maria Otonashi m'appartiendra.

Tant que l'apparence de Kazuki Hoshino sera conservée, il sera vu comme tel, peu importe ses changements d'attitude. Je peux y voir une certaine logique. Ces affirmations ne peuvent être balayées d'un simple revers de la main.

... Cependant, je pense qu'il exagère en proclamant qu'il pourra vraiment devenir moi.





— Tu es en train de te dire que c'est un peu tiré par les cheveux, n'est-ce pas ? dit Miyazaki d'un ton accusateur.

Je demeure muet.

- Hoshino, que ferais-tu si tu découvrais qu'une personne qui t'est très proche possédait plusieurs personnalités ?
 - Hein?

Je suis perplexe devant cette hypothèse sortie de nulle part.

- N'aimerais-tu qu'une seule de ces personnalités ? Est-ce que tu les étudierais attentivement et déciderais que « celle-ci est la plus importante », ou que « tu n'aimes pas celle-là », ou encore que « tu te fiches pas mal de celle-là » ? Absolument pas, nous sommes d'accord ? Si tu chéris réellement quelqu'un, cet individu ne représente qu'une seule et précieuse entité pour toi, qu'importe leurs personnalités.
 - ... Tu as peut-être raison.
- Voilà pourquoi cela ne compte pas que ce soit toi ou « Yuhei Ishihara » à l'intérieur de ce corps. Dès qu'une personne reconnaît cette enveloppe comme celle de Kazuki Hoshino, les sentiments qu'elle ressent envers lui se manifestent automatiquement. Si tu es important aux yeux de Maria Otonashi, ces émotions ne sont pas destinées à la personnalité connue sous le nom de « Kazuki Hoshino ». Non, ce à quoi elle tient vraiment, c'est...

Il conserve la même expression tout en assénant :

— ... l'existence même de Kazuki Hoshino.

C'est une puissante affirmation. Néanmoins, cela ne suffit pas à me faire ployer.

— Désolé de casser ton délire, mais je ne crois pas compter autant pour elle.

Miyazaki ricane.

- Peut-être es-tu trop impliqué pour le voir. Mais, moi, je peux. Otonashi dépend de toi. C'est pour cela que la perte de ta personnalité pourrait s'avérer un échec insurmontable pour elle. Elle se mettrait en quête de n'importe quoi pour combler ce vide, et je pense que nous savons tous deux quelle serait l'alternative la plus facile.
 - ... Tu veux dire « Yuhei Ishihara »?
 - Pas exactement. Il aura peut-être changé, mais Kazuki Hoshino sera toujours là.
- Et donc Maria Otonashi sera sa... ? Tout ça, c'est dans ta tête, rien de plus. Comment tu peux être aussi confiant que ça se déroulera de cette façon ?
 - Car elle me ressemble, répond-il platement.
 - Hein ?
- Moi aussi, je dépends de quelqu'un d'autre. Cela explique comment je peux prédire ce qu'elle ressentira et fera.

Je commence enfin à comprendre pourquoi les propos de Miyazaki contiennent une telle force.

Il sait. Il comprend très bien ce que cela fait de voir une personne chère à ses yeux disparaître et devenir quelqu'un d'autre.

— Nous perdons notre temps. Il te suffit juste de la trahir. Une fois que ce sera fait, Otonashi ne pourra plus discerner « Kazuki Hoshino » de « Yuhei Ishihara ».





- ... Et pourquoi?
- Je suis convaincu qu'elle n'a jamais envisagé un seul instant que « Kazuki Hoshino » entreprenne quoi que ce soit contre elle. Même si c'est toi qui lui passes les menottes, elle croira sûrement que c'est « Yuhei Ishihara » qui est aux commandes. Mais, en réalité, ce sera bien « Kazuki Hoshino ». Elle perdra confiance dans sa capacité à vous différencier. De plus, cela brisera la barrière entre vos deux personnalités.

Et, ainsi, elle nous verra comme une seule et même entité.

Dans ce cas, lorsque nous atteindrons le 6 mai, Otonashi pourra accepter la situation sans résister, même « s'il » prend le contrôle. Voilà ce qu'est en train d'affirmer Miyazaki.

- Est-ce que tu comprends où je veux en venir, maintenant ? Bien, je vais te dire ce que tu dois savoir.
 - ... Attends.

Je l'interromps.

— Que se passera-t-il « s'il » n'est pas sûr de m'avoir vraiment dérobé Otonashi?

C'est l'issue la plus probable. Nous ne sommes pas en couple, donc il n'est pas réellement possible de me l'enlever, vu qu'à la base, elle n'est pas mienne. Cela ne peut pas se dérouler exactement comme prévu.

— Est-ce que vous allez la brutaliser une fois qu'elle sera ligotée ? Est-ce que vous allez vous servir de moi encore une fois ?

Miyazaki examine en silence mes questions pendant quelque temps.

Oui.

Il continue sans le moindre remords.

- Et alors?
- Et alors... ? Je... je ne pourrai jamais faire ça. D'accord, j'ai décidé de la piéger pour vous, mais ça ne veut pas dire que je suis prêt à faire n'importe quoi d'autre contre elle...
 - Est-ce que tu veux de nouveau tâter de mes poings?
 - ... Ça ne changera rien au fait que je ne pourrai pas.

La douleur n'aura aucun impact. Il me suffira d'endurer.

Cependant, je ne supporte pas que quelqu'un d'autre souffre à cause de moi, et non pas car je considère Otonashi comme une alliée. Cela n'a rien à voir. Non, la simple idée que mes actes puissent blesser une autre personne m'est insupportable.

Après m'avoir observé pendant un moment, Miyazaki soupire d'un air terriblement déçu.

- Tu veux vraiment la jouer comme cela ?
- ... Quoi ?
- Si te frapper physiquement n'aura pas d'effet, alors nous allons juste trouver un autre moyen de te convaincre.
 - Qu'est-ce que tu entends par là?

Miyazaki ne répond pas et n'ajoute pas un mot.





3 mai (Dimanche), 08 h 45

Je suis devant le domicile de Kazuki Hoshino.

- Tu as mis au point un plan sacrément tordu, dis-je.
- Tu crois ? Ce genre d'idée, ce n'est pas grand-chose, si cela peut t'aider. Et puis, dans les faits, c'est toi qui vas t'en charger.

Il va droit au but, toujours avec détachement.

- Tu penses vraiment que la Fille en sous-vêtements va coopérer ? Je l'espère, pour son propre bien.
 - Eh bien, prions pour que tout se passe bien, dit Ryû Miyazaki.

C'est comme s'il tentait de montrer à tout le monde qu'il agissait avec le désintérêt le plus total.

Non... peut-être que tout ceci ne représente réellement rien du tout pour lui.

Peut-être que plus rien ne compte à ses yeux, maintenant que *cet incident* a eu lieu. Je ne possède aucune preuve, c'est une simple intuition.

- D'accord, j'y vais.
- Très bien.

J'ouvre la porte d'entrée sans sonner, comme je le ferais ordinairement. Je grimpe les escaliers.

Ruka Hoshino est endormie et en sous-vêtements, comme prévu.

3 mai (Dimanche), 10 h 06

Miyazaki tient un téléphone contre mon oreille.

— Nooooooon !!

Je peux entendre quelqu'un crier à travers le combiné. Je reconnais immédiatement la voix. Je l'entends tous les jours.

- Rû...!!
- Pourquoi tu fais ça ?! Arrête, Kazu !!
- Ah...!

Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'ils lui ont fait ? Que lui ont-ils fait avec mon corps ?!

- Tu vois ? Voilà ce qui arrive quand tu n'obéis pas.
- Mais Rû n'a rien à voir avec cette histoire! Elle n'est pas concernée, alors pourquoi est-ce que vous...?!
- Probablement parce que nous savions que blesser une personne innocente serait particulièrement douloureux, répond Miyazaki.

Je plonge vers lui... mais j'échoue misérablement et finit par tomber à la renverse.

J'avais oublié que j'étais ligoté. Sans broncher, Miyazaki se plante au-dessus de moi alors que je me tiens dans une posture peu flatteuse, et approche de nouveau le téléphone de mon oreille.





- Écoute la suite. Tu pourras comprendre exactement comment les choses ont dégénéré.
 - Ungh...

Je ne suis pas franchement en position de me boucher les oreilles, alors je ferme les yeux à la place, même si cela ne m'est d'aucune aide.

J'entends autre chose dans le portable.

- Je t'ai eu!
- Hein...?
- Pourquoi tu voulais que je dise ça, Kazu ? Je m'inquiète un peu pour toi.

Je lève les yeux vers Miyazaki, abasourdi.

C'est quoi, ce bordel ? Une blague...?

Miyazaki s'écarte. Toujours concentré sur son visage impassible, je me redresse.

- Pourquoi as-tu l'air si soulagé, Hoshino?
- Quoi?
- Ce sont des enregistrements réalisés avec la fonction mémo vocal du téléphone, ce n'est pas un appel en direct. Et si je repassais le dernier message en premier et vice versa ?
 - Non!
 - Je plaisante.
 - Ugh...

Ils me manipulent avec une telle facilité, c'est pitoyable.

— Tss... Qu'est-ce que tu as, à avoir l'air si joyeux puis si désespéré ? Tu ne devrais pas t'inquiéter au sujet de l'état de santé de ta sœur. Non, le vrai problème est que Ruka Hoshino n'est pas le moins du monde sur ses gardes devant « Yuhei Ishihara ». Il serait si facile de lui faire à peu près n'importe quoi.

Après ces mots, Miyazaki me maîtrise encore une fois, enfonçant son talon sur moi.

— « Yuhei Ishihara » deviendra bientôt vraiment Kazuki Hoshino. Peux-tu imaginer à quel point le fait d'avoir une grande sœur sera une gêne ? Surtout en considérant que vous partagez la même chambre. Il est évident qu'elle remarquera qu'il a changé, mais il ne pourra pas se contenter de couper les ponts avec sa propre sœur. Elle pourrait très bien incarner notre plus gros obstacle. Apparemment, cette question est troublante. *J'entends par là : comment se débarrasser d'elle ?*

Une fois sa phrase achevée, Miyazaki appuie sur plusieurs boutons du téléphone et lance un enregistrement.

— Tu vas trahir Maria Otonashi pour nous, n'est-ce pas, « Kazuki Hoshino » ? C'est une menace.

Simple, facile à comprendre. Si je ne fais ce qu'ils me demandent, ils tueront Ruka Hoshino.

- Alors, que décides-tu, Hoshino?

Si je menotte Otonashi, elle pourrait finir blessée. Mais si je ne le fais pas, Rû pourrait mourir.





Comment est-ce que je peux faire un choix pareil ? ... Toutefois, Otonashi n'y perdrait pas la vie.

De plus, la connaissant, elle pourrait trouver un moyen de surmonter seule cette situation. Non, je suis certain qu'elle en est capable.

... Elle parviendra à trouver une méthode pour nous vaincre.

3 mai (Dimanche), 21 h 04

— Otonashi ne nous a toujours pas trouvés, hein... ? Je dois reconnaître que je suis surpris. Je pensais qu'elle nous localiserait immédiatement, dit Miyazaki. Il faut croire qu'elle ne doit pas savoir que tu es prisonnier. « Yuhei Ishihara » est bien passé chez toi, après tout. Tout de même, elle devrait avoir remarqué que quelque chose se trame, puisque tu n'as répondu à aucun de ses appels... Dis, Hoshino, tu t'es disputé avec elle ? Est-ce que c'est pour cela qu'elle ne s'inquiète pas de ton silence ?

Je n'ai aucune réponse à lui donner, principalement parce que je ne me rappelle pas comment nous nous sommes séparés après que j'ai été submergé par le désespoir et que tout a viré au noir.

— Bon, cela n'a pas vraiment d'importance. De toute façon, nous sommes sur le point de passer à l'action, dit-il en prenant mon téléphone.

S'il ne s'est encore rien passé, c'est en raison du fait que nous ignorions exactement quels créneaux horaires seraient les miens aujourd'hui, jusqu'à ce que je perde le contrôle à 19 h. Tout est devenu alors plus clair. Nous pouvons maintenant être sûrs que je serai bien « moi » jusqu'à 23 h.

— ... Oh oui, j'allais oublier.

Miyazaki prend un rouleau d'adhésif et m'en met une double couche sur la bouche. J'ai les mains et les pieds attachés, je ne peux donc pas le retirer.

Il commence à passer un appel. Quant au destinataire... inutile de le préciser.

- Bonsoir ?
- ... Qui est à l'appareil ?

Nous sommes dans un endroit très calme, alors je peux entendre clairement la voix d'Otonashi.

- Ryû Miyazaki.
- Miyazaki, pourquoi appelles-tu avec le téléphone de Kazuki ? Que lui est-il arrivé ?
 Je sais que tu es le complice de « Yuhei Ishihara »...
- Son complice? Tu penses vraiment que j'aiderais une ordure pareille? Cet individu a trouvé quelque chose sur moi et il s'en sert pour me menacer.

Mais qu'est-ce que Miyazaki raconte...?

- Il utilise quelque chose pour te forcer?
- Absolument. Je ne l'aide pas de mon plein gré. J'ai été piégé et je suis contraint de faire son sale boulot. Mais je crois que j'ai atteint ma limite. Heureusement, j'ai mis au point un plan qui réglera facilement tout cela.





- *Un plan...* ?
- Je suis sûr que tu vas trouver si tu y réfléchis bien. C'est assez simple.
- Tu n'impliques tout de même pas...
- Tu as deviné... Il nous suffit de tuer Kazuki Hoshino.

Miyazaki s'exprime avec indifférence, sans manifester la moindre émotion. C'est là que je commence à comprendre qu'il ment. Son jeu d'acteur est presque trop naturel, je connais la vérité et, même moi, j'ai failli me laisser convaincre l'espace d'un instant.

Je doute qu'Otonashi voie clair dans son jeu.

- Quel ramassis de bêtises. Je ne sais pas exactement ce que « Yuhei Ishihara » a sur toi, mais les risques de ce que tu suggères sont bien trop grands pour être ignorés. Je ne pense pas non plus que tu sois suffisamment stupide pour emprunter cette voie.
 - Quelle réponse franche et directe. Je te pensais meilleure menteuse que cela.
 - ...
- Un meurtre est toujours un pari dangereux. Cela n'en vaut jamais la peine. Cependant, aucun de ces risques ne s'applique à Kazuki Hoshino tel qu'il est maintenant. Je suis sûr que je n'ai pas besoin de t'expliquer pourquoi.
 - ... Je ne marche pas.
- Ha ha, ne fais pas l'idiote avec moi. Je vais te le dire alors. Cet assassinat est sans danger, car il nous suffit de profiter du moment de la permutation.

Otonashi a sûrement dû aboutir à la même conclusion. Hier encore, elle me parlait des risques liés à la bascule tandis que nous étions sur sa moto. Si l'on bâtit un plan infaillible en se basant sur cet événement, rien de plus facile que de maquiller la mort en suicide ou en accident.

Voilà ce que sous-entend Miyazaki par un « meurtre sans danger ».

- Si je peux abréger la vie de ce salopard et mettre un terme à ses menaces, tout en restant blanc comme neige, je n'hésiterai pas.
 - Pourquoi me fais-tu part de tes plans ?
- Si tu possédais une balle que personne ne retrouverait après avoir tiré, il y aurait bien quelqu'un contre qui tu voudrais t'en servir, pas vrai ? Mais, disons que cela éliminerait aussi une personne qui ne t'a rien fait. Tu ressentirais de la pitié. Cela explique pourquoi je voulais lui laisser au moins une dernière fois la possibilité d'entendre la voix de sa chérie.
 - Tu ne penses qu'à toi...
- Tu trouves ? Hoshino n'a plus que quelques heures à vivre dans ce corps, tu sais. On peut presque déjà considérer qu'il est mort. Ne t'inquiète pas, je m'assurerai que « Yuhei Ishihara » soit aux commandes au moment fatidique. Vois plutôt cela comme un acte de miséricorde envers Hoshino. En tout cas, je suis convaincu qu'il préfère mourir avant que ce sale rat n'endosse entièrement son identité. Tu n'es pas d'accord ?
 - Kazuki reprendra le contrôle de son corps!
- Tu t'en persuades juste. Malheureusement, étant donné les circonstances, je doute que quiconque se montre aussi optimiste que toi quant à ses chances de survie.
 - Grr...





— Enfin bref, voilà tout. À présent, je vais te laisser écouter ses dernières paroles.

Il a beau dire cela, Miyazaki n'a évidemment aucune intention de retirer l'adhésif qui recouvre ma bouche.

Il déplace le curseur à l'écran sur un fichier et double-clique dessus. La voix de Kazuki Hoshino sort des haut-parleurs.

— Aide-moi...

Franchement, il ne pouvait pas faire plus original?

— ... Aya.

Oups, je n'ai rien dit.

Comment connaissent-ils ce nom... ? Impossible qu'ils l'aient entendu, puisqu'ils ignorent tout de la Classe Rejetée.

Un instant... Peut-être que si. Je m'en suis servi dans la salle de la classe 2-3. Miyazaki a dû l'interpréter comme un code et en informer son complice.

Otonashi ne va pas pouvoir le deviner, vu qu'elle ne sait pas la véritable identité de celui qui parle. C'est ainsi que...

- ... J'arrive bientôt te secourir, Kazuki.
- ... Otonashi se convainc que la voix m'appartient.
- Tu as fait une erreur, assène-t-elle avec force. Si tu voulais m'appeler, il aurait mieux valu pour toi attendre que « Yuhei Ishihara » reprenne le contrôle. Il est neuf heures douze. Tu ne peux pas agir avant dix heures, au plus tôt. Ce qui laisse quarante-huit minutes. C'est bien assez pour que je t'arrête et le libère.

Ses menaces tombent à l'eau.

Elle ne peut pas savoir que ses mots ne suscitent nullement la peur chez Miyazaki. Bien au contraire, ils le confortent dans son plan.

3 mai (Dimanche), 21 h 32

Et la voici déjà. Moins de vingt minutes se sont écoulées depuis le début de l'appel.

Elle rentre en brisant la fenêtre, ce qui projette une pluie de verre. Vêtue d'habits de ville plutôt que de son uniforme scolaire, elle s'avance vers le centre de la pièce, des bris craquant sous ses baskets.

— ... Déjà là ? On dirait presque que tu savais exactement où nous étions.

Miyazaki lui fait face de là où il se tient, maintenant un couteau de cuisine pressé contre moi dans le couloir menant à la porte d'entrée.

- Tu penses qu'il m'était difficile de le savoir ? J'étais certaine que tu ne passais pas un tel appel en public, tu étais donc chez toi, selon toute probabilité. Aucun autre lieu ne paraissait convenir.
 - Tout de même, tu es arrivée bien vite, tu ne trouves pas ?
- J'ai mis un point d'honneur à connaître ton adresse dès qu'il est apparu évident que tu travaillais avec « Yuhei Ishihara »... Mais, assez parlé de cela. Relâche Kazuki. Tu as dit toimême qu'un meurtre ne valait pas les risques encourus. Si tu le poignardes ici, on ne pourra





plus parler de simple risque. Ce sera une inculpation pour agression à l'arme blanche, au minimum.

- Ferme-la.
- Il n'y a nul besoin de s'emporter tout simplement parce que les choses ne se déroulent pas comme tu l'avais prévu. Tu désires juste que « Yuhei Ishihara » cesse de te faire chanter, c'est bien cela ? Donne-moi Kazuki, et je te montrerai comment mettre un terme à ses menaces.
 - Ce ne sont que des paroles en l'air.

Il feint d'être agité et ignore ses propos.

Pourquoi Miyazaki se conduit-il de la sorte?

... Car ce n'est qu'une mise en scène pour la duper.

Miyazaki adopte le registre du méchant classique afin que ma trahison la choque d'autant plus. Otonashi va se défaire de l'odieux Miyazaki et me sauver. Elle sera soulagée, voire même un peu emballée par la tournure des événements.

Et, ensuite, je la poignarderai dans le dos.

Ainsi, pour que tout cela se produise selon le plan, Miyazaki ne peut se permettre d'être raisonnable et de me relâcher.

- Dégage de là. Tu as déjà eu le droit à un dernier rendez-vous.
- Cesse tes idioties.

Je suis curieux de savoir pourquoi Otonashi n'a pas encore foncé vers Miyazaki.

Certes, il a un couteau appuyé contre ma gorge, mais ce n'est que de la poudre aux yeux. Miyazaki souhaite commettre ce meurtre sans danger seulement parce qu'il est acculé (ou du moins, il semble l'être), il n'y a donc aucune raison qu'il veuille me poignarder et ruiner ses chances d'y parvenir.

— Et moi qui te voyais comme une personne faisant appel à sa logique et à sa raison, sans se laisser influencer par ses émotions.

Otonashi paraît tout à fait au courant que Miyazaki n'a pas l'intention de me blesser. Toutefois, elle ne s'approche pas davantage.

— Calme-toi, Miyazaki.

De son point de vue, elle ne peut être sûre que la lame ne m'atteindra pas. Si Miyazaki s'agite trop, il pourrait même me blesser accidentellement.

... Est-ce bien pour cela?

Se retient-elle parce qu'elle n'est pas sûre à 100 % que je ne souffrirai pas ?

— ...

Non, évidemment que ce n'est pas cela...

Après tout, Otonashi n'a pas besoin d'aller aussi loin pour me protéger. J'ignore peutêtre de quoi il s'agit, mais quelque chose l'empêche d'agir. Elle est dans une impasse.

De sa main libre, Miyazaki me donne un petit coup du côté qu'Otonashi ne peut pas voir.

... Je sais, je sais.





Bien sûr, il m'a donné des instructions dans le cas où nous arriverions dans une telle situation. Je n'apprécie pas devoir prendre l'initiative à ce moment précis, mais je n'ai pas le choix.

Miyazaki m'a dit d'y aller franco ou sinon Otonashi n'y croira pas. Je déglutis et joue ensuite mon rôle.

De toutes mes forces, je mords la main de Miyazaki.

— ... Agh !!

Son cri est sincère, une vraie réaction à la douleur. Il lâche son couteau comme il l'avait naturellement prévu lorsqu'il m'a raconté son plan.

Nous venons de créer une ouverture.

Otonashi ne laisse pas filer cette occasion.

Tout s'achève en un instant.

La pièce ne fait que neuf mètres carrés. Avant que je ne m'en rende compte, elle est déjà sur nous, et son élan lui permet d'asséner un puissant coup de tête en plein dans le nez de Miyazaki. Alors qu'il se tient le visage, elle se place entre lui et moi et expédie son poing dans sa mâchoire, l'envoyant valser en arrière. Il trébuche et elle s'empare en vitesse du couteau, qu'elle met hors de portée.

— Recule, Kazuki.

Je hoche la tête et m'écarte.

Otonashi prend ses distances avec Miyazaki et dit :

- Donne-moi les clés des menottes et des entraves, Miyazaki. Je vais le libérer.
- Ta détermination est bien plus faible que je le croyais, répond-il à travers ses mains, alors qu'il tente d'enrayer le flot de sang qui jaillit de son nez. Tu aurais dû me saisir par le cou. Le cas échéant, j'aurais été contraint de te donner ce que tu désires.
 - Inutile d'en arriver là.

Je me rappelle tout à coup quelque chose. C'est vrai... Otonashi n'aime pas la violence. Elle a été capable d'agir ainsi uniquement parce que cela s'avérait nécessaire pour me sauver. Otonashi ne pourrait jamais étrangler Miyazaki et le contraindre à lui donner les clés.

Miyazaki retrouve l'équilibre et abaisse son centre de gravité en vue de se battre. Il plonge vers Otonashi et parvient même à la toucher, mais, dès l'instant où il l'effleure, son corps vole dans les airs.

— Quoi...?!

Aucun jeu d'acteur dans cette réaction, sous le choc, il pousse un cri authentique.

Cela se déroule si vite que je ne le revois avec netteté qu'une fois étalé au sol. Une projection de judo parfaitement exécutée.

- Refais cela, et tu recevras la même sanction.
- ... Bon sang, je ne savais pas que tu étais experte en arts martiaux.
- Je suppose que tu n'avais pas vraiment de moyen de l'apprendre. Je ne suis que ceinture blanche, après tout... Bien que j'aie déjà mis au tapis un certain nombre de ceintures noires à l'époque, dit Otonashi en enroulant un bras autour de son cou et en le maintenant au sol sur le côté avec un hon-kesa-gatame.





- Ngh...
- J'ai perçu un bruit métallique en te projetant.

Utilisant sa main libre, Otonashi fouille les poches du jeans de Miyazaki. Elle trouve rapidement ce qu'elle cherche et me l'envoie. Les clés de mes menottes et de mes entraves atterrissent par terre en cliquetant.

- Kazuki, combien de minutes après neuf heures se sont écoulées ? J'ai besoin que tu sois précis.
 - ... Trente-neuf.
- Nous devrions encore être dans les temps, alors. Kazuki, je veux que tu prennes ton téléphone et que tu t'échappes par la véranda. Je te rattraperai dans les cinq minutes qui suivent. Pendant ce temps, je vais m'assurer qu'il ne nous cause plus d'ennuis.

Miyazaki me jette un bref coup d'œil. Inutile de s'inquiéter, je ne vais pas suivre ses instructions. Elle le maintient toutefois toujours cloué au sol, donc je peux difficilement la maîtriser. Que faire ? Je suis impuissant.

Je baisse les yeux.

Je repère quelque chose et une idée me vient à l'esprit.

C'est sans doute la pire, mais également la plus éclatante démonstration de ma trahison.

Oui, je suis à présent un véritable ennemi d'Aya Otonashi. J'avais le sentiment que nous pourrions en arriver là lorsque j'ai pris ma décision. Et, dans le même temps, je me dégoûte.

Je ne ramasse pas les clés par terre, car, en réalité, j'en ai déjà un exemplaire sur moi. Je retire mes entraves.

Maintenant que je suis libre de mes mouvements... je m'empare du couteau qu'Otonashi a écarté.

— *Aya*.

Je tourne la lame pour l'orienter vers Otonashi. Je suis certain qu'elle va s'apercevoir tout de suite que je n'ai pas le courage de la poignarder. Cela ne me dérange pas. Ma trahison sera tout de même un succès.

— Relâche Miyazaki et ne bouge plus.

Otonashi remarque l'arme pointée vers elle.

Et ensuite...

— Hein... ?

La personne qui exprime sa surprise n'est pas Otonashi, mais moi.

Je n'ai fait que brandir un couteau dans sa direction, mais ses yeux se sont écarquillés et son souffle s'est coupé. Je ne l'ai jamais contemplée dans une posture aussi vulnérable. Saisissant sa chance, Miyazaki se contorsionne pour se libérer de sa prise. Même ainsi, Otonashi demeure sur lui, rigide et sans bouger un muscle.

La lame toujours en main, je m'approche de là où elle se tient, estomaquée, et me baisse pour placer les menottes à ses propres poignets. Elle ne résiste pas et ne s'exprime qu'une fois entravée.





— Que... que fais-tu, Kazuki?

Elle trouve difficilement ses mots.

- Qu'est-ce que tout cela... ? Je... je ne comprends pas. Pourquoi me menaces-tu avec ce couteau... ?
 - Hmm, probablement parce qu'il t'a trahie ? répond Miyazaki à ma place.
- Il m'a trahie ? Il n'a pas besoin de faire cela. Sans moi, Kazuki n'aurait aucune chance de résister à la Semaine en eaux troubles. Il ne se retournerait jamais contre moi, à moins que vous n'ayez réussi à le faire ployer. Mais ce n'est pas possible. Il est inenvisageable qu'il me trahisse...
 - Eh bien, tu viens de le dire. Nous l'avons fait ployer, et il a laissé tomber.
 - Il a... laissé tomber ?

Mes yeux évitent le regard implorant d'Otonashi.

— Pff.

Miyazaki ne peut contenir son hilarité plus longtemps.

- Hé hé... ha ha ha ha ha ! Oh, allez, Otonashi... qu'est-ce qu'il t'arrive ? Ça suffit, là ! J'avais tout planifié en prévision d'un rude combat. Je n'aurais jamais pensé que tu serais fragile au point de t'effondrer lorsque ton petit copain retournerait sa veste ! Tu parles d'une déception !
 - Kazuki.

Otonashi n'accorde pas un regard à Miyazaki et à son rire. Ses yeux restent braqués sur moi tout ce temps.

- Est-ce exact ? T'ont-ils réellement brisé comme il le prétend ?
- ... Oui.

Je m'étrangle presque en prononçant ce mot.

Quand elle entend ma réponse, elle baisse la tête de sorte que je ne puisse pas voir son visage et se met à trembler.

— Oh là, doucement. Tu en es vraiment à ce stade ? Ne me dis pas que tu vas te mettre à chialer ? Hé, tu plaisantes, là ! Putain, c'est trop marrant !

Miyazaki continue d'exprimer son hilarité devant le succès inattendu de son plan.

- Au fait, Otonashi. Je vais te filer une info. Tu as bien « Kazuki Hoshino » devant toi, pas « Yuhei Ishihara ». C'est lui qui t'a poignardée dans le dos et qui t'a mis ces menottes, personne d'autre !!
 - ... Je le sais.

Sa tête reste baissée tandis qu'elle répond.

- Quoi?
- Je sais parfaitement que c'est « Kazuki Hoshino », et non quelqu'un d'autre.

Otonashi se remet debout sans lever la tête. Je ne peux pas voir son visage. Elle s'avance en chancelant vers moi. J'ai beau toujours avoir le couteau en main, son étrange comportement me pousse à reculer. Je finis par heurter le mur.

Le regard encore baissé, elle frappe avec fracas un point juste au-dessus de ma tête de ses mains entravées.





— Kazuki, as-tu sincèrement permis à quelqu'un comme lui de te vaincre ?

Sa voix est basse et monocorde. Mes épaules s'affaissent, et je tourne craintivement mes yeux de nouveau vers elle.

Elle redresse lentement la tête jusqu'à croiser mon regard.

Je vois, à présent... Elle ne tremblait pas de peur, elle frémissait de rage.

— Toi, la seule personne m'ayant vaincue depuis que je suis devenue une Boîte, tu as perdu face à un tel couple d'avortons mollassons ? Serais-tu en train de te moquer de moi... ?! Tu vas me dire que ces pathétiques mauviettes valent mieux que moi... ?!

Au début, elle tente de maintenir sa voix sous contrôle, mais celle-ci se fait de plus en plus forte.

— Comment oses-tu ? Dis-moi, comment oses-tu me faire cela ? Cesse donc de me faire perdre mon temps avec ces conneries ! Il est impensable que ta foi vacille aussi facilement face à des rebuts pareils... !!

Le mur en reprend pour son grade. Je ferme les yeux par réflexe. Un autre coup se fait entendre. J'entends un bruit sonore au-dessus de ma tête. J'ouvre lentement les yeux à nouveau et voit son visage écarlate nez-à-nez avec le mien, ses dents grinçant de frustration.

- Hé, qu'est-ce qu'il te prend, Otonashi ? Le choc de la trahison de Hoshino te fait perdre les pédales ou quoi ?
- Toi, tu ferais bien de la boucler, assène Otonashi, sans jamais me quitter du regard. Je savais bien que quelque chose clochait après ce coup de fil. Mais j'étais certaine que tu t'opposerais à ce qu'ils pourraient te demander de faire. Voilà pourquoi j'ai pris les paroles de Miyazaki pour argent comptant. Cependant, maintenant que je suis là, je te vois dans cet état... Merde, quoi ! C'est sûrement une foutue plaisanterie de mauvais goût !

Otonashi baisse les yeux sur le couteau de cuisine dans ma main comme si elle venait juste de le remarquer. Son visage se déforme sous le coup de l'incrédulité, et elle se met à me ridiculiser davantage.

- ... Et que crois-tu faire avec ce couteau ? Tu vas me poignarder si je ne coopère pas ? Ha ha, elle est excellente, celle-là. Soit, qu'il en soit ainsi. Je suis à ta merci. Fais-le, vas-y, allez, du nerf. Comme si tu en étais vraiment capable !
 - Ngh...

Je me surprends à abaisser mon bras.

— Dis-moi. Comment est-ce arrivé ?... Crache-le!

Alors que mes yeux se posent sur le sol et que l'état misérable dans lequel je suis me pousse à contracter ma mâchoire, je lui dis :

- Ils ont pris ma sœur, Rû, en otage. Je n'ai pas eu d'autre choix que d'obéir.
- Et il n'a fallu que cela.
- Que ça ? Rû est ma seule...!
- C'est bien toi qui étais prêt à laisser une personne que tu aimais se faire faucher par un camion.

Je déglutis nerveusement.

— Attends un instant, Otonashi, s'interpose Miyazaki.





Avec un déplaisir manifeste, elle se tourne vers lui.

- Quoi ? Tu dois bien voir que je suis occupée.
- Eh bien, c'est juste que je me disais que tu serais plutôt encline à croire que ce n'est pas « Kazuki Hoshino » en face de toi, après tout ce qu'il t'a fait. Pourquoi ne remets-tu pas en question son identité ?

En effet, Miyazaki ne peut se permettre d'ignorer ce point. Après tout, son objectif principal est de faire en sorte qu'elle ne puisse plus nous distinguer.

- Tu racontes vraiment n'importe quoi, tu le sais ? Kazuki sera toujours Kazuki, un point c'est tout. Rien ne pourra changer ce fait.
- Mais comment fais-tu pour les différencier ?! ... Je vois... Tu essaies simplement de rationaliser sa trahison. Comme tu es persuadée que la voix qui a imploré ton aide appartient à « Kazuki Hoshino », tu te complais dans ce mensonge pour ne pas avoir à douter de lui.
 - Je savais que c'était « Yuhei Ishihara » à l'autre bout du fil.

Miyazaki se renfrogne.

- Arrête de mentir. Alors, quoi, tu es en train de dire que tu as pu comprendre que c'était un enregistrement ?
 - Non, pas du tout.
- Très bien, alors comment as-tu fait pour savoir que ce n'était pas « Kazuki Hoshino » ?!
- Comment *n'aurais-je pas pu* le savoir ? rétorque-t-elle comme s'il s'agissait de la chose la plus évidente au monde.
- Kazuki n'aurait pas employé le prénom « Aya » s'il avait réellement souhaité requérir mon aide dans un telle situation.
 - ... Oh.

Je me souviens de quelque chose.

Quand Daiya m'a mis une raclée et m'a frappé au visage dans la salle de musique, quand je me suis senti complètement seul, je l'ai appelée par un autre prénom sans m'en rendre compte.

Oui, c'est vrai. Je ne dirais pas cela. Je n'utiliserais pas « Aya » si je voulais vraiment obtenir l'aide d'Otonashi. Après tout, c'était le prénom de mon adversaire.

- ... Alors pourquoi es-tu quand même venue le sauver ?
- Si tout cela avait été réel, aider « Yuhei Ishihara » aurait équivalu à aider Kazuki.
- ... Ouh là, pause. Est-ce que cela veut dire que tu penses que le Kazuki Hoshino qui se tient là est « Yuhei Ishihara » ?
- Au début, c'était le cas. Mais il m'a suffi d'un regard pour savoir qu'il était en fait « Kazuki Hoshino ».
- ... Allez, là, tu me mènes en bateau. Je sais avec certitude que tu ne pouvais pas les différencier jusqu'à maintenant.
- C'était juste parce que je ne parvenais pas à identifier les instants de permutation.
 Je suis capable de les distinguer en trois secondes par leur manière de se servir de leurs





muscles faciaux. À présent, je suis confiante sur mon aptitude à reconnaître le vrai Kazuki lorsque je le vois.

Elle peut savoir quand c'est mon tour ? Quand bien même personne d'autre n'a jamais réussi ?

- ... C'est impossible! Ne pense pas que je vais gober ton baratin!
- Il est vrai que si cela avait été une personne autre que Kazuki, je n'aurais peut-être pas pu me montrer aussi formelle. Mais avec lui, c'est entièrement possible.
 - Pourquoi ?!

Les mots qui sortent alors de sa bouche expliquent tout.

— Car j'ai passé plus de temps à ses côtés que n'importe qui.

J'ai entendu tant de fois cette phrase dans cet autre espace.

— Aaah...

Je laisse échapper un son et place ma main sur l'épaule d'Otonashi. Elle se retourne vers moi d'un air déçu.

Les sourcils de Miyazaki se froncent tandis qu'il encaisse cette explication.

— Eh bien quoi, Hoshino ? Ne me dis pas que ces réflexions creuses et banales suffisent pour te donner l'idée de lui retirer ses menottes. Tu sais ce qu'il arrivera à ta sœur si tu fais cela, n'est-ce pas ?

J'ignore pourquoi, mais ses menaces semblent moins efficaces.

— Dis, Otonashi.

Une fois que j'aurai dit ce que je m'apprête à dire, il n'y aura plus de retour en arrière possible. Bien que j'aie l'air hésitant, je suis déjà résolu à agir.

Laisse-moi toucher ta Boîte.

L'expression de déception sur son visage se transforme en autre chose.

— Tu n'as nul besoin de ma permission. Même si je désirais résister, je suis menottée.

Elle dit cela alors qu'elle n'a montré aucune peur devant ce couteau et qu'elle a frappé plusieurs fois le mur il y a peu.

Otonashi sourit, une infime trace de rouge aux joues.

— Je ne vais pas t'en empêcher.

Elle m'accorde sèchement sa permission et, avec un petit hochement de tête, je presse la paume de ma main contre sa poitrine.

— ... Oh.

Je suis en train de couler jusqu'au fond de l'océan. C'est la deuxième fois que j'atterris ici. Tout est identique... Les gens paraissent tous si heureux au milieu de cet univers mensonger qui leur apporte la joie. Et, parmi eux, quelqu'un pleure. Elle est parfaitement au fait de ces mensonges plaisants, et elle ne peut les accepter. J'ai déjà entendu ces sanglots auparavant.

Je souffre.

Il n'y a pas d'oxygène, alors je ne peux pas demeurer ici très longtemps. Il m'est impossible de rester en ces lieux éternellement.





Est-ce pour cela que je souffre?

Ou est-ce le fait de savoir que je suis impuissant à apaiser sa douleur ?

Est-ce parce que je sais que je ne peux rien faire au sujet de sa profonde solitude?

Des larmes dévalent mes joues, tout comme lors de ma visite au sein d'une autre Boîte par le passé.

- ... Je suis tellement désolé.

Je me suis souvenu de tout ce qui l'a façonnée pour la rendre telle qu'elle est aujourd'hui.

Comment ai-je pu croire qu'elle se servait juste de moi comme appât pour ferrer O ? Pourquoi de telles idées m'ont traversé l'esprit alors que je savais que cette fille, qui place toujours les autres avant elle, ne ferait jamais une chose pareille ?

Elle a été convaincue que je pourrais faire face seul à la Semaine en eaux troubles et a ainsi cessé de me contacter après que j'ai refusé son aide. Pourtant, je n'ai pas réussi à lui accorder le même bénéfice du doute et j'en suis même arrivé à la trahir.

Je suis désolé, répété-je.

Elle détourne le regard, gênée.

— ... Non, je ne pense pas non plus y avoir suffisamment réfléchi. Peut-être... en attendais-je trop de toi sans prendre en compte le fait que tu as oublié les événements de la Classe Rejetée... Alors, hmm, je te présente mes excuses pour ne l'avoir compris qu'à l'instant.

Je secoue la tête. Elle m'observe du coin de l'œil.

— Je pars du principe que tu comprends vraiment et je vais te dire quelque chose qui doit être dit. Kazuki, la vie que tu as connue ne reviendra pas. Néanmoins...

Otonashi me regarde à nouveau en face, et ses lèvres dessinent un mince sourire.

nous pouvons encore aller la récupérer.

Oh...

En entendant ces mots, je sais que je ne perdrai plus jamais ma place.

Je suis moi-même.

Je suis... Kazuki Hoshino.

Je prends les clés dans ma poche et les insère à l'emplacement adéquat de ses menottes.

- Bon sang, qu'est-ce que tu fais, Hoshino ?! Tu comptes foutre en l'air la vie de ta sœur juste pour te rabibocher avec ta copine ? Tu dois vraiment être le plus grand...
 - Tu te trompes. J'ai pris une décision, mais je ne sacrifie pas ma sœur.
- Alors, qu'est-ce que tu fais, là ? Tu sais pertinemment que Ruka Hoshino mourra si tu ne joues pas le jeu.
 - Tu ne la tueras pas.
 - Et pourquoi ça ?!
 - C'est très simple.

Ce que je dis ensuite n'est pas un bluff, mais une affirmation de mon intention.

— Je t'en empêcherai. Voilà pourquoi.





Je n'ai plus à les écouter. Je n'ai plus à me cantonner aux choix qu'ils m'imposent. Maintenant que j'ai Otonashi à mes côtés, je ne peux pas perdre. J'ai décidé de tout miser sur elle.

Je tourne la clé des menottes. Les entraves se défont et tombent au sol. Je prends ses mains désormais libres dans les miennes. Elle me regarde et je la regarde.

— Aide-moi, je t'en prie...

Je ne me tromperai plus jamais. Je ne peux l'appeler que par un seul prénom.

— Maria.

Pendant un court instant, une fraction de seconde...

- ... le visage de Maria s'illumine comme le ferait celui de n'importe quelle fille de son âge, presque de manière irrépressible.
 - J'ai plusieurs conditions.

Et il reprend très vite sa sévérité habituelle.

— Peut-être n'est-il pas utile de le répéter. Je suis convaincue que tu seras capable de tenir parole, même si je ne l'énonce pas à voix haute. Mais je me sens assez mal à l'aise, et j'ai souffert de ce qu'il s'est passé. C'est pour cela que je te demande de me laisser te le dire.

Je hoche légèrement la tête, bien que je ne sache pas vraiment où tout cela nous mène.

— Je ne te perdrai plus jamais de vue. Alors, je t'en prie...

Maria baisse les yeux une seconde, puis se focalise à nouveau sur moi et annonce sans ambages :

— ... ne me perds pas de vue non plus.

Oui... Tout se tient, à présent.

Je ne l'avais pas remarqué jusqu'à ce moment précis.

Je n'étais pas le seul à souffrir lorsque mes conflits intérieurs m'ont éloigné de tout le monde. Maria aussi était isolée et en proie à la douleur.

Je veux dire, même depuis l'apparition de la Classe Rejetée, Maria a toujours été « Aya Otonashi ». Elle tente d'être elle-même une Boîte. La véritable « Maria Otonashi » n'est plus là.

- Je m'appelle Aya Otonashi. C'est un véritable plaisir de vous rencontrer.
- Je ne suis pas forte.

Je me souviens de la légère trace de faiblesse qu'elle a montrée à ce moment. C'est vrai... je suis le seul qui puisse l'appeler « Maria », puisque je suis l'unique personne qui sache ce qui est arrivé lors de son tout premier transfert.

Si je l'oublie, « Maria Otonashi » aura disparu de la mémoire de chacun, peut-être même de la sienne, et sera définitivement perdue.

Ça suffit, ces conneries.

Je relâche la main d'Otonashi en entendant cette voix.





— À quel point vous êtes stupides, vous deux ? Vous aurez beau prêter tous les jolis serments que vous voulez, ça changera que dalle à votre situation. Kazuki Hoshino va perdre le contrôle de son corps, et sa sœur, Ruka, va se faire tuer. Vous pensez vraiment que vous enfermer dans votre petit univers à deux balles va arranger les choses ?

Miyazaki nous toise avec dédain.

— Essayez toujours, mais vous n'avez pas la moindre chance. « Yuhei Ishihara » est mort, après tout. Impossible de pister un détenteur mort. Et, évidemment, cela veut aussi dire que vous ne pouvez pas détruire la Boîte non plus. Alors, vous allez vous en tirer comment, hein ? Allez, dites-le-moi!

Il a... parfaitement raison.

Le propriétaire, le jeune frère de Miyazaki, n'existe pas. Notre serment de travailler main dans la main n'y change rien.

- ... Je connais déjà la véritable identité de « Yuhei Ishihara ».

Les yeux de Miyazaki s'agrandissent devant l'affirmation de Maria, mais sa bouche se déforme en un sourire narquois quand il voit l'abattement sur son visage.

- Et alors ? Tu as trouvé cet imbécile ?
- ... Non. J'y ai consacré ma journée, mais mes recherches n'ont rien donné.
- Hé hé, évidemment. Tu n'es pas près de tomber sur quelqu'un qui est mort ! se moque Miyazaki d'un air triomphal.

Quelle est donc cette impression... que nous passons à côté de quelque chose d'énorme ? Pourquoi... ?

— Tu vois ? Je te l'ai dit, il est trop tard. Je ne peux plus veiller sur la personne que j'ai tant essayé de protéger.

Voici ce qu'a dit Miyazaki. Il a affirmé que son seul moyen pour se protéger était de s'assurer que la Semaine en eaux troubles parvienne à son terme, car le petit frère qu'il chérissait tant était décédé.

Je comprends maintenant.

— ... Tu mens, n'est-ce pas ? suggéré-je doucement.

Miyazaki pivote vers moi.

- Tu as dit qu'il était mort, mais c'était juste une invention de ta part. Ça saute aux yeux quand on y réfléchit deux minutes. Tu ne ferais jamais ou tu ne laisserais jamais ton frère commettre ce genre de chose.
- Tu gaspilles ta salive, Hoshino. N'essaie pas d'arranger les choses pour que cela te plaise.
 - Il était important pour toi, pas vrai?

Miyazaki se rembrunit devant ma requête soudaine, mais il répond tout de même.

- Oui.
- Alors, ce n'est pas possible que tu puisses rire en évoquant sa mort.

Cette réaction aussi peu naturelle qu'isolée ne suffit pas à prouver qu'il ment. Si Miyazaki parvient à rester calme et à esquiver la question, il pourrait bien réussir à me duper à nouveau. Cependant...





— Ce qui veut dire qu'il n'est pas vraiment mort, j'ai raison?

Néanmoins, Miyazaki n'a aucune réponse à m'apporter. Sa tête s'affaisse.

— Quand le désespoir naît d'un mensonge, il se transforme en espoir quand la vérité éclate, dis-je.

Il a prononcé ces paroles-là devant moi, une fois.

Alors qu'il relève la tête, j'ajoute :

— Tu avais raison.

Les yeux et la bouche de Miyazaki s'ouvrent en grand. En silence, je l'observe serrer les poings, grincer des dents et me fixer d'un regard chargé de haine.

— ... Va te faire voir...

Mais, à la fin, il se contente de baisser une nouvelle fois les yeux.

Il commence à s'avancer en chancelant. Il abat ses mains sur le bureau et prend son téléphone. Après avoir appuyé sur plusieurs boutons, il porte l'appareil à son oreille et écoute quelque chose.

— Je ne suis pas arrivé à temps, marmonne-t-il. Je ne suis pas arrivé à temps ! J'étais dans la salle de bains quand le téléphone a sonné. Lorsque j'ai remarqué le message, il était déjà trop tard.

Miyazaki doit être en train de l'écouter en ce moment même.

— J'aurais dû pouvoir faire quelque chose avant qu'on en arrive là. Rien de tout cela ne se serait produit si je ne m'étais pas entièrement concentré sur ma propre souffrance. Mais j'étais obnubilé par mon malheur, et mon incapacité à voir quoi ou qui ce soit d'autre m'a empêché de remarquer l'appel à l'aide de ma famille. Et voilà le résultat.

Tout en parlant, il ouvre le tiroir le plus haut de son bureau.

— Je sais qu'il est trop tard. Je sais que je n'ai plus le temps d'accomplir quoi que ce soit. Mais ces appels à l'aide ne disparaissent pas. Je ne veux pas les entendre, plus maintenant.

Il fouille le tiroir.

- Je vais mettre un terme à ces larmes, et je commettrai n'importe quel crime nécessaire, tout en acceptant le châtiment qui va avec. Je suis sincère ! Si ça vous pose un problème, allez-y, dites-le !!
- Bien sûr que nous ne sommes pas d'accord, répond Maria. Tu as cessé de réfléchir. Tu ne fais aucun choix. Tu te contentes de te boucher les oreilles parce que ces suppliques te dérangent. Cela te convient de te lancer à corps perdu dans une vaine lutte contre nous.

Maria ferme les yeux quelque temps, mais le message qui suit est limpide :

- Toutefois, rien de tout cela n'effacera le passé.
- ... Oui, bon, et alors ? murmure Miyazaki en se tenant la tête. Tu vas faire comme si ces cadavres n'avaient jamais existé ? C'est impossible. Peu importe qu'on bataille, aucun avenir radieux nous attend. J'essaie juste d'exaucer le vœu de cet imbécile, c'est tout. Alors...

Il retire sa main du tiroir.

— ... ne bougez plus et laissez-vous faire !!

Miyazaki tient en main un pistolet incapacitant qu'il pointe sur Maria.





— Maria !!

Elle saisit rapidement par le poignet son bras droit tendu et le tord. Miyazaki lâche l'arme avec un petit cri.

— Guh...!

Je la ramasse. Maria est peut-être capable de l'immobiliser, mais elle ne peut pas faire preuve de plus de violence. C'est à mon tour.

Je croise le regard fiévreux de Miyazaki sans flancher. Je ne fuirai pas. S'il compte se montrer hostile envers nous, je lui rendrai la pareille.

Désolé.

Je presse le pistolet contre son cou et appuie sur la détente. Il pousse un cri, puis s'effondre mollement au sol.

- ... Kazuki, nous devons partir.
- Oui.

Mais, alors que je me retourne pour m'en aller, je prends conscience que quelque chose tient ma jambe droite.

— ...

Paniqué, je pivote pour voir ce qu'il se passe. Miyazaki est parvenu je ne sais comment à agripper ma cheville en s'affalant. Sa poigne est si puissante que je ne peux pas l'enlever, même en essayant.

Il redresse faiblement la tête de là où il git.

— ... Je suis désolé.

Que dit-il?

— Je suis désolé de ne pas être arrivé à temps. Je suis désolé ne pas être arrivé assez tôt pour te sauver. Je deviendrai plus fort... Pour toi, je deviendrai plus fort... Alors, s'il te plaît, je t'en supplie, donne-moi juste une autre chance...!

Non, une seconde.

Sa tirade désespérée ne m'est pas directement adressée. Me mordant la lèvre, je lève ma jambe droite et la main de Miyazaki tombe par terre sans résister.

Je presse le pistolet incapacitant contre son dos.

Il n'y aura pas d'autre chance.

Car je m'apprête à anéantir ton vœu.

J'appuie sur la détente. La tête de Miyazaki se pose doucement sur le sol, et il ne bouge plus.

... Je suis désolé.

Je suis certain que ces excuses étaient destinées à l'autre entité dans mon corps. Cependant, peut-être étais-je aussi le destinataire, dans une moindre mesure... Je ne peux m'empêcher de m'interroger là-dessus.

J'enjambe Miyazaki et saisis son téléphone.

— Que fais-tu, Kazuki?

Je lance le message vocal qu'il écoutait.

— ... Ai... aide-moi... Aide-moi, Ryû... !





Et c'est ainsi que j'apprends la véritable identité de « Yuhei Ishihara ».

















4 mai (Lundi) — Journée de la Verdure

4 mai (Lundi), 07 h 49

Je réalise que mes mains et mes pieds sont ligotés, et que je suis allongé au sol, une couverture étendue sur moi. Je suis encore trop sonné pour arriver à y voir clair.

Je souffre, mais je ne peux pas affirmer si je rêve ou non.

J'ai l'impression de m'enfoncer dans un marécage sans fond.

Je patauge et me débats en vain, ne faisant que sombrer davantage dans la boue jusqu'à ce que j'oublie la raison même de ma lutte. En fin de compte, je suis incapable de résister, même avec toute la volonté du monde. Le marécage se contente de m'engloutir lentement, mais sûrement. Mon corps se remplit de vase et d'ordures, à tel point que je ne suis plus qu'un gros détritus. Je suis un déchet, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et toute cette boue qui me recouvre finit par effacer ma silhouette et m'enterrer.

Je ne peux plus me voir comme le garçon que je suis.

Le garçon que je suis, hein?

La première fois que j'ai pris possession de ce corps, j'ai mis un point d'honneur à tenter de me conduire de la même manière que Kazuki Hoshino, mais, à présent, je le fais naturellement, sans réfléchir. Je ne m'y suis pas vraiment habitué, c'est plutôt le fait de vivre dans ce corps qui m'a poussé à penser de la sorte. Je suis convaincu que si je le laisse me guider, je pourrai réellement devenir Kazuki Hoshino.

Maintenant que je suis parfaitement réveillé, je m'assieds. L'odeur de menthe poivrée m'indique tout de suite où je me trouve. Non pas dans l'appartement de Ryû Miyazaki, où je devrais être, mais dans celui de Maria Otonashi.

Je peux entendre quelqu'un ronfler doucement. En regardant vers le lit, je vois Maria Otonashi en train de dormir, le corps tourné vers moi. Elle n'arbore pas son air tendu habituel.





Lorsqu'elle rêve, elle parvient au moins à ressembler à une fille de mon âge... Je veux dire, elle a bien mon âge, plus ou moins.

— Je peux savoir ce que tu regardes?

Toute trace d'innocence s'évanouit de son visage comme si rien de tout cela n'avait été visible il y a encore un instant.

- Tu es mignonne quand tu dors, Otonashi.
- Je vois que j'ai affaire à « Yuhei Ishihara », à présent.

Elle sait que c'est moi en une fraction de seconde, alors que jusqu'à hier encore, le créneau de sept à huit heures du matin était réservé à « Kazuki Hoshino ».

Maria Otonashi s'assied sur le lit et me fixe droit dans les yeux.

- Désolée de te décevoir, mais il semble que tu sois toujours en vie.
- ... Hein?

Ces paroles sont trop inattendues pour que je trouve quoi répondre.

— Je te dis que le propriétaire est toujours parmi les vivants.

Au début, je ne parviens pas à assimiler ses propos, mais, fragment par fragment, je prends conscience de la gravité de son impensable déclaration.

Qu'est-ce que... C'est quoi, ça...?

Mon cerveau éprouve des difficultés à suivre, et je ne peux que la regarder en demeurant muet.

— Bon, je ferais bien d'y aller. J'ai mieux à faire que de passer la journée à bavarder avec toi.

Maria Otonashi prend sa veste dans une armoire et l'enfile.

- Où est-ce que tu vas...?
- Ne sois pas stupide. Je pars à la recherche du détenteur. Que pourrais-je faire d'autre ?

Si le propriétaire est vraiment en vie, alors c'est la chose la plus logique à faire. Elle ouvre la porte de son appartement et me laisse sans un regard en arrière.

C'est quoi, ça ? Que se passe-t-il ? Comment ai-je pu me retrouver dans une situation pareille ?

Hier, notre plan a dû échouer. Dans le cas contraire, je ne serais pas dans une telle panade.

En tout cas, je dois me ressaisir. Je cherche un téléphone pour appeler Ryû Miyazaki. Celui de Kazuki Hoshino est posé sur la table. Je tends le bras pour le prendre...

— ...

... et le retire précipitamment quand il se met à vibrer bruyamment, presque comme s'il attendait précisément ce moment.

Je regarde l'horloge et je vois qu'il est huit heures pile. Jusqu'à la veille, c'était l'un de mes créneaux. Je suis sûr que Ryû Miyazaki a pris en compte cela pour passer son appel.

Je prends le portable et vérifie le numéro.

— ... ?





Ce n'est pas le numéro que j'attendais. Celui-ci appartient à... Non, c'est impossible! Il n'y a aucun moyen que le propriétaire de ce numéro puisse m'appeler!

Alors, de qui s'agit-il?

Essayant d'ignorer mes doigts tremblants, j'appuie sur le bouton pour prendre l'appel.

- ... Allô?
- **—** ...

La personne au bout du fil reste silencieuse.

- Allô...? Qui est à l'appareil?
- Riko Asami.
- Quoi...?!

Aucune autre réaction ne me vient à l'esprit.

- Pourquoi tu es si surprise?
- Mais...
- Tu croyais que j'étais morte ? Tu te disais que j'avais été tuée ? Désolée, mais je suis bien en train de te parler en ce moment même.

C'est indéniablement la voix de Riko Asami.

- C'est impossible! Tu es morte! Ryû Miyazaki t'a tuée!
- ... Hé... hé hé... je le sais très bien, mais tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez, imbécile. Tu piges pas ? Qu'il ait fait ça, c'est impensable.

Ryû Miyazaki n'a pas pu tuer Riko Asami ? ... J'ai du mal à y croire. Elle aurait dû être la personne qu'il désirait le plus rayer de sa vie.

— À quel point il faut être stupide pour croire que j'étais morte sans être passée à l'acte soi-même ? T'es qu'une grosse merde, bien trop repoussante pour qu'on te jette le moindre regard. J'espère que tu finiras balancée dans un incinérateur, comme le vulgaire déchet que tu es.

Marmonnant à voix basse, Riko Asami profite de la confusion qui m'habite pour m'insulter.

Lorsque je comprends enfin qu'elle est bien vivante, je remarque quelque chose.

- ... Pourquoi est-ce que tu parles comme ça ?
- Qu'est-ce que tu veux dire?
- Bah, ça ressemble exactement à...
- ... la façon dont tu t'exprimais avant ? Avant que tu joues les durs ? À cette époque sombre où tu étais contrainte de ravaler tout ce que tu voulais dire ? ... Ça m'étonne que tu en parles...

Riko Asami rit doucement tout en continuant.

— Tu n'as pas changé d'un pouce.

Tu dis que je suis toujours la même ? Après tous ces efforts et ce temps investi pour changer ? Après que mon admiration pour Maria Otonashi m'a poussée à me réinventer en tant que quelqu'un d'autre ? Après être sur le point de devenir Kazuki Hoshino ? ... Je n'ai pas du tout changé après tout cela ?

Pour qui se prend une personne aussi pathétique que Riko Asami pour me dire cela ?!





- Toi, ta gueule. Quelqu'un a dû te demander de m'appeler pour m'énerver, hein ? Cette Riko Asami du passé, cette faiblarde, me renvoie la balle en pleine face.
- Absolument.
- ... Hein ?
- Tu es en train de t'emparer du corps de quelqu'un d'autre en ayant l'air de le mériter, et je peux pas laisser passer ça... Tu te crois où, là ? Faut qu'on te remette à ta place. Tu ferais mieux de te rouler en boule et de crever. C'est pourquoi...

La voix de Riko Asami est dénuée de la moindre émotion.

- ... je vais détruire cette Boîte.
- Quoi... Qu'est-ce que tu dis...?
- Tu sais que je peux le faire. Après tout, je suis Riko Asami, sa propriétaire.

Je ne sais pas quoi répondre, alors je reste muet. Ma main qui tient le téléphone est prise de tremblements.

Elle glousse tout en s'adressant à moi.

— Ne va pas croire que tu vas réussir à t'en tirer comme ça, d'accord, « Riko Asami » ?

4 mai (Lundi), 10 h 01

— ... Ai... aide-moi... Aide-moi, Ryû...!

Le cri de détresse dans ce message appartient à Riko Asami.

Maintenant que j'y pense, Miyazaki n'a jamais fait allusion à un « frère », simplement au fait qu'il faisait partie d'une fratrie et qu'il en était l'aîné. Je suis juste partie du principe qu'il s'agissait d'un garçon, puisque « Riko Asami » s'est toujours exprimée avec une voix masculine, la mienne en l'occurrence, et utilisait le nom de « Yuhei Ishihara ». Évidemment, Miyazaki ne m'a jamais corrigé sur ce sujet.

Même dans mes hypothèses les plus saugrenues, je n'aurais jamais pu deviner qu'Asami et Miyazaki étaient de la même famille. Leurs noms étaient différents, et aucune rumeur à ce sujet ne courait à l'école. Bien qu'elle rende visite à la classe 2-3 presque tous les jours, je n'ai jamais rien remarqué de suspect non plus. Si je devais me hasarder à faire des suppositions, je dirais que leur situation familiale délicate les a convaincus de garder secret le fait qu'ils soient frère et sœur.

Ce qui est sûr, c'est qu'Asami ne venait pas nous voir uniquement pour Maria, mais bien pour Miyazaki également.

- Maria, quand as-tu compris que « Yuhei Ishihara » était de sexe féminin ?
- Bonne question. Mes soupçons se sont renforcés lorsque nous sommes allées ensemble dans les toilettes pour filles.
 - ... Elle s'est rendue dans un endroit pareil avec mon corps ?
 - Pourquoi poses-tu une question dont tu connais déjà la réponse ?

Elle semble exaspérée... mais, dans ce cas, est-ce que ce ne serait pas plutôt à moi d'être en colère ?





— J'ai finalement découvert le pot aux roses quand j'ai commencé à me renseigner. Les camarades de classe de Miyazaki au collège savaient tous qu'Asami et lui appartenaient à une même famille. Je suis devenue certaine qu'elle était le propriétaire dès l'instant où j'ai trouvé les corps chez elle.

Donc, Maria a aussi vu les cadavres...

— Bon sang, mais j'y pense, elle est où maintenant, Asami ?

Après avoir découvert seule l'identité de la détentrice, Maria a apparemment passé le plus clair de son samedi à chercher Asami, mais elle n'a abouti à rien.

Maria se baisse et fouille sous son lit, et j'entends un petit crissement, comme si elle venait d'arracher quelque chose.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- J'ai placé un dispositif d'enregistrement sous mon lit. J'ai eu le sentiment que si je laissais « Riko Asami » livrée à elle-même, elle pourrait contacter Miyazaki ou quelqu'un d'autre et révéler certaines informations qu'elle nous cacherait.

Maria prend l'appareil enregistreur et appuie sur Lecture. Elle avance la bande à plusieurs reprises jusqu'à dénicher un passage où notre prisonnière s'exprime.

- ... Allô? dit une voix.
- ... Elle l'a fait!
- Oui.

La voix de son interlocuteur est difficilement discernable, mais elle appartient probablement à une fille. Nous pouvons au moins affirmer que ce n'est pas Miyazaki. J'attrape mon téléphone et parcours la liste des appels. Elle a dû effacer tant les nouveaux entrants que les nouveaux sortants, car je ne vois rien de plus qu'avant.

Je n'en suis pas certain, mais il semble que les voix dans l'appareil se disputent.

Maria le branche à son ordinateur portable, y transfère les données, et se met à écouter l'enregistrement à nouveau avec un casque. Elle est sûrement en train d'écouter en détail tout ce qu'il se passe.

Son visage devient si concentré que cela m'effraie presque.

Après quelque temps, elle retire son casque et me le tend. J'acquiesce et m'en équipe.

- Allô... ? Qui est à l'appareil ?
- Riko Asami.

En entendant ce nom, je n'en crois pas mes oreilles.

Après tout un passage, une question surgit dans mon esprit. Est-ce vraiment elle ? Elle ne s'exprime pas du tout comme l'Asami que je connais. Elle ne marmonne jamais à voix basse comme cela. La fille dont j'ai l'habitude a davantage une personnalité comme celle de « Yuhei Ishihara »... ou devrais-je dire de « Riko Asami ».

Maintenant que j'y pense, Asami s'est conduite un peu bizarrement depuis le 30 avril. Oui, elle paraissait plus rembrunie ces temps-ci. Mais cela n'avait rien à voir avec le fait que Maria m'ait préparé un panier-repas. Pas exactement. En y réfléchissant, la Semaine en eaux troubles était déjà amorcée à ce moment-là.





Asami était simplement en train de reproduire son ancien comportement... mais pourquoi ?

— Ne va pas croire que tu vas réussir à t'en tirer comme ça, d'accord, « Riko Asami » ? J'écoute la bande et me concentre sur le reste de la conversation.

4 mai (Lundi), 11 h 02

Je repasse dans ma tête le coup de téléphone avec Riko Asami.

- Ne va pas croire que tu vas réussir à t'en tirer comme ça, d'accord, « Riko Asami » ? La pure malfaisance qui transparaît dans sa voix me prend au dépourvu, mais je me ressaisis vite et réplique :
- ... Et tu vas t'y prendre comment pour te débarrasser de la Boîte ? Est-ce que tu as déjà l'ombre d'une piste ?
- Non. Mais je peux quand même la détruire, rétorque-t-elle facilement, me laissant sans voix. Je veux m'échapper. Et je veux aussi t'effacer parce que je te déteste. Il y a quelque chose que je peux faire pour accomplir ces deux objectifs à la fois. Je suis sûre que tu sais de quoi je parle. Avant que la Boîte ne remplisse sa mission...

Je dois tendre l'oreille pour entendre distinctement la fin de sa phrase.

— ... je n'ai qu'à me suicider.

Je me souviens qu'une certaine personne a déjà dit quelque chose de similaire par le passé.

Oui, en effet. J'ai prononcé ce genre de paroles devant Kazuki Hoshino.

— Hu hu, tu ne serais pas en train de te dire qu'au pire, tu garderais le contrôle sur le corps de Kazuki Hoshino? Pas de bol, mais c'est pas possible. Non, vaincre quelqu'un ou atteindre le bonheur sera toujours hors de ta portée. Tu seras toujours moi, après toi. Tu es Riko Asami. J'aimerais vraiment que tu t'en souviennes. T'as juste à crever. Tu dois crever.

Elle commence à marmonner une sorte de malédiction d'une voix à peine audible, exactement comme le faisait l'ancienne Riko Asami.

— ... J'espère que tu te pendras, que tu passeras l'arme à gauche, et que tu abandonneras derrière toi un corps puant recouvert de merde. J'espère que tu sauteras d'un toit, que tu clamseras, et que tu feras gicler ton cerveau sur le trottoir. J'espère que tu sauteras devant un train, que tu caneras et que tu éclabousseras toute la plate-forme avec tes organes, tout ça pour que ça foute en rogne les autres passagers... Ce serait parfait pour toi. Alors, t'en penses quoi ? demande-t-elle. Tu choisis quelle mort pour Riko Asami ?

Choisir sa mort?

Oh, je comprends maintenant. Si Riko Asami, la détentrice, meurt, alors inévitablement, je vais cesser d'exister dans la foulée.

Elle m'a complètement acculée.

— ... Pas ça.





Ma brève réponse montre à quel point je suis affreusement dépassée, tout en la confortant dans sa gaieté.

- Pas quoi ? Me suicider ? Et pourquoi pas ? C'est pas toi qui as essayé de me tuer la première ?
 - C'est... c'est juste parce que je n'avais pas saisi que je disparaîtrais si tu mourais.
- Ha ha ha, t'es sérieuse ? Tu croyais que tu resterais quand même en vie ? Ouah. Ah, elle est géniale, celle-là... Me dis pas que tu penses aussi vraiment pouvoir devenir Kazuki Hoshino ?
 - Si! Tant que tu ne t'en mêles pas! Alors, son bonheur m'appartiendra!
- Oh. Bon, je suppose que ça n'a pas beaucoup d'importance. De toute façon, je vais me suicider.
 - Je te dis de ne pas le faire!
 - Bordel, et pourquoi je t'écouterais ? T'es mon ennemie, après tout.
 - Ton ennemie...?
- Ouais, mon ennemie. Toi plus que tout autre devrais bien savoir que tu es ta pire ennemie, surtout quand c'est lié à qui tu étais avant.
- Ferme-la! Pourquoi tu te conduis toujours comme ça?! Si tu n'étais pas là, je pourrais devenir Kazuki Hoshino! Je te déteste!

Je peux entendre Riko Asami glousser avec amusement en réaction à mes propos.

- Qu'est-ce qui te fait rire ?!
- Tu viens de dire que tu me détestais.

Toujours secouée d'un petit rire, Riko Asami continue :

— Tu ferais peut-être mieux d'y aller mollo sur cette haine envers toi-même.

Voilà ma conversation avec Riko Asami.

— Aaaah...

Je m'étreins l'abdomen tandis qu'une vague de nausée m'envahit.

Je me sens très mal. Pourquoi, pourquoi... est-ce que j'ai dû parler avec elle... ? Est-ce que Ryû Miyazaki a menti en disant qu'il l'avait éliminée ?

— ... Elle va me tuer.

Ce n'est pas du bluff. J'en suis persuadée, car je connais Riko Asami mieux que n'importe qui. Quelqu'un comme elle, qui hait sa propre personne plus que tout au monde, ne permettra jamais à la Boîte d'achever son œuvre.

Je suppose qu'elle va la détruire dans la nuit du 5 mai.

Elle va s'arranger pour faire capoter tout mon plan et s'assurer que ma torture psychologique dure le plus longtemps possible.

J'avais cru devoir tuer Riko Asami pour éviter précisément d'en arriver là... Mais, au vu de la situation, si Ryû Miyazaki l'avait effectivement assassinée, cela aurait détruit la Boîte, et mon existence par la même occasion.

Alors, que me reste-t-il ? Suis-je condamnée à sombrer dans l'oubli quoi que je fasse ?

— ... Oh. *Riko*, qu'est-ce que tu vas faire...?





... Une seconde. Je repense ce que je viens de murmurer. Qu'est-ce que je viens de dire ?

Riko?

Je pensais avoir abandonné ce nom en obtenant ce corps. J'ai naturellement cessé de l'utiliser.

Non, ce n'est pas possible... Suis-je en train de l'accepter?

Suis-je en train d'accepter le fait d'être « Riko Asami » ?

Non... non, non, non, non, non, non ! Je *ne suis pas* « Riko Asami » !! Je ne suis personne, juste une simple invention et, bientôt, je deviendrai Kazuki Hoshino... !!

— Tu crois pouvoir échapper à tes actes si facilement... Cette facette puérile de ta personnalité est tellement adorable, je peux à peine me contenir.

Quelle est cette voix?

Elle résonne dans mon corps de façon absolument charmante, et je jurerais l'avoir déjà entendue quelque part.

Non. Cela ne se produira pas. Je peux... m'éloigner de Riko Asami.

Quand bien même...

Un flot massif de souvenirs déferle dans mon esprit en même temps. Ces moments de ma vie antérieure auraient dû disparaître lorsque je me suis frayé un chemin dans ce corps. Il m'est impossible d'assimiler autant d'informations à la fois, mais ces souvenirs ne cessent de passer en boucle dans ma tête en dépit de mes protestations.

Je vois tout d'abord des images de la première fois où Yuhei Ishihara s'est montré violent envers Riko Asami.

La petite fille âgée de treize ans sanglote et tremble de peur devant ce monstre au visage marbré de rouge.

Oui, je m'en souviens. Voilà comment c'était, au début. Lorsque cela a commencé, les coups étaient une punition pour les sautes d'humeur de Riko Asami. En tant que jeune adolescente, elle vouait une haine viscérale à cet homme qui n'était pas son père. Elle l'a considéré comme un ennemi et s'est montrée hostile à son égard. Incapable de supporter cette attitude plus longtemps, Yuhei Ishihara a fini par s'en prendre à elle physiquement.

C'est de cette manière que la violence quotidienne s'est mise en place. Avec juste une seule correction, l'enfant à problèmes qu'il n'aimait pas devenait sage et obéissant, alors il était peut-être naturel que la situation évolue ainsi. Aux yeux de ce monstre, rouer de coups Riko Asami était efficace, voire même plaisant.

Sa mère aussi a vu sa patience s'épuiser face au comportement désagréable de sa fille, ces moments de punition la soulageaient donc également. L'attitude de Riko Asami a été une tentative pour anéantir son foyer. Ce problème a été extrêmement pénible à gérer pour cette vieille salope.

On dit que les principes d'un individu s'adaptent à son environnement. Une aversion pour la violence infligée à Riko Asami avait bel et bien existé au sein de cette famille, mais ce





sentiment s'était érodé avec le temps. En fin de compte, plus personne n'a remis en question la cruauté, pas même la victime.

Cependant, tandis que nul ne pipait mot, les coups ont lentement mais sûrement arraché des fragments de son cœur. Encore et encore, elle entendait ce qu'il se produisait. C'était un faible bruit, plutôt doux, comme celui d'un galet tombant dans une mare. À chaque fois qu'elle le percevait, elle n'y faisait guère attention, pensant simplement « Bon, encore un morceau de parti », mais, au bout d'un certain temps, elle a pris conscience que plusieurs parties importantes d'elle-même manquaient à l'appel.

Pour l'exprimer avec des mots, la violence de cet homme, à côté duquel même les monstres feraient pâle figure, paraîtrait sûrement banale et de peu d'intérêt pour un regard extérieur. On se contenterait d'y apposer l'étiquette « maltraitance domestique ». Le simple fait de la nommer de la sorte donnerait aux gens l'illusion qu'ils comprennent.

C'est pour cette raison que Riko Asami n'a jamais désigné cette violence par un nom précis.

La brutalité a fini par s'insinuer dans les fêlures du cœur de Riko Asami et par remplacer ce qu'elle avait perdu. S'aimer impliquait aussi l'accepter.

Ainsi, Riko Asami n'a jamais accepté son existence.

Je vois ensuite des images de la cérémonie de rentrée au lycée de Riko Asami.

Et voilà qu'elle, Maria Otonashi, se tient là, debout sur l'estrade en tant que représentante de sa promotion.

Un simple regard a suffi à subjuguer Riko Asami. Sa silhouette et le son de sa voix lui ont couper le souffle, la forçant à s'asseoir pour récupérer.

En un mot, c'était de l'art.

Une création au sommet.

Elle était semblable à un chef-d'œuvre élaboré par un artisan pendant toute la durée de sa vie. Elle paraissait si déterminée, si sûre de ses choix. C'était une existence incompréhensible.... Une œuvre d'art.

Riko n'a même pas remarqué les larmes qui dévalaient ses joues.

Le voilà. Le seul moyen d'échapper à elle-même. Le seul moyen de bâtir à dessein une fausse identité idéalisée qui ressemble à Maria.

Riko Asami s'est mise à se désassembler. Elle a mis de côté son aura mélancolique et a conçu une nouvelle identité à la fois androgyne et forte. Mais Maria Otonashi se montrait bien meilleure. Plus Riko Asami en apprenait sur elle, plus elle était confrontée à cette réalité : simplement la copier n'était pas envisageable. Ce qui permettait à Maria d'atteindre une telle perfection s'expliquait par le fait qu'elle n'était pas normale. Une autre personne était incapable de répliquer cela.

Maria Otonashi... ne pouvait pas être humaine.

Pour finir, je vois des images du 28 avril.

C'est ce jour-là que Riko Asami a reçu la Boîte.





Elle tenait un lapin en peluche très usé dans ses mains. Son grand frère l'avait gagné dans une machine attrape-peluche il y a longtemps, mais il manquait à présent une oreille et du sang le salissait.

Il y avait également deux corps.

Son grand frère poussait un cri silencieux au milieu de cette mare rouge.

Yuhei Ishihara avait définitivement brisé Riko Asami.

Rien, dans ce foyer, ne demeurait autrement qu'en mille morceaux.

C'était terminé. Tout ce qui avait constitué Riko Asami a été broyé et complètement détruit.

Je suis en train de pleurer.

Les illusions qui dansaient sous mes yeux disparaissent enfin... peut-être que mes larmes les ont balayées.

— ... Je ne peux pas... Je ne peux pas...

Je ne peux pas l'accepter. Je n'accepterai jamais d'être Riko Asami!

— ... C'est pourquoi...

C'est pourquoi je vais devenir Kazuki Hoshino.

« Kazuki Hoshino » me dégoûte. Je ne les supporte pas, lui et sa conviction stupide qu'une vie normale amène au bonheur, ni aucun de ceux qui ne savent même pas qu'ils peuvent s'esclaffer et sourire simplement parce qu'ils volent la joie d'autrui.

Eh bien, je vais m'assurer qu'il sache. Je vais m'assurer que « Kazuki Hoshino », qui ne cherche même pas à comprendre mon malheur, comprenne.

Je vais me servir de lui. Maria Otonashi ne me confondra plus avec « Kazuki Hoshino ». Aucune ruse ne fonctionnera avec elle à ce moment de la partie. Il va donc me falloir employer les grands moyens. Je vais le menacer, le contraindre à m'obéir et, ensuite, à la duper.

Je veux que ses propres actions le mènent sur la voie de l'oubli et l'emplissent de désespoir. Il ne sera plus jamais heureux.

Je sors le téléphone de Kazuki Hoshino et enregistre un mémo pour lui.

— « Kazuki Hoshino », je vais assassiner toute ta famille. Je vais les découper sans la moindre pitié. Leur mort sera affreuse. Je vais les disséquer avec un tel soin que tu ne sauras même plus reconnaître les corps. Voilà pourquoi tu vas faire ce que je te dis. Si tu obéis, je les épargnerai peut-être. Si je m'en sens l'envie. Tu ne dois absolument pas laisser Maria Otonashi entendre ce message. Maintenant, voici tes instructions...

4 mai (Lundi), 12 h 06

- ... Je vais te tuer. Je vais te tuer et devenir Kazuki Hoshino. Et je le répète, ne dis rien de tout ça à Maria Otonashi.
- Quelle imbécile, murmure Maria, visiblement agacée en entendant le message. Elle est tellement désespérée que l'on a l'impression qu'elle ne comprend plus ce qu'il se passe. Au vu de la situation actuelle, il était impossible que je n'écoute pas ce mémo.





De la façon la plus vulgaire possible, en des termes presque insoutenables, le message me disait de « *duper Maria Otonashi et de me libérer de ces entraves* ».

Ses menaces ne m'atteignent plus. À présent que Maria et moi sommes dans le même camp, « Riko Asami » est dans l'impossibilité de perpétrer le moindre meurtre avec mon corps, peu importe ses efforts pour me soumettre. S'abaisser aussi bas est plus pathétique qu'autre chose.

Je peux deviner à la courbe maussade des lèvres de Maria qu'elle pense probablement la même chose.

Maria a passé la veille et l'avant-veille à récolter le maximum d'informations sur Riko Asami. Bien que tout ce qu'elle ait entendu ne soit que des rumeurs, elles dépeignent une horrible réalité.

Et puis, bien sûr... il y a l'irréfutable vérité de ces cadavres, ces erreurs qui ne peuvent être gommées. Elle a atteint le point où seule la Semaine en eaux troubles peut être source d'espoir pour l'avenir.

Voilà pourquoi Riko Asami est au bord du gouffre.

- ... Hein?
- Pourquoi as-tu l'air soudain si confus ?
- Bah, je suis un peu perdu, là. Hmm, donc Asami et « Riko Asami » se sont parlé, ce qui implique qu'Asami soit la détentrice et que « Riko Asami » soit une entité séparée au sein de mon corps, c'est bien ça ? ... Est-ce que c'est vraiment possible ?
- Ce qui en découle, c'est qu'Asami possède encore un peu de bon sens et ne va pas au bout des choses. Elle a très bien pu croire qu'une possession était plausible, mais ne s'est pas entièrement convaincue qu'investir le corps d'autrui était sincèrement réalisable. Cela explique comment nous en sommes arrivés à cette situation précise.
 - ... Donc la propriétaire est la véritable Asami ?
- Elle n'est ni vraie ni fausse. Mais elle continuera d'exister et de souffrir comme avant, indépendamment du fait que « Riko Asami » soit ou non une création de la Semaine en eaux troubles.

Ainsi, Asami n'a pas pu se libérer de son malheur, même après avoir obtenu la Semaine en eaux troubles. Maintenant qu'elle a été abandonnée, elle désire se suicider et emporter « Riko Asami » avec elle.

— Nous devons empêcher ce suicide à tout prix, mais, pour faire cela, il nous faut trouver Asami. Où peut-elle bien être ? ... Bon sang, il nous reste moins d'un jour et demi !

La détresse de Maria est évidente. Elle plus que n'importe qui accorde davantage d'importance aux autres qu'à elle-même. Si Asami meurt, cela mettra un terme à la Semaine en eaux troubles, mais Maria refuse de laisser cela se produire de cette manière.

- ... Maria, et si on tentait de tourner cette menace à notre avantage ? Elle se montre dubitative devant mon idée.
- Qu'entends-tu par là?
- ... Désolé, mais je me disais juste que si on faisait exprès de suivre ses instructions et de libérer « Riko Asami », ça pourrait bien nous débloquer...





— En effet, à ce rythme, nous demeurerons dans une impasse.

Maria croise les bras tout en réfléchissant.

- Donc, nous obéissons à ses demandes et retirons les entraves de « Riko Asami ». Et ensuite... Oui. C'est une simple possibilité, mais elle essaiera peut-être de rencontrer Ryû Miyazaki.
 - Oui, je pense la même chose.
- Attends. Est-ce que, par hasard, Miyazaki saurait depuis tout ce temps où se trouve Asami ?
- Je dirais que non. Si c'était le cas, il n'aurait jamais aidé à l'achèvement de la Semaine en eaux troubles.
- Oui. Je suppose que tu as raison... Mais alors, rien ne justifie qu'il soit aussi confiant sur le fait que ne nous ne trouverons pas... Crois-tu que Miyazaki se trompe à ce sujet... ?

Maria se renfrogne et s'absorbe dans ses pensées.

— ... Nous n'obtiendrons pas la réponse en nous contentant de ruminer cela dans nos têtes. Pour le moment, considérons que Miyazaki n'est pas au courant de la position actuelle d'Asami

Je hoche la tête en signe d'assentiment.

Maria continue:

- Y a-t-il donc le moindre intérêt à libérer « Riko Asami » ? Nous avons besoin d'Asami la propriétaire, pas de « Riko Asami ».
- ... Hmm, en fait, je pense qu'il y en a un. Si je me base sur ce qu'on a entendu avec ton appareil, je pense qu'on peut être sûrs que « Riko Asami » sait comment entrer en contact avec Asami la détentrice.
- Tu veux dire que nous pourrions coopérer avec celle qui cohabite en toi et la laisser contacter Asami ? Cela ne marchera pas. Puisqu'elle en arrive à de telles extrémités, il paraît difficilement concevable qu'elle accepte une quelconque requête de notre part.
 - ... Elle a probablement raison.
- Ou suggères-tu être en mesure de la soumettre à ta volonté, de la briser, et de la contraindre à suivre notre plan ? plaisante Maria avec un petit rire.

Je réponds à sa question facétieuse :

— En fait, oui.

Son visage se fige.

Pour être honnête, je suis aussi surpris qu'elle de la froideur et de la force qui transparaissent dans mes paroles.

Néanmoins, même si je m'étonne moi-même, j'ai bien un plan. Étant dans une position similaire à celle de « Riko Asami », je sais comment la manipuler pour qu'elle fasse ce que nous voulons.

Une fois que nous aurons libéré « Riko Asami », elle entrera en contact avec Miyazaki. Il est aussi important pour elle que Maria pour moi.

Et c'est pour cela que...

— Nous allons pousser Miyazaki à trahir « Riko Asami ».





Même si ces mots quittent ma propre bouche, je me demande : *Vais-je vraiment réussir* à *faire cela* ?

J'ai l'intention d'impliquer de nouveau Miyazaki, d'emplir « Riko Asami » de désespoir, et de détruire la Semaine en eaux troubles. Comme résultat, ma camarade de classe retournera dans son ancien corps, celui-là même qui a causé d'irréparables torts. Je ne vois pas comment elle pourrait devenir heureuse. Je la sacrifie.

... Il est temps d'arrêter de faire semblant d'être quelqu'un de bien qui ne sait pas quel chemin choisir.

En vérité, je savais ce que j'étais en train de faire depuis le tout début. J'ai fait ce choix dès l'instant où j'ai déclaré ne pas tolérer son existence, au moment même où je l'ai reconnue comme mon ennemie.

Je la vaincrai. Je n'accepterai pas ce qu'elle a fait.

Maria me regarde et voit mon expression résolue avec un air partagé.

- Je...
- ... Tu ne m'aideras pas sur ce coup?
- Non, ce n'est pas cela. Sans moi, tu seras perdu, alors je sais que je n'ai pas le choix. Je ne peux juste pas accepter l'inévitable malheur qui attend Asami, dit-elle avec inquiétude tout en se mordant la lèvre.
 - Oui, je sais, tu ne supportes pas de voir les autres dans un état pareil...
- Ce n'est pas tout. Si c'était le cas, je pourrais éventuellement être capable de l'endurer jusqu'à un certain point. J'ai remarqué autre chose.

Maria baisse les yeux.

- « Riko Asami » est identique à « Aya Otonashi ».
- ... Identique ? demandé-je.
- **—** ...

Maria ne répond pas, mais son silence me fait comprendre davantage que si elle s'était exprimée.

Elle tente de devenir une Boîte, mais contient toujours une part d'« Aya Otonashi » en elle. « Riko Asami » est née par l'intermédiaire d'une Boîte et habite mon corps. Elles se ressemblent, car toutes deux sont séparées de leur enveloppe originelle.

Étant donné les propos de Maria sur leur point commun, je suis sûr qu'elle ne saisit que trop bien ce qu'Asami ressent.

Je ne sais pas quoi faire. La seule chose que je peux essayer, c'est de partager avec Maria ce que je sais tandis qu'elle rumine en silence.

- Mais ce n'est pas ce qu'Asami désire, lui dis-je. Elle ne veut pas disparaître.
- ... Oui, je sais.

Et, sur ces mots, Maria relève à nouveau les yeux.

Nous sommes impuissants à changer ce que l'avenir réserve pour Asami.





Je suis devant la porte de l'appartement de Miyazaki et je prends une grande inspiration.

Maria se cache déjà dans l'appartement adjacent. Elle a apparemment appris que le local était vacant la dernière fois qu'elle est venue.

J'expire tout l'air accumulé et appuie sur la sonnette de l'appartement de Miyazaki.

Comme prévu, il ne répond pas.

Toutefois, j'en suis persuadé. Il est à l'intérieur.

Allez, ouvre.

Je frappe à la porte.

- Allez, ouvre cette porte...!

Je me demande à quel point ce que je m'apprête à dire fera souffrir Miyazaki. Je sais qu'il n'en sortira pas indemne, mais je me lance quand même.

— Ouvre-moi... Ryû.

Je l'appelle en reprenant la même manière qu'a eue Riko Asami de s'adresser à lui au téléphone.

— Aide-moi, Ryû.

Miyazaki a probablement choisi de se tenir à l'écart de cette histoire et de rester caché jusqu'au 6 mai. Cependant, il ne sera pas capable de l'ignorer si elle vient demander son aide.

Voilà pourquoi la porte de son appartement s'ouvre. Il a l'air encore plus mal en point qu'hier.

- ... Est-ce qu'Otonashi est dans le coin ?
- Non.
- ... Où étais-tu passée ?
- Maria Otonashi m'a capturée... mais j'ai réussi à tromper « Kazuki Hoshino » pour qu'il m'aide à m'enfuir. Et toi ? Pourquoi tu n'as répondu à aucun de mes appels ?
- ... C'est juste que... Il y a plus important, pourquoi est-ce que tu m'appelles « Ryû », là ? Je pensais que tu avais décidé d'arrêter cela.
 - Eh bien...

Asami l'avait peut-être appelé de cette façon à ce moment précis, mais la donne a visiblement changé. Je réprime le sentiment de panique qui me gagne et avance rapidement l'excuse que j'ai préparée.

— Maria Otonashi m'appelle déjà « Riko Asami », alors je me suis dit que je pouvais réutiliser « Ryû » à présent... Enfin bref, dis-moi, comment je me suis fait capturer ? Qu'est-ce que je dois faire dorénavant ?

Je le bombarde d'autres questions avant qu'il ait le temps de réfléchir en détail à ma réponse. Il demeure silencieux face à mon barrage interrogatif, se mordant la lèvre tout en réfléchissant. Sa réaction me prouve qu'il ne m'a pas percé à jour.

— Est-ce que tu vas continuer à m'aider, Ryû ?





Je souffre de voir une telle douleur tordre son visage. Je veux qu'il me dise qu'il n'aidera plus « Riko Asami ». Je veux qu'il déclare qu'il nous aidera à la place. Dans ce cas, nous n'aurons pas à le blesser davantage.

— Oui, je vais continuer de t'aider.

Malheureusement, Miyazaki donne son accord, se forçant à sourire faiblement.

Il est temps pour moi de passer à la prochaine phase du plan.

— Vraiment ? J'aurais aimé que tu t'abstiennes.

Les yeux de Miyazaki s'arrondissent en signe de confusion devant ce soudain revirement.

- ... Hein?
- J'ai dit : j'aurais vraiment aimé que tu arrêtes d'aider « Riko Asami ».

Même maintenant, il demeure muet sans parvenir à comprendre complètement ce qu'il se passe.

Je décide de lui donner un indice.

- Je suis « Kazuki Hoshino ».
- Hoshino...?

Miyazaki murmure mon nom en retour. Il reste planté là, l'air perdu, pendant un moment, puis, finalement, ses yeux s'emplissent d'une rage meurtrière. Il me saisit par le col quand il réalise que la « Riko Asami » à qui il s'adressait n'était qu'une imitation menée par « Kazuki Hoshino ».

- Putain, mais qu'est-ce qui te prend, espèce d'enfoiré ? Ça t'amuse tellement de te foutre de ma gueule comme ça ?! Tu sais à quel point c'est dégueulasse ?!
 - ... Oui.
 - Alors, pourquoi tu as fait ça ?! Dis-le-moi !!

Je commence à ouvrir la bouche, mais j'hésite. Tout ce que j'ai prévu de dire fera souffrir Miyazaki.

— Si tout ce que tu veux, c'est sauver « Riko Asami », alors tu vas instinctivement vouloir l'aider. Tu te rappelles ce qu'a dit Maria ? Tu ne fais aucun choix lorsque tu agis comme ça.

Ses yeux conservent leur éclat tranchant, mais sa poigne se desserre un peu.

- ... Je pensais te l'avoir dit. Je ne souhaite qu'une chose : aider ma petite sœur.
- Et tu t'y apprêtais à l'instant, pas vrai ? Seulement, ce n'est pas elle qui venait chercher ton aide, mais moi.

Les yeux de Miyazaki s'agrandissent.

— Allons, Miyazaki. Tu ne peux même pas nous différencier. Est-ce qu'une personne que tu comprends à peine compte autant pour toi ?

Bien que je sois certain qu'il désire répliquer face à une remarque aussi blessante, il se mord si fort la lèvre qu'elle blêmit.

— Si ça avait été ta sœur, je t'aurais dit d'y aller et de l'aider. Je n'aurais pas essayé de m'interposer. Mais « Riko Asami » n'est pas ta petite sœur. Alors, vas-y, Miyazaki. Pourquoi est-ce que tu ne me dis pas encore une fois...





J'expédie le coup fatal :

— ... qui tu vas aider?

Il me fixe d'un regard noir, mais je le lui retourne.

- ... Putain de merde!!

Poussant un cri, Miyazaki relâche mon col avec colère.

Il serre les poings, prêt à me frapper et à libérer sa rage... mais il s'arrête et ses épaules s'affaissent en signe d'épuisement.

— ... Fais ce que tu veux.

Il semble abattu.

- Fais juste ce qui doit être fait. Si tu veux mettre un terme à la Semaine en eaux troubles, fais tout ce qui est nécessaire, mais loin de moi. Je refuse d'être impliqué. Je ne ferai plus partie de tout ça.
 - Je crains... que ce ne soit pas suffisant.

Miyazaki redresse brusquement la tête.

- ... Et tu entends quoi par « pas suffisant » ?!
- Exactement ce que ça veut dire. Ta décision, ta détermination, ce n'est pas assez. J'ai besoin que tu participes activement à la destruction de la Semaine en eaux troubles.

Ses traits se déforment sous le coup de la colère.

- Toi... Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu dis ?! Tu me demandes de t'aider à lui faire du mal !
 - On peut dire ça, oui.
- Te fous pas de moi! Jamais je pourrai faire ça!! Je ne vous gênerai pas... Même toi, tu devrais savoir que je ne peux rien promettre de plus!
 - Oh, je le sais bien. Je sais que tu étais sur le point de l'aider il y a quelques minutes.
 - ...
- C'est pour ça que je dis que ce n'est pas assez. Si ta volonté est si faible, alors rien ne changera. Tu es conscient qu'elle va chercher ton aide à partir de maintenant. Si tu accèdes à sa requête, alors tu te retrouveras à nouveau impliqué dans la Semaine en eaux troubles.

Miyazaki détourne le regard et murmure :

- Malgré tout... ce n'est pas comme si je pouvais l'abandonner.
- Oublie ça. Tu dois encore faire ton choix. « Riko Asami » sera bientôt là.
- ... Quoi ?
- « Riko Asami » m'a menacé et m'a demandé de l'aider à s'enfuir loin de Maria. J'ai décidé de faire semblant d'être d'accord. Puisqu'elle pense que son petit jeu d'intimidation a fonctionné, je peux te garantir qu'elle va passer te voir.
 - ... Alors, la prochaine permutation est à treize heures ?
- Oui. Tu as jusque-là pour décider comment tu vas gérer la suite. Si tu aides « Riko Asami », alors la Boîte atteindra son objectif, et seule cette personnalité qui, d'ailleurs, ne représente personne, restera en place. Si tu la rejettes, on t'aidera à récupérer ta véritable sœur.





- Tu me dis que je ferais mieux de vous croire tous les deux ? Ha ha... C'est le marché le plus débile que j'aie jamais entendu.
 - Alors, la situation actuelle te convient ?

Miyazaki serre à nouveau les poings.

— ... Bien sûr que non. Pas besoin de me dire, je le sais déjà. C'est juste que... je ne vais jamais pouvoir lui tourner le dos...

Même après tout ce que je viens de dire, Miyazaki ne peut se résoudre à prendre une décision.

Ce n'est pas bon. J'ai besoin qu'il rejette celle qui se trouve en moi. Nous devons la rendre désespérée. C'est pourquoi je choisis de jouer le tout pour le tout.

— Tu sais, il y a un truc que je trouve bizarre. Pourquoi est-ce que tu penses que la Semaine en eaux troubles est bien réelle ? Je veux dire, les seuls qui pourraient croire que « Riko Asami » se trouve en moi seraient des gens qui ont déjà reçu une Boîte, tu ne trouves pas ?

Miyazaki relève la tête et se tourne vers moi pour me regarder.

- Explique-moi. Comment est-ce que tu as pu croire en quelque chose d'aussi incongru ?
 - ... Qu'est-ce que tu cherches à faire, là?
- Tu n'arrives pas à me donner de réponse ? Bon, laisse-moi te le dire. Je ne vois qu'une seule raison qui pousserait une personne à croire aux Boîtes. Alors, je te le demande, Miyazaki...

Je n'ai même pas informé Maria que je m'apprête à dire cela.

— Tu as rencontré O, pas vrai ?

Les traits de Miyazaki se figent.

— Je ne sais pas exactement comment tu as fait pour interagir avec lui. Mais je suis quasiment certain qu'O a voulu que tu aides « Riko Asami ».

— ...

Sa surprise muette se transforme progressivement en une expression livide de peur.

Le nom d'« O » seul n'est probablement pas assez pour qu'il comprenne là où je veux en venir. Dans la plupart des cas, seul le propriétaire actuel connait l'existence d'O. Miyazaki a eu cette prise de conscience dès l'instant où j'ai prononcé son nom.

Et c'est là qu'il se souvient de ce qui lui a été fait.

— ... Ah!

Miyazaki prend sa tête dans ses mains, les yeux grands ouverts.

— Je connais O, alors je sais ce que tu es en train de vivre. Il est impensable que qui que ce soit l'oublie. On ne peut simplement pas se remémorer les souvenirs liés à lui par les moyens classiques. Tu n'es peut-être pas capable de te rappeler volontairement ce qu'il t'a fait, mais ce savoir est toujours enfoui dans les profondeurs de ton subconscient. C'est de cette





manière que tu as pu croire en la Boîte. Après ça, il t'a manipulé pour te pousser à croire que tu devais aider « Riko Asami ».

- ... Pas... pas si vite. Tout ça... Comment est-ce que tu en sais autant, Hoshino ?! Il lève les yeux vers moi, la voix tremblante d'une crainte évidente.
- Je n'en suis pas certain, on va dire. Mais je sais très bien que si tu n'aides pas « Riko Asami », O n'arrivera pas à atteindre son objectif.
 - Son objectif... ? Quel objectif... ?
- Son but est de m'observer... Je suppose que tu n'y comprends pas grand-chose, mais c'est comme ça. Cette Boîte est fascinante tant qu'elle lui permet de m'étudier, mais elle demeure fragile. Elle place « Riko Asami » dans une position très désavantageuse. Ça doit être affreux pour elle d'être coincée dans le corps d'un autre tout en étant toujours consciente de qui elle était avant. Pour avoir la moindre chance, « Riko Asami » a besoin de savoir ce qu'il se passe quand elle ne contrôle pas ce corps. Si O n'avait rien fait pour équilibrer le jeu entre nous, la Boîte aurait juste fini par être détruite sans qu'il puisse se divertir avec. C'est pour ça qu'« O » s'est servi de toi pour rendre la partie plus équitable.

Miyazaki baisse la tête tout en digérant mes paroles. Il demeure immobile.

J'ai dit tout ce que j'avais à dire.

Et voilà le sortilège final pour piéger Miyazaki, une malédiction lovée dans les sombres recoins de son esprit pour le persuader de protéger à tout prix la Boîte. Une fois la vérité révélée, ses effets devraient se dissiper.

- Bon, je ferais mieux d'y aller. Il est presque treize heures. Ce que tu vas faire quand elle t'appellera ne tient qu'à toi. « Je » ne serai pas là, donc je ne pourrai pas vous arrêter.
 - ... Je vais l'aider. Je te l'ai déjà dit.

Je ne réponds rien. Miyazaki tente simplement de ne pas reconnaître sa défaite, j'en suis conscient. Je ferme la porte sans un regard en arrière.

— ...

Je me dirige vers les escaliers. J'ai beau entendre des bruits de pas qui approchent depuis l'appartement d'à côté, je ne me tourne pas vers eux.

Kazuki... pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit qu'O avait interféré avec lui ?!
 Je ne tentais pas de le lui cacher. Je m'en suis rendu compte juste avant d'arriver ici, et je n'ai pas eu l'occasion de lui en faire part.

— Pourquoi ne dis-tu ri...? Kazuki?

Toutefois, sa colère a quelque chose de réconfortant, et j'appuie ma tête sur l'épaule de Maria. Je suis la némésis de « Riko Asami ». Je dois la briser, même si cela implique d'utiliser Miyazaki pour y parvenir.

Je dois le faire. Il n'y a pas d'autre alternative. Mais pourtant...

— Faire du mal aux autres, c'est très dur, marmonné-je en énonçant une évidence, incapable de relever la tête.

Néanmoins, j'ai fait le choix de récupérer ma vie.

À présent, je suis le genre de type qui sera prêt à sacrifier les autres pour son propre salut. Je veux que quelqu'un me sermonne vertement et me dise à quel point je suis horrible.





Mais, pour une raison que j'ignore, Maria ne fait rien de cela.

À la place, de tout ce qu'elle pourrait faire, elle choisit de me caresser gentiment la tête.

— ...

Pourquoi?

Pourquoi est-ce si réconfortant, alors même que je désire l'exact opposé?

4 mai (Lundi), 13 h 00

L'odeur de menthe poivrée n'est plus là. Je suis dans une supérette, tenant dans les mains un magazine hebdomadaire de mangas comme la dernière fois.

J'ai réussi à m'enfuir de l'appartement de Maria Otonashi.

— Ha ha!

Cela a fonctionné. Ma menace a fait effet!

Le sentiment d'être acculée s'évanouit en un instant. Tout va bien se passer. J'ai encore une chance de l'emporter. Tout d'abord, je dois voir Ryû Miyazaki.

Je quitte la boutique et me repère. Je suis dans une artère majeure de la ville que je connais bien. Ce n'est pas si loin de l'appartement de Ryû Miyazaki.

Je m'y rends et sonne à la porte. Il répond immédiatement.

Son visage est blafard. Les cernes sous ses yeux sont encore plus sombres qu'avant. Il ne dit rien et se tient là.

- ... Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?
- ... Ce n'est rien. Ne t'en fais pas pour ça.

Ses dénégations montrent clairement que ce n'est pas « rien ».

- Est-ce que Maria Otonashi t'a fait quelque chose?
- Non... il ne s'est rien passé.

Sa réponse est délivrée d'un ton plat, quasi mécanique. Quelque chose cloche avec lui, c'est évident. Bon, on pourrait dire qu'il y a toujours un souci avec lui, mais cela semble pire que d'habitude.

— Bref, et si tu rentrais ? demande-t-il mollement.

Je le suis malgré mes soupçons.

— ... C'est quoi, ce bordel?

La première chose que je vois lorsque je suis dans l'appartement est une fenêtre cassée.

— Oh, c'est Otonashi qui a fait cela.

Mon frère ne semble y accorder aucune importance. Elle a dû lui faire quelque chose. Je ne vois pas d'autre explication.

- ... Alors le plan d'hier a échoué.
- Oui.

Il est si vague... Que lui est-il arrivé?

- Pourquoi tu n'as pas répondu quand ta sœur t'a appelé?
- ... Ma *sœur*, hein ?





- Quoi?
- Je pensais que tu avais arrêté de te considérer comme telle.
- ... Il a raison. Je ne dois plus faire cela.
- Juste une petite erreur. Je ne suis personne, après tout.
- ... Il est treize heures passées, dit-il le regard perdu dans le vague.
- Oui, mais quel rapport...?
- C'était ton tour à cette heure le 3 mai, alors cela doit être encore toi maintenant. Voilà comment je le sais. Mais si nous étions après quatorze heures... j'aurais probablement eu un doute et cru que tu étais Hoshino en train de me piéger à nouveau. Je ne peux pas déchiffrer les micro-expressions du visage comme Maria Otonashi.
 - ... Mais, bon sang, de quoi est-ce que tu parles ?
 - Dis, comment est-ce que tu m'appelles ?
 - Hein? Eh bien, je t'ai appelé « Ryû Miyazaki » plein de fois.
 - Oui, c'est exact. C'est vrai.
 - Arrête de te conduire aussi bizarrement et mets-moi au parfum au sujet d'hier.
 - D'accord.

Avec un hochement de tête, il s'assied à son bureau et se met à fixer l'écran noir.

— J'ai exécuté notre plan. Et, comme tu peux le voir, cela n'a pas marché.

Attendant d'en entendre plus, j'attends tandis qu'il demeure parfaitement immobile, s'absorbant dans la contemplation de l'écran. Mais il n'ajoute rien.

- Hein? C'est tout...?
- Je n'en sais pas plus. Mon plan a échoué, et je n'ai aucun moyen de savoir ce qu'il s'est produit après que Maria Otonashi l'a emporté. Je ne sais pas ce qui a changé entre eux.
 - ... Tu te fous de moi, là. Ça ne m'apprend rien du tout.
 - Il faut croire que oui.

Son ton est froid, et il n'essaie toujours pas de me regarder.

— ... Est-ce que tu me laisses tomber ?

Même cette question prononcée à voix basse ne suffit pas à le faire se tourner dans ma direction.

Oh, je vois. Voilà donc ce qu'il est en train de faire. Il pense que tout va s'arranger s'il fait l'autruche et ignore tout.

— Tu as des regrets, pas vrai?

J'attire enfin son attention.

- Tu aimerais ne pas avoir été autant impliqué, n'est-ce pas ? Tu aimerais n'avoir jamais pris conscience du malheur de Riko Asami lorsque tu as accouru auprès d'elle pour obtenir son aide. Je sais que c'est ce que tu ressens. Si tu étais resté dans l'ignorance, tu vivrais encore dans ta petite bulle, ressassant sans cesse à quel point la vie se montre dure envers toi. Si seulement tu n'avais pas réagi à cet appel téléphonique...
- Je... je ne regrette rien de tout cela, m'interrompt Ryû Miyazaki. Le seul regret que j'ai est de ne pas avoir anticipé le cours des choses. Le cas échéant, j'aurais sûrement pu faire





quelque chose pour éviter d'en arriver là. Ce que j'ai fait est entièrement ma faute, du début à la fin. Je refuse de commettre à nouveau une erreur pareille.

Ses yeux se posent sur moi.

- C'est pour cela que j'ai décidé de continuer à aider Riko. J'ai décidé que cela ne changera jamais, qu'importe ce que l'on pourra me dire.
 - ... Ryû.

Ma poitrine s'emplit de chaleur. Je sais sans l'ombre d'un doute que mon frère pense chacun de ces mots.

- Merci, Ryû... et j'ai toujours besoin de ton aide.
- Ryû, hein? répond-il doucement. Hé... dis-moi ce que tu espères accomplir.
- Pourquoi maintenant... ? Très bien. Mon objectif est de prendre le contrôle de Kazuki Hoshino. Pour faire ça, je dois écraser la volonté de « Kazuki Hoshino ». Je souhaite lui infliger une souffrance telle qu'il sera prêt à s'en arracher la tête. Je souhaite l'écraser avec une telle minutie qu'il m'offrira son corps à genoux en me suppliant de l'accepter.
 - ... D'accord, et tu es absolument sûr que c'est bien ce que tu veux ?
 - Évidemment. Combien de fois je te l'ai déjà dit ?

Marmonnant en boucle un « Je vois, d'accord », mon frère baisse la tête et finit par se murer dans le silence. Quelque chose ne va pas, alors j'examine son visage.

— ... Hein?

Il pleure. Mon frère est en train de pleurer.

— Ryû... Ryû, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Comme s'il ne l'avait pas remarqué avant que je le mentionne, il essuie ses joues d'un air surpris et, comprenant ce qu'il est en train de faire, il se frotte tout le visage avec son bras.

Quand ai-je vu mon frère dans cet état pour la dernière fois ? Probablement pas depuis le moment où il a découvert la tromperie menée par nos parents. Après cela, il n'avait plus de larmes disponibles. Il a masqué toute trace de faiblesse aux autres de sorte à pouvoir engager la lutte contre tous les démons intérieurs qui l'assaillaient.

Mais, à présent, il sanglote.

— ... J'aiderai... déclare-t-il doucement. C'est ma décision. J'ai choisi d'aider ma sœur. Riko était si fragile, et j'étais trop consumé par mes propres soucis pour faire quoi que ce soit pour elle, mais je jure que cette fois, je serai là. Je le jure. Je vais l'aider, j'ai dit... Je vais l'aider, je le promets, mais... mais...

Il redresse la tête et me regarde.

— ... Qui es-tu?

Je ne peux plus respirer.

- J'ai choisi d'aider Riko. Mais... qui es-tu? Dis-moi, qui es-tu?!
- Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu racontes, Ryû?! Je suis...
- Personne. Tu l'as dit toi-même, n'est-ce pas ?





- ... En effet. J'ai bien prononcé ces mots.
- C'est exact. Il est impensable que tu sois Riko Asami. Si c'était le cas, pourquoi chercherais-tu à devenir Kazuki Hoshino ? Et tu n'es pas non plus Kazuki Hoshino. Alors, qu'estce que cela fait de toi ? Dis-moi... Pourquoi est-ce que je soutiendrais quelqu'un si je ne sais même pas de qui il s'agit ? Il n'y a aucune putain de raison !!

Non.

Je vois. Ce ne sont pas les vrais sentiments de mon frère.

— Pour moi, tu n'es rien de plus qu'une pâle imitation de ma sœur! Je ne peux même pas te différencier de « Kazuki Hoshino »!

Cela a pour seul but de me briser le cœur.

Et le sien par la même occasion.

- —Ry... Ryû...
- Ne m'appelle pas ainsi.

Il dit tout cela pour réprimer ce qu'il ressent.

— Je ne laisserai pas un vulgaire déchet que je ne peux même pas reconnaître m'appeler comme ça !

Et en broyant son propre cœur...

- Aaaah...
- ... il broie également le mien, celui de sa sœur.

Mon frère ne m'aidera pas, car je ne suis pas réellement sa sœur. Oui, c'est vrai. Je ne suis pas Riko Asami. Alors, qui suis-je ? Kazuki Hoshino ? Non. Je ne suis pas encore Kazuki Hoshino. Une minute... ai-je *vraiment voulu* devenir Kazuki Hoshino ?

— Aaah...

Quel est donc mon véritable objectif?

Pour être franche, peut-être que je l'ai su dès le moment où j'ai reçu la Boîte.

Je me souviens de l'époque précédant le divorce de nos parents.

J'ai toujours pensé que notre famille s'entendait plutôt bien. Nous étions du genre à sortir régulièrement ensemble au centre commercial le week-end, à aller au cinéma tous les quatre, à aller manger dans des restaurants servant à volonté, ce genre de choses. Après être rentré du travail, mon père venait dans ma chambre pour me saluer... Je lui demandais sans cesse de frapper avant, mais il n'en faisait qu'à sa tête. Ma mère me préparait toujours des paniers-repas joliment décorés. Mon grand frère et moi nous chamaillions tout le temps, mais cela ne nous empêchait pas de jouer constamment ensemble.

De mon point de vue, nous formions une joyeuse petite troupe. J'étais convaincue que nous serions toujours tous les quatre, unis comme les autres familles.

Malheureusement, tout cela n'était qu'un mensonge.

Je n'insinue pas que tout s'est écroulé en un instant, simplement que rien de tout cela n'a jamais été réel.

Je me rappelle avoir été effrayée par quelque chose que mon frère m'a dit lorsqu'il a appris pour le divorce :





— Je suis soulagé. Maintenant, on n'aura plus à faire semblant de jouer à la jolie petite famille. On n'a plus à se sentir coupables désormais.

Je ne voyais pas ce qu'il sous-entendait à l'époque. Mais, au fil du temps, tout est devenu logique. Pourquoi est-ce que nos parents s'entendaient si bien quand ils étaient ensemble, même après avoir divorcé ? Tous ces sourires quand ils se montraient gentils avec moi étaient probablement faux.

Tout cela n'était qu'une vaste mise en scène pour me tromper, pour me faire croire que je vivais dans un foyer heureux. Cependant, ce n'était même pas pour mon bien. Juste leur manière de cacher leur propre honte.

C'est ainsi que j'ai fini par comprendre que l'unique moyen d'atteindre le bonheur que je désirais tant était de le dérober à quelqu'un d'autre.

Mais le bonheur est-il quelque chose que l'on peut voler ?

Alors, qu'est-ce que je veux *vraiment* faire ? Je ne comprends pas. Je ne suis même plus capable de penser. Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir. De plus, je n'ai même pas la Boîte.

Je souhaite simplement fuir. Je dois fuir.

J'ai besoin de quitter cette pièce. J'irai mieux dès que je serai partie d'ici. Je peux encore courir.

Dans ma précipitation de sortir de cet endroit aussi vite que possible, je trébuche et tombe. Prenant conscience que je ne peux pas me permettre de perdre du temps à me relever, je rampe au sol avec mes mains et mes genoux jusqu'au couloir donnant sur la porte d'entrée.

Pour une raison inconnue, une paire de jambes dignes d'un mannequin se trouvent là. Je redresse la tête.

— Pou... pourquoi...?

Devant moi se tient Maria Otonashi.

Mais si elle est là... Non, impossible! Je me tourne vers mon frère. Il est assis sur sa chaise, la tête dans ses mains, refusant de reconnaître ce qu'il se passe autour de lui. Mon frère savait qu'elle était dans les parages. Il a décidé de me jeter en pâture. Il savait que je viendrais ici, et il avait prévu de me livrer à Maria Otonashi depuis le début.

— ... Cela n'avait aucune chance de fonctionner, énonce-t-elle d'un ton plat. Honnêtement, il est impossible d'abandonner ton identité. Tu peux essayer, mais ce que tu es finit toujours par te rattraper à la fin. Tu le savais depuis le départ. Voilà ce que la Boîte peut t'offrir de mieux. Tu ne gagneras rien avec cette Semaine en eaux troubles. Le marécage va tout bêtement t'aspirer et t'entraîner vers le fond.

Ainsi parle l'objet de mon admiration à celle qui a misérablement échoué à lui ressembler.

Qu'est-ce que cela fait d'elle ? Elle a rejeté son ancienne identité comme moi, alors doisje en déduire qu'elle n'a rien gagné non plus ?

Je plonge dans son regard. Elle me contemple avec une pointe de tristesse.

Je dois m'échapper. Mais pour aller où ? Je n'ai aucun endroit où me cacher dans cet appartement, et Maria Otonashi se tient en travers de la porte. Je suis à genoux, impuissante. Je n'ai nulle part où aller.





— Je vais te demander quelque chose. Je t'ai déjà posé cette question par le passé, mais je souhaite que tu y répondes à nouveau. Dis-moi...

Elle formule sa question.

— ... Qui es-tu?

Mais c'est...

— Qui... je suis... ?

J'aimerais bien le savoir aussi. De prime abord, j'ignore pourquoi, mais elle sort un téléphone et me le tend tandis que je m'affale sur le côté.

— Je vais te le dire.

La voix appartient à « ce garçon », celui qui n'a jamais douté de lui-même, en dépit de tous mes efforts pour rendre son existence chaotique.

- « Kazuki Hoshino » répond à ma place.
- Tu n'es personne, juste un autre ennemi qui n'est là que pour s'effondrer devant moi.
- Non...

Ce n'est pas ce que je suis.

Je ne vis pas pour toi! Tu crois que je vais te laisser me définir?

— ... Je suis Riko Asami !!

En proclamant cet aveu, je réalise qu'il n'y a plus de retour en arrière possible. Maintenant que j'ai reconnu être Riko Asami, je n'ai plus aucun espoir de devenir Kazuki Hoshino. Je ne peux même pas l'envisager. Toute possibilité de retraite m'a été coupée, et je n'ai plus d'échappatoire à disposition.

À l'instant où ce constat germe dans mon esprit...

— AH, AAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaaaaaaaaaaa !!

La Boîte prend soudain des proportions énormes. Elle déchire mes veines comme une balle, blessant, lacérant, mutilant chaque partie de moi... Aaaah, c'est insupportable !! Arrêtez, ça fait mal, arrêtez, aidez-moi ! Je veux que ça sorte de moi, mais je ne peux pas le faire, peux pas le faire, peux pas le faire, peux pas le faire. Ce corps n'abrite pas la Boîte. Pourquoi est-ce que je souffre autant ? Arrêtez, arrêtez, par pitié, faites que ça s'arrête !

— J'ai compris... J'ai compris maintenant, alors, je vous en prie, arrêtez...

Je viens de saisir que je ne peux être que moi-même, et personne d'autre.

Je me suis plantée. J'ai formulé le mauvais vœu avec la Boîte. Je ne peux pas habiter ce corps. Tout cela est inutile. Je... Je...

— Je voulais être heureuse, après tout.

Mais ce n'est pas possible.

Dès l'instant où j'ai arpenté cette voie pavée de sang, je me suis condamnée à ne jamais atteindre le bonheur.

Je m'accroche à elle, celle qui a réussi à se redéfinir, celle qui prétend être une Boîte.

Je ne ferai plus n'importe quoi. Je ne commettrai plus d'erreur, alors, par pitié...

— J'ai... besoin d'aide.





4 mai (Lundi), 14 h 00

Étrangement, je sais d'emblée que ma vue est trouble à cause de mes larmes. Alors que je les essuie, je vois Maria devant moi, luttant contre ses émotions.











5 mai (Mardi) — Journée de l'enfance

5 mai (Mardi), 02 h 10

Je suis en train de rêver. Toujours le même rêve.

Je suis debout devant des cadavres, jouant avec un lapin en peluche dont il manque une oreille. J'enfouis mon index dans le trou qu'il y a à la place et commence à l'agrandir.

Je fais glisser mon doigt à l'intérieur et l'agite dans tous les sens. La tête du lapin change de forme. La sensation du coton qu'il contient est agréable. J'agite, j'agite, je déchire, je déchire. L'un de ses yeux sort de son orbite. Du coton jaillit de son visage mutilé.

Je regarde mes mains. À l'exception du sang séché qui les recouvre, il ne devrait rien y avoir d'anormal. Mais je ne peux distinguer qu'une paire de membres putréfiés d'un noir absolu.

Mon corps est rempli d'une boue imprégnée de haine pure. Je veux me couper en deux pour la faire sortir.

- Ma foi, en voilà un spectacle intéressant.
- Aaah!





Cette voix sortie de nulle part me surprend tellement que mon cœur bondit presque littéralement hors de ma poitrine.

— De tous les incidents qui auraient pu se produire autour de ce garçon, celui-ci incarne la distorsion ultime. Oui, c'est absolument fascinant. Ton implication dans cette histoire est superbe, et tes sentiments à son égard m'intriguent également.

Je me retourne et contemple le détenteur de la voix qui est derrière moi.

Sa silhouette... Eh bien, peut-être est-ce parce qu'il s'agit d'un rêve. Quelque chose trouble ma vision, m'empêchant de la distinguer clairement. Je ne peux même pas dire si c'est un homme ou une femme.

— Qui... qui êtes-vous ? De... depuis combien de temps vous êtes là... ?

Au lieu de répondre à mes questions, il (ou elle ?) se contente de sourire.

Je porte mon regard sur mon frère. Il pousse toujours un cri silencieux, ignorant totalement la présence de cet étranger.

Où suis-je? Nous devrions être chez nous, mais quelque chose ne va pas. Cela ne paraît pas réel, plutôt comme si nous avions été placés dans un décor y ressemblant.

— Tu es aussi très intéressante, bien que ce garçon te surpasse. Je sais qu'en théorie, les êtres humains deviennent une coquille vide lorsqu'ils ne se supportent plus, mais il est hautement divertissant de le voir se produire sous mes yeux. Oui, je ne vois aucune raison de ne pas te donner une Boîte.

Il n'accorde pas la moindre attention à mes questions et déblatère sur un sujet que je ne comprends pas.

Toutefois, il y a bien une chose que je sais : il est captivant.

Incroyablement captivant.

— As-tu un vœu?

Bien évidemment. Je désire toujours quelque chose.

— Cette Boîte peut exaucer n'importe quel souhait, dit l'étranger d'une voix enchanteresse, avant de me tendre ce qui ressemble à un petit containeur.

Maintenant que j'y pense, cela a bien l'apparence d'une boîte. Même en étant très proche d'elle, je ne peux toujours pas la discerner correctement.

Je tente de la toucher.

Cela suffit à m'assurer qu'elle est réelle. Cette certitude ne s'impose pas par la logique ou quelque chose de la sorte, c'est une conviction qui imprègne chaque fibre de mon être.

J'accepte la Boîte.

- Comment je m'en sers...?
- Visualise juste ton vœu aussi clairement que possible. C'est tout. Les humains ont une capacité innée leur permettant qu'un souhait se réalise, alors, en réalité, cette Boîte n'a pas grand-chose de particulier. Elle ne fait que simplifier le désir d'un individu et le rendre facile à exaucer.

Mon vœu. Le vœu de ne plus être Riko Asami. De devenir n'importe qui d'autre que cette fille que j'exècre tant.

Qui pourrais-je bien devenir?





La première personne qui me vient à l'esprit est Maria Otonashi, celle que j'admire tant. Mais ce n'est pas possible. Elle n'est pas humaine, après tout. Quelque chose comme moi ne pourrait jamais prendre sa place.

Tout à coup, je sais.

— Je vais formuler mon vœu.

C'est le garçon qui chérit son quotidien banal comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Un garçon qui, de manière parfaitement incompréhensible, a réussi à faire sienne Maria Otonashi.

Il accorde de l'importance à sa vie ? Quelles conneries. Offrons-lui un avant-goût de ce que je considère comme « normal » et voyons ce qu'il en pense. La façon qu'il a de se délecter de son bonheur sans raison valable me dégoûte.

Alors donne-le-moi!

— Je désire *prendre la place de* Kazuki Hoshino.

Dès que mon souhait est énoncé, la Boîte se met à tourner sur elle-même avec fracas. Elle devient plus petite et plus dure, puis se propulse à la vitesse d'une balle vers moi en visant les yeux. Avant que j'aie même le temps de ressentir la moindre douleur, elle s'infiltre jusque dans mon cœur et se propage par mes veines pour prendre le contrôle de mon corps tout entier. Je... je... je suis déchirée, brisée, disséquée, réduite en cendres, maîtrisée, manipulée par la Boîte... puis je disparais.

— Ainsi donc, tu veux prendre sa place ? Hé hé... Que tu dois être malheureuse.

Un sourire charismatique se répand sur son visage.

—Que tu dois être malheureuse pour comprendre que tu ne feras que prendre sa place.

Et pourquoi ? Disparaître représente ce que j'ai toujours voulu.

— Les gens vides ne peuvent aspirer qu'à des rêves vides. Je suis navré, mais j'étais déjà bien au fait de cette petite information.

Son sourire se fait tendre et irrésistible.

— Oh, tu es trop précieuse. Tu crois pouvoir échapper à tes actes si facilement... Cette facette puérile de ta personnalité est tellement adorable, je peux à peine me contenir.

Et c'est ainsi que mon rêve continue en me jetant dans la boue.

Elle m'avale, je ne peux même plus crier, ni même respirer.

5 mai (Mardi), 06 h 15

Je suis réveillée depuis déjà un moment.

Néanmoins, telle une marionnette dont on a coupé les fils, je ne peux pas sortir du lit de Maria Otonashi. Je dois contacter Riko Asami. Bien que sachant cela, je suis incapable de bouger.

Maria Otonashi est restée assise sur une chaise à me regarder durant tout ce temps.

Mais même cela ne suffit pas à faire en sorte que je me déplace. Son regard observateur fixé sur moi agit comme un aimant.





Elle plie la première et détourne les yeux. Elle se lève et va quelque part.

Après un moment, elle revient et me tend une tasse de café. Je me contente de regarder la fumée qui s'en élève. Voyant que je ne m'en saisis pas, elle plie une seconde fois, retire son bras et prend une gorgée de sa propre boisson.

— C'est amer, commente-elle. Bien, puisqu'il n'y a pas grand-chose d'autre à faire pour l'instant, peut-être vais-je parler toute seule pendant quelque temps.

Elle fronce les sourcils en contemplant son mug et parle :

— Je suis une Boîte. Et, comme toute Boîte, je peux également exaucer des vœux, m'informe-t-elle, comme si nous discutions vraiment autour d'un café. Mais je suis un échec. Le bonheur que j'accorde est fictif et faux.

Son ton est plat, mais son expression ne peut pas cacher toute l'étendue de sa frustration.

— En quoi consiste réellement le bonheur ? Est-ce une simple question d'état d'esprit ? Dans ce cas, même une personne responsable de la disparition de toute sa famille devrait être capable d'altérer ce qu'elle ressent. Ne faut-il donc que cela pour atteindre le bonheur ?

Au début, je pensais qu'elle faisait référence à moi, mais je n'en suis plus si sûre, désormais.

— ... Je... ne pense pas que ce soit possible. *Je suis ici précisément parce que je vois les choses ainsi.*

À présent, je suis convaincue qu'elle parle d'elle-même.

— J'ignore exactement ce qu'il t'est arrivé, mais je ne crois pas que changer ta façon de penser ou ta situation te rendra heureuse. Je soupçonne que tu es du même avis. Ai-je raison ?

Oui. Un seul endroit m'attend et c'est l'enfer, peu importe le chemin que j'emprunte.

— Tu m'as demandé tout à l'heure de t'aider.

Elle vide sa tasse avant de continuer.

— Tant que cela te convient de t'adresser à l'échec que je suis, je peux exaucer ton vœu.

En d'autres circonstances, je me serais dit qu'elle tentait de me faire avaler un énorme bobard, mais son visage est le symbole même de la sincérité.

Peu importe si je la crois, cela suffit.

- ... Vraiment?

Cela suffit à me rendre l'usage de la parole.

— Oui. Si toutes les voies qui s'offrent à toi ne te mènent qu'à l'enfer, alors je te proposerai un nouveau chemin. Ce sera peut-être une simple illusion, mais, pour quelqu'un dans ta position, je suis sûre que ce sera déjà bien assez.

Si elle ne désirait qu'agiter la carotte de l'espoir sous mon nez, elle ne le formulerait pas ainsi.

— Est-ce que ça ira pour toi après t'être servie de ton pouvoir surnaturel... ? Ou est-ce que ce sera comme dans ces mangas où le héros doit payer le prix pour utiliser sa compétence spéciale ?

Maria Otonashi reste muette pendant un moment.

— Il y en a un, pas vrai?





- ... Rien dont tu ne doives t'inquiéter.
- Ça fait l'effet l'inverse, ce genre de phrase.

Après un soupir de lassitude, elle répond :

- Je perds une partie de mes souvenirs.
- Quoi... ?
- Lorsque j'utilise le Bonheur Déformé, mes souvenirs de la personne visée s'évanouissent, ainsi qu'une certaine portion liée à ceux gravitant autour d'elle. En réalité, ma mémoire est presque vierge. Je ne me rappelle ni ma famille ni mes amis. Il ne me reste dans la tête que l'instant où j'ai accepté de payer ce prix.
 - Pardon ? Mais c'est... ?

Cela semble affreux.

— ... Ne me dis pas que ça veut dire que tu risques d'oublier Kazuki Hoshino si tu te sers de ton pouvoir sur moi... ?

Elle ne m'apporte aucune réponse. Je suis certaine que c'est parce que j'ai vu juste.

- ... Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que tu ferais ça pour moi ? Pourquoi est-ce que tu serais prête à oublier quelqu'un d'aussi important à tes yeux... ?
 - Je l'ai décidé. Comme je l'ai dit, tu n'as pas à t'en inquiéter.
 - Mais...
- Nous nous ressemblons, m'interrompt-elle. Voilà pourquoi je ne veux pas te voir dans un état si lamentable. Je ne pense pas pouvoir le supporter. Je ne serais jamais devenue une Boîte si j'avais désiré me contenter de rester les bras croisés à regarder ce genre de chose se produire.

Est-ce pour cela qu'elle est prête à perdre de si précieux souvenirs ?

C'est dingue. Dingue, mais...

C'est aussi pour cela qu'elle a pu devenir une création au sommet.

Si cela me permet d'échapper à mes tourments sans fin, et si elle le fait de son propre chef, alors je vais accepter cette offre.

— Laisse-moi utiliser un téléphone.

Elle hoche la tête et me tend celui de Kazuki Hoshino. Je repère mon numéro dans la liste des appels sortants. Maria a dû m'appeler.

Mais ce n'est pas de cette manière que je vais atteindre celle que je recherche. Moimême, j'ai déjà tenté de contacter ce numéro par le passé, mais personne n'a jamais décroché. Le numéro avec lequel *elle* m'a appelée n'était pas le mien.

Non, il appartient à Yuhei Ishihara.

Je passe ce coup de fil. Après plusieurs sonneries...

- Allô?
- ... Riko Asami répond.

5 mai (Mardi), 21 h 42

Lorsque je complète le papier que Miyazaki m'a donné le 2 mai, il ressemble à cela :





00 h — 01 h 01 h — 02 h 23 h — 00 h	Premier jour	
02 h — 03 h 03 h — 04 h 04 h — 05 h	Deuxième jour	
11 h — 12 h 13 h — 14 h 15 h — 16 h	Troisième jour	
09 h — 10 h 16 h — 17 h 20 h — 21 h	Quatrième jour	
06 h - 07 h 08 h - 09 h 19 h - 20 h	Cinquième jour	
05h - 06h 07h - 08h 17h - 18h	Sixième jour	
12 h - 13 h 14 h - 15 h 18 h - 19 h	Septième jour	La fin

Les trois créneaux restants, « 10 h - 11 h », « 21 h - 22 h » et « 22 h - 23 h », sont les trois dernières heures qu'il reste à « Kazuki Hoshino ». Si nous ne trouvons pas un moyen de mettre un terme à la Semaine en eaux troubles dans cet intervalle de temps, « Kazuki Hoshino » n'aura plus rien.

Il est 21 h 43. Cela signifie que « Kazuki Hoshino » n'a plus qu'une heure et dix-sept minutes avant 23 h.

Nous devons tout mettre en œuvre jusque-là, et nous avons terminé toutes les préparations nécessaires pour y parvenir.

Comme nous lui avions demandé, « Riko Asami » est entrée en contact avec Asami. Cette dernière a accepté de nous rencontrer, en choisissant l'heure et le lieu.

C'est ainsi que nous partons à la rencontre de Riko Asami.

Le point de rendez-vous qu'Asami a mentionné s'avère être notre école. Bien que notre établissement possède un système de sécurité, grimper par-dessus le portail ne suffit pas à le déclencher.

Nous sommes encore dans la Golden Week, alors il n'y a personne. Nous la trouvons debout en plein milieu de la cour.

— Pourquoi croyez-vous que j'aie accepté de vous voir ? murmure-t-elle comme si elle s'adressait à elle-même, totalement différente de l'Asami que je connais. Je sais ce que vous espérez faire, après tout. Vous êtes là pour empêcher mon suicide et me voler ma Boîte, j'ai vu juste ? Je refuse que cela se passe ainsi. Mais j'ai quand même dit oui à une rencontre. Savez-vous pour quelle raison ?

Les yeux d'Asami sont fixés sur quelque chose près d'ici.

- Parce que je voulais te voir une dernière fois. Je voulais voir celle que j'admire tant, qui a fait ce que je n'ai pas pu et a créé une version idéale d'elle-même.
- Je n'y crois pas, interrompt vivement Maria. Ce que tu désires réellement, c'est que je ne te permette pas d'accomplir un acte aussi stupide que celui de mettre fin à tes jours.

Riko Asami écoute attentivement les paroles de Maria, et ses lèvres s'étirent en un sourire.





- Désolée, mais cet argument éculé ne marchera pas sur moi. Pff, quelle déception...
 Je ne voulais pas entendre des propos aussi banals de ta part.
- Hmph. Alors, pour quelle raison exactement es-tu venue nous voir ? Penses-tu que je ne vois pas à quel point tu as peur de mourir ?
 - Tu es mon assurance.
 - ... Ton assurance ?
- Je me disais que si je prenais peur au moment de passer à l'acte, tu aurais la bonté de t'en charger à ma place, dit-elle d'un ton détaché.

— ...

Pourquoi ? Pourquoi est-ce que le fait d'écouter cette conversation me semble si... ennuyeux ?

Je sais qu'un certain nombre d'émotions devraient se manifester en moi. De la panique, de la peur, de la sympathie... Tout cela serait naturel dans cette situation. Alors, pourquoi est-ce que je ne ressens que de l'irritation ?

Je réfléchis, encore et encore, et, soudain, c'est la révélation.

- ... Ce n'est pas possible.
- Asami.

Seul mon subconscient a pu m'amener à cette conclusion. Pas étonnant que je sois si agacé. Tous ces *bavardages* oiseux n'ont aucun sens.

- Tu as rencontré Miyazaki après le démarrage de la Semaine en eaux troubles, n'est-ce pas ? demandé-je abruptement à Asami, et elle acquiesce lentement. Il a menti en nous disant que le propriétaire était mort, pour nous faire croire que nous n'avions aucune chance d'annuler ce vœu. Il espérait nous pousser à abandonner et permettre ainsi à la Boîte d'atteindre son objectif.
 - ... Et ? m'interroge Asami.

Je hoche la tête et continue.

— Miyazaki était sûr que nous ne te trouverions jamais. Mais pourtant te voilà, vivante et en bonne santé. Dans ce cas, d'où lui venait une telle confiance ?

Asami hésite brièvement, puis s'explique.

- ... Quand on s'est rencontrés, je lui ai promis que j'irais me cacher. C'est pour cela...
- Pourquoi ? la coupé-je en pleine phrase. Si Miyazaki était allié à « Riko Asami », la personne désirant le plus que la Semaine en eaux troubles aille jusqu'au bout, et si, toi, tu étais prête à te suicider pour que ça n'arrive pas, pourquoi est-ce que tu aurais besoin de collaborer avec lui ?

Elle n'a rien à répondre à cela.

- Ça n'a pas de sens, tu ne trouves pas ? la pressé-je.
- Comment pourrais-tu comprendre mes conflits intérieurs ?

J'en ai assez. Je ne peux plus supporter cette comédie.

- Tu fous vraiment les jetons. Pourquoi tu parles comme ça ? Arrête ton cirque.
- **—** ...





- ... Je me suis toujours exprimée de cette façon. Tu ne le sais évidemment pas, mais, depuis le collège, je...
- Je suis en train de dire que tu peux lâcher l'affaire. Tu te tiens là, juste devant nous, alors tu n'as plus vraiment de raison de te cacher, pas vrai ? Donc...
 - ... arrête de parler comme ça, O.

Les yeux de Maria forment deux soucoupes tandis qu'elle fixe bouche bée Asami... ou devrais-je dire O.

Toute expression disparaît du visage d'Asami. Il n'y a plus rien de la fille que j'ai connue sur ces traits.

— Tu as mis en scène cette petite comédie à partir du 30 avril, n'est-ce pas ? Même le mauvais goût a ses limites, tu sais. En y repensant, depuis ce moment, rien ne tenait debout à son sujet. Haruaki lui-même a remarqué à quel point son comportement était bizarre, tout ça pour l'oublier le lendemain. Ça fait partie de ta nature, il faut être un détenteur de Boîte pour se souvenir de toi. Je suppose que tu n'as pas été dans notre salle de classe, car Miyazaki était là, hein ?

Asami écoute ma théorie en silence, son visage toujours vierge de la moindre réaction.

— Miyazaki était aussi confiant à propos de son gros mensonge sur la mort d'Asami, tout simplement parce qu'il savait que c'était toi qui la possédais. Si un être aussi inhumain que toi s'était promené avec son corps et lui avait dit qu'il ne te reverrait jamais, je pense qu'il l'aurait certainement cru.

Même ces paroles ne suffisent pas à provoquer un quelconque changement d'expression.

— Il t'a peut-être oublié, mais il semble n'avoir pas pu ignorer le fait que quelque chose habitait le corps de sa sœur. C'est pour ça que la seule issue de Miyazaki était que la Semaine en eaux troubles fasse ce pour quoi elle a été conçue. C'est de cette façon que tu as fait de lui mon ennemi. Tu as tout préparé pour que « Riko Asami » et « moi » combattions à armes égales.

Je fixe un regard courroucé sur Asami tout en continuant.

- Ensuite, il ne te restait plus qu'à te poser dans un coin et à admirer le spectacle. Dès l'instant où je finis de parler...
- Hé hé.
- ... ce visage sans expression se tord, et Riko Asami disparaît intégralement.

Certes, ce corps est toujours le sien. Mais le doute n'est plus permis. Riko Asami n'existe plus derrière ces traits. Aucun être humain ne sourit de façon aussi inexplicable.

Ma foi, je suis impressionné.

Toujours souriant, O applaudit. Il affiche une confiance absolue, alors même qu'il vient d'être démasqué.

— Tu as l'air de bien t'amuser, O.

Les sourcils de Maria se froncent alors qu'elle s'immisce dans notre conversation.





- Moi, m'amuser ? Hé hé, et pourquoi ne serait-ce pas le cas ? Ce temps passé à vous observer en valait largement la peine. Voir comment Kazuki Hoshino réagirait, comment il réfléchirait, comment il souffrirait de voir son identité volée s'est révélé singulièrement fascinant. Je n'aurais jamais imaginé qu'il verrait en « Riko Asami » une ennemie aussi importante et qu'il agirait pour lui infliger du mal. Hé hé, cette expérience a été plus courte que la première, mais les résultats ont été très riches d'enseignements, oh oui.
 - Sale monstre.

L'insulte de Maria n'a aucun effet sur l'expression guillerette d'O.

— À présent... puis-je vous donner cette Boîte ?

Je ne saisis pas immédiatement le sens de cette phrase.

Qu'est-ce que cela veut dire ? O va nous donner la Boîte ? Pourquoi ? Il n'est pas encore acculé et n'a conclu aucun marché avec nous...

- ... Qu'est-ce que tu manigances ? demande Maria à ma place.
- Oh ? Mon comportement vous paraît-il étrange ?
- Cette attitude magnanime est-elle une simple façade pour masquer le désespoir d'avoir été démasqué ?
- Ta réponse ne pourrait être plus éloignée de la réalité. Qu'est-ce qui laisserait croire qu'une telle situation me mette en péril ? ... Hmm, il semblerait que vous vous mépreniez. Mon objectif dans tout cela était d'observer Kazuki Hoshino, et non d'interférer avec vos plans. Cette Boîte m'a déjà bien assez diverti à son sujet, donc mon but est d'ores et déjà accompli. Vous la donner maintenant que je n'en ai plus l'utilité ne me pose aucun problème.

En y réfléchissant, il a raison. O n'a jamais voulu s'assurer que la Semaine en eaux troubles aboutisse. Au contraire, si la Boîte remplit vraiment son office...

- Ah...!
- Oui. Je comptais ne rien dire, mais j'ai l'impression que tu as trouvé tout seul. Que c'est navrant.

Il doit se délecter de voir mon visage perdre toute couleur. O rayonne.

— C'est exact, la Boîte que vous appelez « Semaine en eaux troubles » n'a jamais été conçue pour atteindre son objectif. Riko Asami était une humaine digne d'intérêt, mais *loin de l'être suffisamment pour que je désire sacrifier un cobaye aussi durement acquis.* Laisser « Riko Asami » prendre la place de « Kazuki Hoshino » ? Pas sous ma supervision.

O ricane.

— Ainsi, le moment venu, je comptais te donner la Boîte, peu importe que tu m'aies découvert ou non. Il n'y a rien de vraiment étonnant à ce que je te la donne.

J'ai considéré « Riko Asami » comme mon ennemie afin de récupérer mon corps.

Je lui ai fait du mal et l'ai fait souffrir. J'en ai même rendu Miyazaki complice. Je suis aussi allé jusqu'à trahir Maria.

Cependant...

- ... même en tombant si bas...
- Tout cela était bien vain, tu ne trouves pas ?





Ai-je été le jouet d'O depuis le départ ? Ne me contentais-je simplement que de danser dans la paume de sa main ?

Dans ce cas, à quoi rime donc toute cette semaine...?

Ce n'était pas vain.

Une certaine fille s'oppose à la déclaration d'O, et je tourne mon regard vers elle.

O oriente également son insolent sourire dans sa direction.

- Et qu'entends-tu par là?
- Tu ne vois pas ? La mission de Kazuki était de retrouver son quotidien tranquille. Naturellement, nous avons tout fait pour y parvenir. Alors, rien n'aurait été mené différemment. Même si Kazuki avait pu apprendre que tu n'avais jamais eu l'intention de laisser s'achever la Semaine en eaux troubles, cela n'aurait pas modifié nos actions.
 - Et pourquoi cela ? demande O, sincèrement captivé.
- Voyons, c'est évident, se moque Maria. Rien ne justifie qu'il fasse confiance à tes lubies.

Ah, je vois maintenant. O me cède la Boîte simplement parce qu'il s'agit de la chose la plus intéressante à ses yeux, ce n'est rien de plus qu'un caprice.

Il m'aurait été impossible d'espérer en arriver là sans agir de mon côté. Malgré le risque que tous mes efforts soient vains, je sais avec certitude que j'aurais tout de même fait tout mon possible pour mettre un terme à cette Boîte.

- Je vois. Toutefois, si l'on met de côté Kazuki, je crains que, toi, tu ne te sois vraiment investie pour rien. Cette Boîte ne peut plus servir.
- Tu es si simple d'esprit que cela en devient hilarant. Nous révéler ton identité ici même est le signe que j'ai accompli quelques progrès. Cela prouve que, tant que je demeure aux côtés de Kazuki, je croiserai ta route et celle de tes Boîtes.
 - Hmm... ?
 - O écarquille les yeux presque volontairement.
 - Le penses-tu vraiment ?

La réponse de Maria laisse transparaître de la déception.

- J'ai passé l'équivalent d'une vie entière à traquer les Boîtes. Pourquoi poser cette question maintenant ?
- Je ne sous-entendais pas cela. Ta propre stupidité ne m'intéresse pas le moins du monde. Je te demande s'il y a une quelconque signification au fait de dire qu'être proche de Kazuki te permet de me rencontrer.

Les yeux de Maria se dilatent et son visage devient pâle.

— Ainsi donc, tu ne l'as pas remarqué... ou pour être plus précis, tu n'as pas examiné la chose avec une attention suffisante, je présume ?

O sourit à nouveau.

— Une telle preuve est insignifiante. *De plus, ne comptais-tu pas quitter Kazuki, de toute manière* ?

Quoi...?

— Cesse donc ces sottises!





- Hé hé, la pâleur extrême de tes traits me suffit pour savoir que j'ai vu juste. Kazuki, je t'informe qu'elle a l'intention d'utiliser sa Boîte sur « Riko Asami ».
 - Utiliser le Bonheur Déformé... ?

J'ai touché cette Boîte, alors je suis au courant. J'ai vu les profondeurs de cette mer, alors je suis au courant. Maria ne doit en aucun cas se servir de sa propre Boîte. En général, je ne suis pas très dégourdi, mais, même moi, je peux dire qu'employer la Boîte serait un acte aux conséquences irréversibles.

- Si elle agit de la sorte, elle perdra tout souvenir de toi. Et, sans ces souvenirs, il n'y a guère de doute qu'elle te quittera.
 - Qu'est... qu'est-ce qui te rend si sûr de toi ?!
 - C'est simple. Cela s'est produit à chaque fois qu'elle s'en est servie, dit O.

Je me tourne vers Maria. Le fait qu'elle se morde nerveusement la lèvre suffit à me faire savoir qu'il dit vrai.

- Pourquoi est-ce que tu penses devoir utiliser le Bonheur Déformé?
- Je te l'ai déjà dit. Les souffrances d'Asami sont inéluctables, et je ne peux pas me contenter de rester les bras ballants.

Est-elle en train de dire qu'elle est prête à se faire du mal juste pour cela...?

Mais oui, je comprends. Elle est toujours ainsi. Maria serait d'accord pour se sacrifier si cela pouvait sauver quelqu'un d'autre. Voilà quel genre de personne elle est.

— Je suis une Boîte. Je ne suis plus humaine. Je n'existe que pour sauver autrui. Oui, c'est pourquoi je...

L'attitude habituellement sévère de Maria revient, et elle déclare d'une voix forte et claire :

— Je peux rester Aya Otonashi.

Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a encore une partie de Maria Otonashi là-dedans.

— ... Ne me perds pas de vue non plus.

C'était bien la véritable Maria, n'est-ce pas ? Voilà ce qu'elle ressentait vraiment, incapable d'endurer cette solitude.

Rien de tout cela ne va. Ignorer ses propres émotions ne peut être le bon choix, c'est impensable.

Néanmoins, je ne peux pas simplement proclamer qu'elle se trompe. Je n'ai aucune idée de ce qui l'a amenée à cette conclusion précise, alors je ne pourrai jamais réfuter cela.

Maria.

Tout ce que je peux faire, c'est prononcer son nom, le seul par lequel je puisse l'appeler, et lui faire part de ce que je ressens.

— Je ne souhaite pas que tu fasses ça.

Les traits de Maria se crispent légèrement.

- Je ne supporte pas l'idée que tu puisses m'oublier et m'abandonner!
- ... Kazuki.





— Tu es cruelle! C'est toi qui m'as demandé de ne jamais te perdre de vue, et, maintenant, c'est toi qui décides de faire exactement le contraire! Comment est-ce que tu peux me faire ça ?! m'écrié-je.

Maria se mord la lèvre et baisse les yeux.

— ... Mais si je ne fais pas cela, Asami va...

Je l'interromps en lui prenant la main droite, et elle me contemple avec des yeux ronds.

- Asami ira bien.
- ... Pourquoi?
- Tu ne vas peut-être pas le croire, et tu risques de te foutre en rogne contre moi en pensant que je dédramatise trop la situation, mais je suis convaincu qu'elle ira bien.

Je serre sa main avec force.

— Tout désespoir au sein de nos vies peut être vaincu.

Je prends conscience que ses doigts sont plus fins que je le pensais. Et pas uniquement ses doigts. La silhouette entière de Maria est incroyablement délicate, un contrepoint parfait à son esprit.

- Asami se portera bien, même si la Semaine en eaux troubles est détruite. Il est foutrement impossible que le désespoir soit le seul destin qui l'attende!
 - ... Et tu me dis de croire cela ? murmure-t-elle.

Je pensais qu'elle me rejetterait.

Tout d'abord, elle est à la recherche de Boîtes. Elle n'a aucune raison d'accepter un type qui croit en sa petite vie tranquille, alors qu'elle traque activement des objets qui entraînent précisément la distorsion de ce train-train quotidien.

Toutefois, en dépit de cela, j'ai toujours foi en la normalité de mon existence.

- Elle a juste besoin de trouver l'espoir.
- ... Pardon ?
- Le désespoir attend peut-être Asami à l'avenir, mais il n'est pas seul, l'espoir aussi sera là. Je le sais d'au moins une source sûre.
 - Mais de quoi parles-tu?
- Il y a quelqu'un en ce monde qui voit Asami comme la personne la plus précieuse qui existe. Est-ce que ça ne compte pas comme une mince lueur d'espoir ?

Je vois une très légère trace d'acceptation commencer à poindre dans les traits de Maria.

- Si rien d'autre ne se passe, tu peux avoir raison. Mais Asami devra sûrement affronter une peine de prison non négligeable à cause de ses actes.
- Quand bien même, je demeure certain qu'eux deux iront bien tant qu'ils resteront ensemble. S'ils peuvent comprendre à quel point chacun tient à l'autre, ils s'en sortiront. Tu n'es pas d'accord ?
 - **—** ...
- Peut-être qu'on pense déjà tout savoir sur Asami. Il reste encore une heure de « Riko Asami » après ça. Il ne sera pas trop tard si tu te décides après avoir vérifié ça avec elle d'abord... Bon, ne fais pas que ça. Aide-la aussi à trouver l'espoir. Je sais qu'il existe.





Maria presse faiblement ma main.

— Et tant que tu y es, file-lui un coup de main pour dénicher un peu de bonheur qui ne soit pas illusoire.

Sur ces mots, je relâche ma prise, et Maria baisse le regard sur sa main libérée.

— Euh, dis, c'est toujours la Golden Week, pas vrai?

Maria fronce les sourcils et redresse la tête devant cette question soudaine.

— Je ne m'attendais pas à vivre des trucs pareils, mais j'avais vraiment hâte de profiter de ces vacances. Toutefois, on a encore un jour de congé demain, alors...

Je ferme les yeux un moment, rassemblant tout mon courage, puis me jette à l'eau.

— Alors... sortons quelque part demain. Euh... oh, je sais! Et si on allait manger de la tarte à la fraise? C'est bien ce que tu préfères, non?

La surprise envahit les yeux de Maria. Elle se tient là sans bouger pendant quelque temps, mais son visage finit par se détendre comme si elle ne s'était pas montrée toute tendue un instant auparavant.

- Hé hé... C'est tout ce que tu avais à dire?
- Tu... tu ne veux pas venir?
- ... Cela signifiera que tu auras passé l'intégralité de la Golden Week avec moi, tu sais.
- Hein? Et alors, c'est un problème?

Maria incline la tête sur le côté et arbore un sourire en coin.

- Si cela ne te dérange pas, alors cela me va.
- Vraiment ? Tu promets ?

Une promesse.

Son expression s'était légèrement adoucie, mais elle se raidit de nouveau en entendant cela. Maria ferme les yeux un moment, ressassant le sens de ce mot, puis les rouvre. Sa bouche se détend une fois encore et se redresse pour former un sourire. Ensuite, elle parle d'un ton ferme mais doux.

— Je le promets. Je te promets un futur où nous pourrons aller manger de la tarte à la fraise demain.

Oui, je sais que je n'ai pas à m'en faire.

Et c'est ainsi que j'attends la dernière permutation.

5 mai (Mardi), 23 h 00

Rien ne s'est achevé.

Bien que Maria Otonashi ait promis que je ne vivrais plus une autre possession, rien ne s'est achevé.

Pour une raison inconnue, je suis au milieu de la cour de l'école. Il fait nuit noire et il n'y a rien autour de moi. Je sais que le bâtiment principal devrait se trouver par là, mais je ne vois aucune structure. Il n'y a rien. Rien près de moi.

Il n'y a que Riko Asami et moi, et nous nous faisons face, seules.

Je ne saisis pas. Comment a-t-on pu en arriver là ? Où est passée Maria ?





— Cela faisait longtemps, dit Riko Asami, debout devant moi.

Je me renfrogne. Pourquoi tout cela sonne-t-il si faux?

- Hé hé, tu ne me reconnais probablement pas sous cette forme. Je suis O.
- Hein?

Cette façon de parler de lui va pas du tout, et jamais je n'aurais pu rêver posséder un sourire aussi charmeur. Oui, voilà qui me convainc. Cette personne doit être O.

- Pourquoi tu viens me voir avec le corps de Riko Asami... ? Où est Maria... ?
- O répond par un sourire tout en s'avançant. Je me sens reculer face à cette force mystérieuse.
 - Kazuki Hoshino a dit qu'il y avait encore de l'espoir à trouver, même dans ta vie. Il tend la main et presse ses doigts contre ma bouche.
 - A... agh... ?
 - Une telle chose est impossible, je le crains.

Les doigts de Riko Asami s'agitent violemment dans ma bouche, devenant tout gluants au contact de ma salive. En déglutissant, j'ai l'impression d'avaler les fluides d'un insecte.

- C'est simple, ce seul geste suffit à te faire connaître ton propre goût, dit O, vêtu de mon apparence. Celui d'un déchet.
 - ... Oui, je le sens bien.

C'est amer, à tel point que cela me submerge. Ce corps appartient à Kazuki Hoshino, mais la boue se met tout de même à se propager au-delà de ma bouche, comme un virus. Je deviens noire, teintée par la couleur du pêché. L'ignoble vase se répand à flots en moi et me viole.

O retire ses doigts de ma bouche. Je tombe à genoux, et la pourriture en moi se déverse un peu avec le mouvement.

- Nul ne peut t'aider à supprimer cette haine. Elle te caractérise comme un individu...
 Ce qu'il dit me donne envie de vomir.
- ... capable de se haïr plus que quiconque. Cette vérité est indéniable et peut être effacée. Voilà pourquoi toute cette pourriture restera en toi pour l'éternité.

O pose ses mains sur mes épaules. Je redresse les yeux vers le visage de Riko Asami, le dernier que j'aimerais contempler.

— Rien ne justifie qu'une personne telle que toi, qui ne pourra jamais se débarrasser de la boue qu'elle abrite en son sein, ait le droit de goûter un jour à l'espoir.

Je n'en suis que trop consciente.

L'espoir ne fera jamais partie de ma vie. Je ne l'ai jamais ressenti, pas même une fois et, maintenant que je suis corrompue, maintenant que j'ai commis ces pêchés-là, comment pourrais-je bien en faire l'expérience ?

Voici la fin de Riko Asami.

— Ce n'est pas vrai.

Toujours à genoux, je me tourne pour trouver la source de cette voix derrière moi.

La personne qui s'est exprimée est Maria Otonashi, le souffle court. Je vois mon grand frère près d'elle. Celui qui ne me considérera plus jamais comme sa sœur.





- Te voilà plus tôt que je le pensais.
- Qu'essaies-tu encore de faire en la brutalisant de la sorte, O ?! s'écrie Maria Otonashi, sa voix emplie de colère.
- Hé hé... Le meilleur moyen de présenter cela est peut-être de dire que j'espère pouvoir te séparer de Kazuki Hoshino. Je saisissais simplement l'occasion de faire plusieurs choses avant ton arrivée... Es-tu là afin de lui apporter l'espoir, par hasard ?
 - Oui, répond directement Maria Otonashi.

O ne réagit pas.

— Riko.

Entendre ce prénom de la bouche de mon frère me semble très étrange.

- Oh. C'est la première fois qu'il s'en sert, voilà pourquoi. C'est la première fois qu'il m'appelle de cette façon depuis que j'ai acquis ce corps.
 - Pourquoi maintenant? Je pensais que je n'étais plus ta sœur.
- Tu sais à présent au fond de toi que tu es Riko Asami. Cela change tout. Et parce que tu le sais, je peux dire ton prénom.

Je demeure silencieuse, alors Ryû insiste.

- Dis, que vas-tu faire maintenant ? La Semaine en eaux troubles est sur le point d'être détruite. Tu t'apprêtes à redevenir Riko Asami. Toi et moi allons être séparés. Que feras-tu quand tout cela se produira ?
 - Je vais me servir de la Boîte de Maria.
- Asami. Je suis navrée, mais nous allons devoir écarter ce plan, interrompt Maria Otonashi.
 - Hein... ?

Je me tourne instinctivement vers elle.

— J'ai changé d'avis après avoir entendu Miyazaki. Je ne peux plus te laisser utiliser ma Boîte.

Elle dit cela avec un tel aplomb, sans la moindre trace de gêne alors qu'elle rompt notre promesse.

Non, pourquoi en ressentirait-elle ? Il a toujours été inconcevable qu'elle fasse quelque chose d'aussi stupide que d'abandonner ses souvenirs pour moi.

— Alors, je vais juste crever.

C'est la conclusion logique. Puisque nous sommes dans cette situation, me contenter de disparaître paraît être la meilleure fin que je puisse espérer.

Ryû s'exclame avec exaspération :

- Penses-tu sincèrement que « Riko Asami » t'appartient à toi seule ?
- ... Hein?

Je suis Riko Asami. Je suis moi. N'importe qui le comprendrait.

— Pourquoi as-tu l'air si surprise ? Tu crois n'appartenir qu'à toi-même ? Foutaises.

Mon frère paraît agacé par mon ignorance.

— Tu es aussi à moi. Et ce n'est pas tout. Tu appartiens aussi à Maria Otonashi, ainsi qu'à Kazuki Hoshino. Alors, écoute-moi bien.





Il me fixe d'un regard pénétrant.

— Aucun de nous n'est prêt à te laisser mourir.

Je ne comprends pas ce qu'il veut dire.

Je ne peux pas saisir pourquoi mon frère dirait une chose pareille avec une telle gentillesse dans ses traits.

- Mais comment est-ce qu'on pourrait me pardonner pour toutes les horribles choses que j'ai faites... ? La mort n'est pas suffisante pour moi, tu sais ? Ils ont tous les deux perdu la vie par ma faute. C'est...
 - Asami.

Je m'arrête net en entendant mon nom.

Maria Otonashi continue:

- C'est la raison principale pour laquelle j'ai décidé de ne pas te laisser utiliser ma Boîte. Je me trompais lorsque je te l'ai promis. Certes, cela s'explique en partie parce que Miyazaki ne nous disait pas tout, mais je me suis également fourvoyée. C'est en réalité Ryû Miyazaki qui a commis ces meurtres, n'est-ce pas ?
- ... Non. Il est vrai que c'est bien Ryû qui l'a fait, mais je savais que les choses tourneraient ainsi en l'appelant à l'aide. Il s'est contenté de satisfaire mon désir.

C'est pour cela que ce pêché est le mien.

— Ne te méprends pas, Riko. Je n'ai pas agi pour toi en les tuant. Je les détestais. Je les méprisais. Mes émotions ont pris le dessus, et j'ai perdu le contrôle. Voilà tout.

Il ment.

Je suis sûre qu'il les haïssait vraiment. Mais l'animosité seule n'était pas assez pour le pousser à de telles extrémités. Il a franchi la ligne rouge parce qu'il voulait me libérer. C'est moi qui ai pressé la détente.

— J'ai pensé m'enfuir avec toi, mais ce n'était pas très réaliste. Nous ne sommes pas des adultes, alors nous n'aurions jamais pu mener une vie à peu près normale. Et, même si nous l'avions fait, je refuse de croire que nous aurions été heureux en étant traqués chaque jour de notre existence.

Un léger sourire chagriné apparaît sur le visage de Ryû.

— Je vais me rendre, et je prouverai par la même occasion que tu es innocente. C'est la meilleure option que j'ai.

Mon frère tente d'effacer mes crimes, de les emmener avec lui en prison.

- ... Pourquoi est-ce que tu ferais une chose pareille pour moi...?
- Ne me force pas à l'expliquer.

Je ne parviens tout bêtement pas à trouver la raison. Pourquoi ? Nous sommes frère et sœur, mais nous sommes également des individus différents. Rien de bon ne lui arrivera s'il se conduit ainsi.

Ryû prend quelque chose dans son sac et me le tend.

Je l'accepte sans dire un mot. C'est peut-être mon imagination, mais je reconnais cette texture. Je baisse le regard pour voir exactement ce qu'il m'a donné.

— ... Oh.





Je ne peux pas contenir ma surprise.

Je pensais qu'il était fichu. Je pensais que tout ce que je chérissais avait été abimé pour toujours.

— Je l'ai nettoyé, rembourré, et raccommodé. C'est tout. Je veux dire, cela ne suffit pas à le rendre comme neuf, mais il est bien arrangé, tu ne trouves pas ?

C'est mon lapin en peluche.

Celui que Ryû a gagné pour moi à ce jeu.

— Ah... aaaah...

Je tombe à genoux encore une fois. Je ne peux pas retenir mes sanglots ni les larmes qui dévalent mes joues, et une partie de la fange m'emplissant les accompagne. Pas tout, bien évidemment. J'en conserve encore beaucoup... Mais, pour le moment, je me suis débarrassée d'un petit volume.

Peut-être...

Peut-être que je n'ai juste...

— ... Ryû.

... jamais eu besoin de formuler le moindre vœu avec cette Boîte. Peut-être ai-je échoué à le voir.

Après tout, maintenant, je suis certaine...

- ... que mon souhait s'était déjà réalisé.
- Je suis désolée, Ryû. Je suis tellement désolée d'avoir provoqué tout ça.

Mon frère s'est sacrifié, car je n'ai pas pu le comprendre. Rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais pu être capable de m'aimer.

— La prochaine fois, je te sauverai.

J'essuie mes larmes et me redresse. Ryû me regarde l'air vaguement étonné.

— Je te sauverai lorsque tu souffriras... et je t'attendrai. Je serai toujours là, patientant jusqu'au jour où on sera de nouveau réunis.

Ma voix et mon corps tremblent, et mon sourire est un peu forcé, mais je lui dis clairement :

— Je t'attendrai en tant que Riko Asami.

Mon frère n'esquisse pas un geste pendant quelque temps, les yeux grands ouverts en signe de choc, mais, petit à petit, son visage s'adoucit.

Il y a une chaleur dans ses yeux qui n'était pas là hier.

— Je... je suis arrivé trop tard, répond-il avec un sourire. Ou du moins, c'est ce que j'ai toujours pensé. Mais je commence à avoir l'impression que peut-être... je suis arrivé à temps.

Je ne serai jamais capable de dire que je suis contente que les choses aient tourné de cette façon. Mon frère et moi continuerons de détester notre passé, et ce jusqu'au jour de notre mort.

Mais, en dépit de cela, nous avons réussi à trouver comment surmonter cette épreuve. Je n'en doute plus, désormais.





Tandis qu'elle nous contemple silencieusement, Maria Otonashi hoche la tête en souriant.

- J'ai pu tenir ma promesse avec Kazuki, murmure-t-elle avant que son sourire disparaisse et que son regard d'acier se fixe sur O.
 - Maintenant, donne-moi la Boîte.

O acquiesce, sans que jamais son sourire ne vacille.

Ma Boîte, la Semaine en eaux troubles, va s'achever. O lève la main jusqu'aux yeux de Riko Asami et touche l'un des globes oculaires. Je peux le sentir, bien que ce ne soit pas moi qui sois touchée.

O enfonce profondément ses doigts, comme s'il désirait s'énucléer. Incapable d'endurer la douleur, je m'écrie brièvement et referme brusquement les yeux. J'ai mal! ... Toutefois, cela a beau être extrêmement douloureux, je peux sentir que c'est la marche à suivre. Voilà ce qui doit arriver. Et c'est pour cela que je peux subir cette terrible agonie dans mon œil sans faillir.

La souffrance s'évanouit, et je regarde à nouveau O.

Il a terminé ce qu'il souhaitait faire, quoi que ce soit.

Mon œil est intact, et O tient une Boîte qui ressemble à une petite balle noircie dans la paume de sa main.

- Je me demande si cela prouve que Kazuki Hoshino avait raison d'avancer que « tout désespoir au sein de nos vies peut être vaincu » ?
 - ... Au moins pour cette fois, peut-être.
- Hé hé... je vois. Je suppose que tu ne peux rien dire d'autre. Cette affirmation est un rejet de ton existence en tant que Boîte, après tout. Il semblerait que Kazuki ait également le chic pour énoncer des commentaires cruels.

Avec un regard noir en direction d'O, Maria Otonashi s'empare brusquement de la Boîte.

- À présent, je peux retourner auprès de Kazuki. C'est tout ce qui compte.
- N'est-ce pas simplement retarder l'inévitable ? Tu hésites encore entre incarner Maria Otonashi et demeurer Aya Otonashi ?
 - Quelle question stupide.

Maria baisse les yeux vers la Semaine en eaux troubles qu'elle tient dans sa main. Elle se mord fortement la lèvre, comme emplie de dégoût envers la Boîte.

- La réponse à cette question est établie depuis bien longtemps.
- Tu as probablement raison, répond rapidement O avec un désintérêt manifeste.
- Je suis une Boîte.

Elle libère sa lèvre et développe :

— Il m'est impossible de redevenir la personne que j'étais auparavant.

Son regard dégage une force indéniable.

C'est bien cette expression qui m'attire tant chez cette création que j'admire depuis le début.

— C'est pourquoi je maintiendrai la personnalité que j'ai façonnée si c'est le meilleur choix. Et si cela signifie choisir de rester Aya Otonashi, alors qu'il en soit ainsi.





— Dans ce cas, que fais-tu encore aux côtés de Kazuki Hoshino ?

— ...

Elle garde le silence.

- Cela ne rend-il pas justement les choses plus compliquées pour toi ? N'était-ce pas pour cette raison que tu as promis à Riko Asami de la laisser se servir de ta Boîte ?
 - ... De quoi parles-tu? Je ne vois absolument pas où tu veux en venir.
- Hé hé, peut-être que la malédiction de la dimension des répétitions éternelles pèse encore sur toi. Il est évident que Kasumi Mogi pourrait représenter une menace exceptionnelle pour toi.
 - ... Hmph.

Elle examine à nouveau la Boîte, la faisant rouler dans sa main.

— ... J'étais résolue à le faire. Ce fut très bref. Mais il a fallu que ce fichu Kazuki s'interpose et me dise qu'il ne voulait pas..., murmure-t-elle doucement tandis qu'un voile de tristesse recouvre un instant son visage.

Cependant, il disparaît très rapidement. Une nouvelle fois, elle arbore le visage de la création parfaite, celui que je trouve si incroyablement beau.

Maria Otonashi a déjà exaucé le vœu de la Semaine en eaux troubles par sa seule force de volonté, à quoi pense-t-elle quand elle nous regarde, la Boîte et moi ?

Se mordant encore la lèvre, elle jette un dernier coup d'œil à la petite Boîte en forme de balle...

... et ensuite, avec une pointe de chagrin, elle écrase la Semaine en eaux troubles en refermant son poing.

5 mai (Mardi), 23 h 56

Il y a quelque chose de radicalement différent lorsque je reprends conscience. Mon esprit semble étrangement clair, comme si chaque recoin de ma tête avait été nettoyé. Cela me fait prendre conscience avec acuité à quel point « Riko Asami » s'était imposée en moi.

Je vérifie l'heure sur mon téléphone.

« 23 h 57 ».

Je possède mon corps, alors que le créneau de 23 h a toujours été celui de « Riko Asami » depuis le tout premier jour.

C'est terminé.

Néanmoins, avant que mes émotions aient le temps de déferler sur moi, quelque chose me saisit.

— Hein ?! Ah... Ma... Maria... ?

Elle est en train de m'enlacer ? Soyons francs, ce n'est pas une douce étreinte en récompense de cette dure semaine. C'en est une bien plus forte qui marque son attachement à ma propre vie.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il t'arrive ?





Elle m'entend mais ne répond pas.

Il semble que je n'aie pas d'autre choix que de rester là à sa merci. Je ne peux pas voir le visage de Maria.

- Appelle-moi par ce prénom, encore une fois.
- Pardon?
- Appelle-moi « Maria » encore une fois.
- ... D'accord, Ma... Maria.
- ... Encore.
- Maria.
- **—** ...

Silence.

C'est ta faute.

Maria bascule abruptement de registre.

- Ne te méprends pas. Je demeure avec toi car cela me permet juste de rencontrer O. Notre relation n'a pas d'autre signification. Et pourtant, tu persistes à te laisser emporter par les événements et à faire des choses que personne ne te demande. J'ai beaucoup souffert cette fois, et c'est entièrement ta faute.
 - ... Je ne suis pas sûr de bien saisir, mais tu ne crois pas que c'est un peu méchant ?
 - C'est la vérité, imbécile, rétorque-t-elle en me repoussant.

Alors, maintenant, elle recourt à la violence ?

De surcroît, pour une raison que j'ignore, son visage est illuminé par un grand sourire.

- À présent, allons-y.
- Hein? Où ça?
- Pourquoi fais-tu l'idiot ? Hier, je t'ai promis que nous irons manger de la tarte à la fraise demain.
 - ... Eh bien, c'est ce que j'ai dit, oui, mais on est toujours le 5...
 - Regarde l'heure.

Je sors mon téléphone comme elle me l'ordonne.

« 00 h 00 ».

La date a changé.

- Je connais un restaurant ouvert la nuit qui a de la tarte à la fraise. Allons là-bas.
- Quoi ? C'est pas ça, le problème... Normalement, quand on dit « demain », ça veut dire après avoir dormi la nuit...
 - Qu'est-ce que tu racontes ? Allez, en route.

Maria attrape ma main.

Oh là là... je n'aurais peut-être pas dû faire cette promesse. Pourquoi ai-je l'impression qu'elle va encore me trimballer partout demain aussi ?

... Mais bon, qu'importe.

Je m'en contrefiche.

Tandis que Maria prend les devants, je lance un coup d'œil en direction des deux que nous laissons dans la cour de l'école.

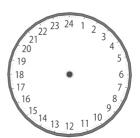




Je vois une fratrie heureuse, se souriant et se tenant la main.

















18 mai (Lundi)

Je balaie la classe du regard, tout en ouvrant l'emballage d'un Umaibo saveur langue de bœuf salée. Rien ne semble sortir de l'ordinaire avec mes camarades de classe. Tout le monde a l'air un peu à cran, mais c'est sûrement en raison des examens de mi-semestre qui débutent demain.

- Yo, Kazu!
- Aïe !

Kokone me salue avec une prise de karaté.

- ... Salut.
- Alors, l'autre jour, je marchais dans Shibuya...
- Euh oui... ?

Kokone paraît anormalement satisfaite d'elle-même tout en se lançant soudainement dans son histoire.

— Je me rendais chez Marui, et je comptais peut-être faire un saut chez HMV pour écouter certains albums, tu sais ? Mais, tout à coup, c'est comme si personne pouvait ignorer mes charmes, à l'image de ces bonnets G juste là.

Depuis quand elle a pris une taille?

Kokone ouvre un magazine de mode sur mon bureau et désigne quelque chose. C'est une image d'elle qui sourit dans la rue.

— Oh, ouah!

C'est une réaction sincère, et Kokone a l'air encore plus fière.

— Ha ha ha, je me suis fait arrêter en chemin cinq fois en seulement deux heures, en comptant les types qui voulaient me draguer. Je les ai tous rembarrés, mais, parfois, y a aussi des recruteurs pour des agences de mannequins, tu sais... Pfiou... le monde veut pas me laisser tranquille. Alors, cette photo ? T'en penses quoi ?





- ... Oui, elle est plutôt pas mal.
- Pas vrai, hein ? Regarde aussi ma citation. Il y a quelques minutes, je pensais que les ficelles de mon sweat à capuche étaient mes oreillettes et je les ai mises dans mes oreilles. Allez, c'est juste parfait pour faire jouer son côté maladroit. Je suis adorable.
 - Ouais.

Si j'en dis trop, cela pourrait s'éterniser, alors je préfère suivre le cours naturel de la conversation.

Kokone appelle tout à coup Haruaki, qui assistait à la scène avec dégoût.

- ... T'as un truc à dire, Haru?
- Pas vraiment. Juste que toute cette mise en scène me fait gerber.
- ... Bah, porter des maillots tout le temps, ca, ca me fout la gerbe.
- Qu'est-ce que tu dis, hein? Parle pas mal de mon maillot Adidas!
- Rien à faire de ton Adidas, je te vise, toi.

Je ne me peux pas réprimer un sourire en les voyant se livrer à leur comédie habituelle.

C'est super. Ces petites joutes verbales sont un autre signe que ma vie retourne à la normale.

En vérité, la situation avait été si grave que j'en étais arrivé à ne plus pouvoir parler à mes amis de cette façon. Nous avons peut-être détruit la Semaine en eaux troubles, mais cela n'a rien effacé de ce qu'il s'est produit durant ce cours-là. Ma confession à Kokone ne disparaîtra jamais.

Tout s'est arrangé avec un rapide plan de Maria, grâce auquel je peux de nouveau interagir avec mes amis de cette manière.

Je repense à la marge de manœuvre très faible que j'ai eue dans la chambre d'hôpital de Mogi.



Il était midi, le 8 mai.

Assise dans son lit se trouvait Kasumi Mogi, la fille en pyjama sur la photo que j'ai vue si souvent sur mon téléphone. À côté d'elle, il y avait Kokone, arborant ce jour-là une coupe aux cheveux tombants.

Toutes les deux me dévisageaient avec colère.

J'en étais parfaitement conscient, alors je fixais intentionnellement le matelas afin d'éviter le contact visuel avec l'une des deux. Je pouvais voir les jambes de Maria du coin de l'œil.

... Je me demandais si c'était ce que les gens voulaient dire par « l'amour est un champ de bataille » ?

Dis-moi ce qu'il se passe, Hoshino, a dit Mogi, d'un ton calme mais direct.
 Je me suis gratté la tête.





— Tu as dit à Koko que tu l'aimais, alors que tu sors avec Otonashi ? Pourquoi faire ça ? Est-ce simplement que tu t'en fiches... ?

Kokone a apparemment demandé conseil à sa bonne amie Mogi lorsque je lui ai avoué mes sentiments, ce qui expliquait ma présence ici.

- Koko m'a dit qu'Otonashi et toi étiez proches, mais... de ce que j'ai pu entendre, j'ai l'impression que vous êtes vraiment ensemble.
 - Euh, eh bien...
- ... Si tu sortais avec elle, tu aurais dû le dire... Il faut croire que j'ai été stupide de penser que nous nous étions rapprochés depuis peu...

Le tranchant dans la voix de Mogi s'est estompé. Elle a arboré un air d'une indéniable tristesse.

- Explique-toi, Hoshino!

La voix de Kokone était pleine de colère.

- Bah, on n'est pas... Je veux dire, on n'a jamais, tu vois...
- Vous avez jamais quoi ?! Je... je t'ai pas demandé si vous aviez déjà fait ça ! Quel obsédé...
 - C'est pas ce que je voulais dire! Tu comprends tout de travers!
- Comme si j'allais te faire confiance, maintenant! Je peux pas croire que tu dises un truc pareil juste devant Otonashi! Bah oui, vous vous appelez déjà par votre prénom, hein!

Ces éclats de voix ont commencé à attirer les regards depuis le couloir. Même les infirmières gardaient un œil méfiant sur notre discussion (apparemment) sérieuse et importante et se tenaient à bonne distance... Quel dommage qu'elles ne se soient pas approchées pour nous demander de baisser d'un ton.

Kokone a expiré bruyamment et fixé intensément Maria du regard.

- $-\dots$ Tu n'as rien à dire à Kazu ? Tu n'as pas l'air intéressée le moins du monde par ce qu'il m'a dit.
 - Hmph... hmm.

Maria a croisé les bras en réponse à l'accusation de Kokone. Elle m'a regardé, le coin de sa bouche se redressant. ... J'ai un très mauvais pressentiment.

- Est-ce que sa confession à ton égard me dérange ? Il n'y a aucune raison que ce soit le cas.
 - ... Pourquoi?
 - Car c'est moi qui le lui ai demandé.

Tout le monde s'est figé. Moi inclus, évidemment.

D'accord, qu'est-ce que tu viens de lâcher comme bombe, Maria...?

- ... Et pour quoi faire ? Tu l'as poussé à me dire ça ?
- Tout à fait.
- Ka... Kazu, c'est quoi, ce bordel?
- Hoshino, je ne comprends pas!

J'aurais bien aimé le savoir moi-même.





— Les tentatives de Kazuki ne feront qu'aggraver la situation, alors je vais expliquer à sa place, a répondu Maria, en souriant toujours légèrement. Il y a une chose que je dois clarifier dès maintenant : Kazuki m'a rejetée.

Kokone et Mogi m'ont fixé toutes les deux avec stupeur.

Hé, je suis aussi perdu que vous, d'accord?

— Oui, et il m'a dit que je ne représentais rien pour lui.

Je ne dirais jamais cela à qui que ce soit!

- C'est affreux... Comment tu peux être aussi arrogant ? J'espère que tu te rouleras en boule et que tu crèveras, Kazu!
 - Je... je suis d'accord, c'est vraiment répugnant.
 - Non, je...

J'ai voulu tout leur expliquer, mais, comme j'ignorais ce que Maria avait en tête, j'ai gardé le silence.

- Je ne parvenais pas à saisir comment il avait pu me repousser si durement. S'il aimait quelqu'un d'autre, cela ne pourrait éventuellement pas s'avérer suffisant pour que j'essaie d'oublier mes sentiments pour lui, mais cela expliquerait au moins ses paroles. Alors, je lui ai demandé s'il éprouvait de l'amour pour une autre personne.
 - Et... et c'est là qu'il t'a dit qu'il m'aimait ?!
 - Absolument. Après une longue pause, il a prononcé ton nom.

Kokone est devenue soudain cramoisie face à la révélation de Maria. À l'opposé, le visage de Mogi a pris une vilaine teinte verdâtre... L'association des deux ressemblait à un feu de circulation.

- Je n'arrivais tout de même pas à y croire quand il a dit ton nom. Vous avez toujours eu l'air de bons amis à mes yeux. Je lui ai dit que le seul moyen que je l'accepte serait de t'avouer ses sentiments devant moi le plus rapidement possible.
 - Alors, lorsque Hoshino s'est confessé à Koko..., a murmuré Mogi.

Les larmes qui envahissaient ses yeux étaient sur le point de couler.

Le visage de Kokone était toujours rouge, mais elle a lancé un coup d'œil inquiet vers son amie.

- ... Bon sang, Maria, mais qu'est-ce que tu essaies de faire... ?!
- Enfin bref, de toute manière, juste avant d'arriver ici, Kazuki m'a annoncé qu'il retirait tout ce qu'il avait dit sur toi.

 - Ko... Kokone, on est dans un hôpital.
 - Ta gueule, enfoiré de girouette stupide.
 - ..
- Voici le fin mot de cette histoire : Kazuki m'a dit qu'il t'aimait comme une excuse improvisée pour que j'arrête de lui tourner autour. Une fois que le mensonge est parti et que je l'ai menacé d'en fournir une preuve concrète, il n'a pas pu faire machine arrière.
 - Hmm... ça explique tout, mais... mais quand même! C'était terrible de me faire ça!





- Je prendrais plutôt cela comme le signe qu'il tient beaucoup à toi. Puisque vous êtes amis, je pense qu'il a dû se dire que tu lui pardonnerais au moment où il s'excuserait.
 - Hmm...
- De plus, même si tu n'as pas compris sur l'instant, ce n'était pas nécessairement une mauvaise chose, n'est-ce pas ?
 - Hein ?!

Kokone a rougi de nouveau.

- ... Hé, ce dernier commentaire était dispensable, Maria.
- Cependant, cela ne change rien au fait que nous t'avons impliquée dans cette histoire. Kazuki et moi en sommes très gênés. Je te prie de nous pardonner.
 - Je... je suis désolé. Vraiment navré...

J'ai choisi ce moment pour m'excuser.

Kokone a plissé les yeux dans ma direction, ses joues encore échauffées.

- ... Tu regrettes ce que tu as fait ?
- Oui. Je suis désolé.

Une fois mes remords exprimés, Kokone a avancé et serré les lèvres, prête à énoncer son verdict.

- Très bien. Je te pardonne, mais ne refais plus jamais ça ! J'ai peut-être l'habitude des types qui se déclarent comme ça, mais ça ne veut pas dire que ça m'a rien fait ! Mon cœur battait à cent à l'heure, à tel point que j'ai pas pu dormir cette nuit-là !
 - Alors, tu y es habituée.
- Hé, durant ma première année ici, le total faisait au moins deux chiffres. Mais on s'en fout! Tu es sûr d'avoir bien retenu la leçon ?!
 - Dé... désolé. Je me tiendrai à carreau à l'avenir...

Kokone était en train de crier, mais son sourire m'indiquait qu'elle s'était calmée.

Comme moi, elle désirait ardemment que notre amitié retrouve son cours normal.

Tant que nous pourrons maintenir notre routine habituelle, notre quotidien tranquille ne s'écroulera plus aussi facilement.

— Bon, enfin bref, hmm, je crois qu'on va y aller.

En disant cela, j'ai jeté un coup d'œil à Maria et me suis apprêté à quitter la pièce... Pour être franc, attirer toute cette attention m'a vaguement embarrassé, et je voulais partir le plus vite possible.

- Attends.
- ... Qu'est-ce qu'il y a, Mogi?
- Hmm, eh bien... tu as rejeté Otonashi, n'est-ce pas ? Je me demandais juste...
 pourquoi vous êtes toujours ensemble, alors ? Vous êtes certains de ne plus être en couple ?
 La voix de Mogi était vacillante.
 - Euh... bah, oui.

Elle a scruté nos visages puis baissé les yeux.

— ... Ugh, j'espère sortir d'ici au plus vite. Je dois retourner en cours. Tout ça est si inconfortable... Ça me rend anxieuse...





— T'en fais pas, Kasumi! Je vais garder un œil sur lui pour toi!

Les traits de Mogi ont alors exprimé de la joie face à la déclaration de Kokone.

- ... Koko, quand Otonashi a dit que ce n'était pas une si mauvaise chose que tu aies mal compris, tu n'as pas eu l'air si énervée.
 - Oh, mais si!

Mogi m'a regardé, les yeux baignés de larmes.

- Hoshino, espèce d'idiot!
- Euh...
- Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas fait cette fausse confession, plutôt qu'à Koko ?! Hein... c'est vraiment cela qui te dérange ?



C'est l'heure de la pause déjeuner.

Maria et moi sommes assis l'un en face de l'autre, à l'une des tables de la cafétéria. Elle mange des *ramen* qui ont probablement le goût de caoutchouc, le tout avec une expression impassible.

Elle a eu l'air vraiment heureuse quand nous avons mangé cette tarte à la fraise, l'autre jour. Lorsque j'ai voulu la prendre en photo, elle m'a décoché un direct du droit ainsi qu'un regard noir en bonus.

— Veux-tu venir chez moi aujourd'hui, Kazuki ? demande-t-elle.

Le garçon à côté de moi recrache une bouchée de riz frit.

- Je pensais faire un tour à la bibliothèque, mais je ne suis pas encore sûr.
- Eh bien, si c'est ce que tu veux, cela ne me pose aucun problème.

Je me rends à son appartement depuis deux jours. Nous ne sortons pas ensemble, Maria, la meilleure élève de cet établissement, me donne des cours de soutien pour les examens qui approchent.

En tant qu'élève de première, je ne sais pas vraiment quoi penser de voir une lycéenne en seconde jouer les professeurs pour moi...

- Donc tu ne passeras pas chez moi. Bon, il me reste encore du ragoût, mais je devrais pouvoir tout finir seule.
 - ... C'était bon, si tu veux mon avis.
 - Je ne t'ai rien demandé.

Elle était encore attentionnée un instant auparavant, mais la reine des glaces est de retour.

- Tout de même...

Si elle entendait cette conversation, le simple fait de savoir que je suis allé chez Maria la mettrait en pétard, pensé-je en me rappelant la fille qui s'asseyait toujours près d'elle à l'heure du déjeuner il y a encore deux semaines.





Les choses sont à peu près revenues à la normale. Mogi s'est montrée un brin bougonne lors de mes visites à l'hôpital, et Daiya continue la plupart du temps de m'ignorer, mais j'ai le sentiment d'avoir pratiquement retrouvé ma confortable existence.

Bon, je dis cela, mais Riko Asami et Ryû Miyazaki n'en font plus partie.

Notre Golden Week a finalement été allongée de quatre jours, et l'école n'a repris qu'à partir du 11 mai.

Cela s'est produit car un étudiant de notre établissement a été suspecté de meurtre. Notre proviseur est apparu à la télévision alors que nous étions en vacances, disant qu'il avait toujours considéré Miyazaki comme un étudiant modèle avec d'excellentes notes.

Le jour de la rentrée a été difficile. Les médias et leurs caméras étaient partout, et notre salle semblait sortir tout droit d'un cauchemar avec toutes les filles qui sanglotaient sans se cacher. Notre premier cours a été méconnaissable.

Néanmoins, après environ une semaine, la situation est revenue à la normale.

Naturellement, il est devenu tabou de simplement évoquer « Ryû Miyazaki » entre nous. Son nom est irrémédiablement rattaché aux meurtres et, dans un sens, à la rupture de notre quotidien tranquille. Il n'a même plus le droit d'exister parmi nous si nous voulons maintenir le cours habituel de notre vie.

Bien sûr, nous nous souviendrons toujours de Miyazaki. Il est impossible de l'oublier. Mais il ne fait plus partie de nos conversations.

Miyazaki ne sera plus jamais une composante de l'existence normale que je mène.

Sa petite sœur, Riko Asami, n'y fait pas exception non plus.

Dès l'instant où les gens ont eu connaissance des meurtres, elle n'a plus eu sa place ici. Aucun de nos camarades de classe ne connaissait le lien qui unissait Ryû Miyazaki et Riko Asami, mais, maintenant, tout le pays est au courant. Son adresse et sa photo ont été diffusées sur des sites très connus et, bien qu'elle ait été considérée comme un membre de la famille des victimes, toute la vie qu'elle s'était construite ici a été détruite par les médias et les regards scrutateurs de l'opinion public.

Asami a cessé de venir en cours avant que l'on ne s'en rende compte.

- Pourquoi ce regard perdu dans le vague, Kazuki ? demande Maria, qui a terminé ses *ramen* pendant que mon esprit dérivait.
 - Euh, oh, c'est rien...
- Tu devais penser à Asami... Franchement, elle occupe toujours tes pensées, n'est-ce pas ?
 - Arrête de le formuler comme ça. Les gens vont se méprendre, après...

Maria sourit d'un air satisfait devant ma gêne. J'en suis convaincu à présent. Elle est vraiment sadique. En réalité, je le savais déjà.

— Inutile de s'inquiéter à son sujet. Tu le sais bien, pas vrai ? dit-elle, toujours souriante.

Ses mots amènent également un sourire sur mon visage, et je hoche la tête.

C'est exact... il n'y a aucune raison de s'en faire.

Je sors mon téléphone et écoute le dernier mémo vocal.





— Bonjour, Kazuki Hoshino. Ou peut-être est-ce bonsoir?

C'est la même salutation à laquelle j'ai eu le droit au tout début. Ce n'est plus la voix de Kazuki Hoshino, mais celle d'une fille.

Elle appartient à Riko Asami.

Si je me fie à la date du fichier, alors l'enregistrement a été fait le 6 mai à deux heures du matin, peu après que j'ai quitté le restaurant avec Maria. Je ne sais pas quand Maria me l'a emprunté, mais elle a dû décider de le donner à Asami sans me demander la permission.

De cette façon, elle a pu enregistrer ce message.

— Qu'est-ce que je devrais dire ? Peut-être : « Je suis désolée de t'avoir causé tous ces ennuis » ? Si des mots suffisaient pour obtenir ton pardon, je t'en dirais autant qu'il faudrait. Mais je sais que ce ne sera pas assez. Après tout ce que je t'ai fait, tu ne pourras jamais me pardonner, je sais.

Ce n'est pas vrai du tout. De plus, garder rancune contre elle ne ferait que me déranger dans mon quotidien banal.

— Je doute que tu puisses aussi pardonner à mon frère, peu importe la punition qu'il recevra pour ses crimes. Il sera sans doute emprisonné pendant dix ou vingt ans, peut-être plus, mais ça ne veut pas dire que ses actes seront pardonnés une fois qu'il sera libre. Mon frère a agi pour moi, mais c'était mal. Ce fardeau deviendra de plus en plus lourd à porter. Et je suis sûre que son cœur se brisera, encore et encore. Ryû m'a dit une nouvelle fois qu'il était arrivé à temps, alors qu'il est parfaitement conscient de tout ça.

Sa voix est claire et son ton optimiste, sans aucun indice montrant que c'est une façade. Il est indéniable qu'Asami s'exprime du fond du cœur.

— Ça va aller pour moi aussi à partir de maintenant. J'ai enfin compris, après tout. J'ai parfaitement compris. Je ne perdrai plus jamais de vue la vérité.

Elle devait savoir mieux que quiconque que des épreuves difficiles l'attendaient. Elle devait avoir saisi qu'elle ne pourrait plus revenir dans cette école.

Et ensuite, elle le dit.

— Je suis Riko Asami.

Le message s'arrête là.

Je ne sais pas du tout ce qu'elle va affronter. Mais je suis certain qu'elle ne déclarera plus qu'elle n'est personne, ou quelque chose de similaire.

C'est pour cela que je sais qu'elle s'en sortira.

Je suis convaincu qu'elle ira bien.

Asami n'a pas dit à Maria ou à qui que ce soit d'autre où elle allait. Bien qu'il s'agisse d'une rumeur sans fondement, j'ai entendu un bruit en particulier qui court :

Riko Asami travaille dans une ferme à Hokkaido, où elle habite sur place.

Si c'est exact, alors tant mieux. Là-bas, elle pourra bâtir un foyer où Miyazaki rentrera un jour.

Je suppose que c'est ma nature optimiste qui me pousse à être si confiant dans cette possibilité. Mais j'y crois toujours.





Je crois toujours que la joie et les rires feront de nouveau partie de leur vie à tous les deux.

— Ah, je savais que je te trouverais avec Otonashi.

Ces mots me tirent de ma petite rêverie. J'ai l'impression de ne pas avoir entendu cette voix depuis une éternité. Je lève les yeux.

C'est Daiya.

Alors que l'on ne s'est pas parlé depuis qu'il m'a frappé, Daiya s'assied près de Maria comme si de rien n'était.

- ... Qu'est-ce... qu'est-ce qu'il veut ? Est-ce qu'il est prêt à dire qu'il veut redevenir mon ami ? Cela me convient si j'ai vu juste, mais Daiya n'est pas du genre à se montrer aussi direct sur un sujet pareil.
 - Kazuki.
 - Ou... oui?
- J'ai eu vent de la raison expliquant pourquoi tu te conduis aussi bizarrement ces temps-ci.

Je suppose qu'il a dû apprendre ce qu'il s'est passé à l'hôpital de la bouche de Kokone ou de quelqu'un d'autre.

Daiya me décoche un sourire plein d'aplomb tandis que je demeure assis, stupéfait.

Je remarque tout à coup quelque chose. Avant, seule l'oreille gauche de Daiya était percée, mais la droite l'est également, à présent.

Et c'est là qu'il assène son coup de massue.

— Tu as déjà croisé O, pas vrai?





Postface

Bonjour, ici Eiji Mikage.

Je m'excuse pour la longue attente depuis le premier volume. Je voulais vraiment sortir le deuxième rapidement, puisque l'histoire du premier livre laissait de quoi faire une suite, mais... pour être honnête, je ne sais pas moi-même pourquoi cela a pris autant de temps.

À présent, sachez que « Eiji Mikage » est évidemment un nom de plume. On me questionne de temps à autre sur son origine, mais il est en fait sorti de ma tête comme cela, alors je finis immanquablement par bredouiller une réponse.

Quoi qu'il en soit, idée subite ou non, c'est dorénavant mon nom de plume.

Je l'utilise également avec mes éditeurs, ainsi qu'avec mes confrères écrivains. Presque aucun d'entre eux ne connaît mon véritable nom. Quand j'appelle le service éditorial, je donne même « l'auteur Eiji Mikage » comme référence. Même maintenant, je ne sais pas... Cela semble un peu étrange...

Je suis sûr que tous ceux qui me lisent ne me connaissent aussi que sous ce nom.

Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de le dire, mais, pour mes lecteurs, « Eiji Mikage » n'est pas un humain, mais une machine qui rédige des ouvrages. Que je sorte de bonnes histoires est la seule chose que les gens attendent de moi.

Si vous me demandiez si je fais tout ce que je peux pour y parvenir, je ne pourrais pas vous répondre oui avec certitude. Je suis faible, et je me dis souvent que je dois faire preuve de plus de discipline si je désire devenir un auteur modèle pour mes lecteurs.

À présent, il est l'heure des remerciements.

À mon illustrateur, M. Tetsuo, connu auparavant sous le surnom de 415, je vous remercie chaleureusement pour m'avoir encore fourni de remarquables dessins. Quand je vous ai parlé d'un deuxième livre et vous ai dit « Maria passe des menottes à Kazuki alors qu'elle ne porte rien d'autre qu'une chemise et des sous-vêtements! », votre réponse a été très directe: « Ça m'a l'air pervers. » Je ne l'oublierai jamais.

À mon éditeur, M. Kawamoto, merci beaucoup de rester à mes côtés alors que j'écris ces histoires tordues. Vous êtes sincèrement d'une grande aide. Le volume 3 sera encore plus alambiqué, alors vous allez encore en baver ! (Comme si c'était mon problème.)

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude à tous mes lecteurs qui m'ont accompagné dans ce deuxième volume. J'espère que vous continuerez de marcher avec moi pour le suivant. Jusque-là, à plus tard!

Eiji Mikage



